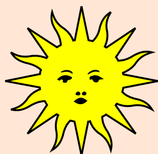
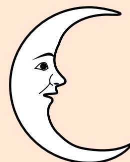


Mistralenc



Frederic Mistral
Maurice Rivière-Bertrand

MUEREGLIE

EDICIONS TALVERA

Frederic Mistral. Mourice Revâre (Maurice Rivière-Bertrand).
Muereglie

Traduction en arpitan (dialecte dauphinois) de Mirèlha de Frederic Mistral, précédée de Notes du traducteur sur le langage de Saint-Maurice de l'Exil et suivie d'appendices du traducteur (textes en arpitan).

Présentation par Joan Francés Blanc.
Quelques notes bio-bibliographiques: Monsieur Maurice Rivière- Bertrand, poète dauphinois (1829-1911) par Sennequier Crozet.

Reproduccion anastatica del libre paregut en 1881 e de l'article paregut en 1910.

ISBN 979-10-90696-31-0 (CD-ROM).

Mistralenc (ISSN en espèra) n°1

ENSENHADOR



Maurice Rivière (Petite Revue des Bibliophiles Dauphinois, 1910)

Mourice Revâre

Maurice Laurent Rivière (Mourice Revâre en arpitan) est né à Saint-Martin l'Exil (Isère) le 19 juin 1829.

Il épouse à Dijon le 31 mars 1856 Joséphine-Albertine Bertrand, née le 27 juillet 1837 à Gray (Ahute-Saône). Il s'installe dans cette ville où il devient négociant en moutarde.

Il a deux enfants, Maurice Marie Frédéric Rivière, filleul de Frédéric Mistral, né le 25 septembre 1859 à Dijon, et Marie Louise Aimée Rivière, née le 16 février 1857 à Dijon, qui épouse Frédéric Mistral le 27 septembre 1876.

Maurice Rivière se retirera plus tard à Vienne, où il meurt en 1911.

Outre la traduction de Mireille, Maurice Rivière a publié des textes en arpitan dans la *Revue des langues romanes*, dont ceux repris en appendice à l'édition de Muereglie, et dans d'autres revues, parfois sous le pseudonyme de Meri d'Exilac.

Il a utilisé son parler ancestral de Saint-Maurice l'Exil, comme l'a montré Jean-Claude Bouvier en comparant le texte avec les données du point d'enquête le plus proche des atlas linguistiques.

Nous donnons juste après cette introduction l'article dee Sennequier Crozet paru en guise de nécrologie dans la

Petite revue des bibliophiles dauphinois, Tome III (1910-1912): “Quelques notes bio-bibliographiques: Monsieur Maurice Rivière-Bertrand, poète dauphinois (1829-1911).” pp. 73-91.

La revue est disponible sur Gallica à l'adresse :

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4242602

Le texte-même de Muereglie provient de la numérisation de l'édition de 1881 réalisée par Google Livres et disponile sur le site de l'Internet Archive à l'adresse :

https://archive.org/details/muereglie

Joan Francés Blanc

de son état ; Antoine Jordain, tabletier, cautionna Poinot ; quant à Thérèze Servet, elle trouva un garant en la personne de Nicolas Gaudillot, officier de santé attaché à l'hôpital militaire.

G. V.

Quelques notes bio-bibliographiques

MONSIEUR MAURICE RIVIÈRE-BERTRAND

POÈTE DAUPHINOIS (1829-1911).

—

Chaque département de l'Empire, écrivait en 1809 J.-J. Champollion-Figeac. dans la préface de son livre : « *Nouvelles recherches sur les Patois* », se sert d'un idiome vulgaire qui lui est particulier ; presque tous peuvent offrir des pièces, soit en vers, soit en prose, où cet idiome est employé.

Pour ce qui est du Dauphiné, Monseigneur Devaux, l'érudit recteur des Facultés catholiques de Lyon, dans l'introduction à sa thèse [1] : *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au Moyen-âge*, constate que « du moment où la littérature dauphinoise commence, au milieu du XVIe siècle, avec Laurent de Briançon, les compositions en dialecte dauphinois ne manquent à aucun siècle, et que nous avons pu assister dans ces vingt dernières années a une sorte de renaissance de la littérature dauphinoise ».

Malheureusement, beaucoup de ces compositions, qui ont parfois une réelle valeur littéraire et présentent presque toujours un véritable intérêt local par les sujets traités, les mœurs dépeintes, les vieilles

[1] Cette thèse a été soutenue devant la Faculté de Grenoble en 1892.

coutumes décrites et les anciennes traditions conservées, demeurent trop souvent inédites, enfouies dans les cartons de leurs auteurs ou les rayons de quelque bibliothèque particulière, mais restent absolument ignorées du public.

Ce sort était probablement réservé au charmant poème dauphinois, en patois de Saint-Maurice-de-l'Exil : *Patrie et Fée Mélusine*, que la « Petite Revue des Bibliophiles » publie aujourd'hui. Heureusement, le hasard a fait tomber ce manuscrit entre mes mains, et j'ai pensé que je ne devais pas garder pour moi seul un document qui peut être précieux ou tout au moins intéressant pour l'étude du langage de nos pays, mais qu'il fallait en faire profiter tous ceux qui aiment les choses dauphinoises.

L'auteur, M. Maurice Rivière, n'est pas un inconnu pour ceux qui se sont occupés de patois, surtout de patois du Dauphiné. Monseigneur Devaux, qui s'est fait une spécialité de ce genre d'étude, le cite fréquemment dans sa thèse, et les citations sont, je suis sûr, bien plus nombreuses encore dans le *Dictionnaire patois* [1] dont on prépare la publication. La « Revue des Langues romanes » a souvent donné l'hospitalité de ses colonnes aux travaux de M. Rivière.

Pour ceux qui ne le connaissaient pas, je dirai que M. Rivière était un modeste, aussi sa biographie sera courte. « La vie de mon beau-père, m'écrit Frédéric Mistral, fut très simple. Né à Saint-Maurice-de-l'Exil (Isère) en 1829, il se maria et se fixa à Dijon qu'il habita jusqu'en 1870, où la guerre et l'invasion le trouvèrent maire de la commune d'Attricourt.

[1] Mgr Devaux est mort en 1910, avant d'avoir pu publier son *Dictionnaire patois* auquel il travaillait depuis de longues années Ce travail important sera publié, nous l'espérons, dans quelque temps.

Depuis une trentaine d'années, il s'était retiré à Vienne. »

C'est dans cette ville qu'il est mort le 4 février 1911. Il a voulu être inhumé à Saint-Maurice-de-l'Exil, son pays natal.

M. Rivière était mainteneur du félibrige, membre correspondant de l'Académie Delphinale, membre de la Société des Langues romanes.

BIBLIOGRAPHIE

Dans les loisirs de sa retraite, à Vienne, M. Rivière ne resta pas inactif; il se livra tout entier à son goût pour la littérature et la poésie patoises. Il étudia avec soin le langage de Saint-Maurice-de-l'Exil, au point de vue linguistique et grammatical, et publia à ce sujet des travaux intéressants et fort appréciés. Il se fit le collaborateur assidu de quelques revues dans lesquelles il donna, avec ses travaux, une série de poésies et de contes en prose du plus pur patois et de la plus exquise saveur, qui le mettent au rang de nos meilleurs auteurs et poètes dauphinois.

Voici la nomenclature, que je crois complète, de ses productions :

I. *Mou dera coucon*, poésie dauphinoise, précédée de quelques notes sur le langage de Saint-Maurice-de-l'Exil et suivie d'un conte populaire sur le *Renard*. (Extrait de la « Revue des Langues romanes »). Montpellier, 1878, in-8° de 23 p.

II. *Muereglie*, traduction en dialecte dauphinois de *Mireille*, de Frédéric Mistral, précédée de notes sur le langage de Saint-Maurice-de-l'Exil et suivie d'un appendice. Montpellier, 1881, in-8° de VII + 186 p. + 1 f. non ch. pour rectifications et table.

L'appendice comprend :

1° *Mou dera coucon* (Mes derniers cocons). Idiglie. A ma Figlie Madàma M. F. M. (Madame Marie-Frédéric Mistral).

2° *Lou loup et lou renor* (prose).
3° *L'agneau noir*, légende en prose.

III. Dans l' « Annuaire historique, administratif, judiciaire, commercial de la ville de Vienne et de l'arrondissement pour l'année 1879 (5me année) », publié par E.-J. Savigné : *Vienna, cou de zié umouruestsicou*. Vienne, coup d'œil humoristique, avec traduction française, poésie en patois de Saint-Maurice-de-l'Exil, qui a obtenu une mention honorable au Concours de l'Académie Delphinale.

IV. Dans le « Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme » :
Tome XIII, année 1879, p. 308. *Allou Fondérou dell' Ecola fegluebrenca dofuenala*. Sonnet avec traduction.
Tome XIV, année 1880, p. 330-31-439-40, et tome XV, année 1881, p. 302-304. *Lou Dsuelou de Plitoncourt* (fragments).

V. Dans le « Bulletin de l'Académie Delphinale », 1896, 4me série, tome IX, p. 473 et suiv. *Riou pouetsicou. pouemou dofuenois en dsi chan* (fragments).

VI. Dans la « Revue des Langues romanes » :
1° Année 1878. Notes sur le langage de Saint-Maurice-de-l'Exil. *Mou dera coucon*.
2° Année 1891, 4me série, tome V, p. 1-22. *Lou Riou pouetsicou*, fragman dou 7mou chant.
3° Année 1894, 4me série, tome VII, p. 271-72. *Lou R. p.* (fragment du IXme chant) ; p. 523-528. *Lou R. p.*, fragman dou IV ch. *Fin della Légenda dou baron de Pardoz.*
4° Année 1895, 4me série, tome VIII, p. 232-234. *Rigaudons chantés autrefois à Saint-Maurice-de-l'Exil ;* p. 282-284. *Chansons patoises qui se chantaient à Saint-Maurice autrefois.*
5° Année 1896, 4me série, tome IX, p. 125-137. *Le feye ebravaguet* (Les brebis épouvantées).
6° Année 1897, 4me série, tome X, p. 35-44. *Quelques dictons de Saint-Maurice-de-l'Exil ;* p. 84-92. *La féta dellou pompié.* (Un rameau de laurier a été attribué à cette poésie par la Maintenance du Languedoc, à sa quatrième Cour d'amour, tenue au château de Clapiés, près de Montpel-

lier); p. 280-287. *Lou Dsueton de Plitoncourt*, p. 368-387. *Lou pouy delle Fé* (le puits des fées), fragment du 6me chant du *R. P.*

7° Année 1898, 5me série, tome I, p. 77 à 87. *Le Ruisseau poétique*, fragment et fin du VIIIme chant, p. 402 à 410. *Lou Piajou. coup de zié umoumueslsicou* (Le Péage, coup d'œil humoristique).

8° Année 1899, 5me série, tome II, p. 404 à 424. *Lou R. P.*, fragman dou nouviémou chant.

Toutes ces poesies sont signées, tantôt du nom de l'auteur, Maurice Rivière; tantôt du pseudonyme : Méri d'Exilac.

MANUSCRITS

1° La bibliothèque de l'Académie Delphinale possède le manuscrit du *Riou pouetsicou*, qui a été, comme on peut s'en rendre compte par la bibliographie qui précède, en grande partie publié, soit dans le « Bulletin de l'Académie Delphinale », soit dans la « Revue des Langues romanes ». C'est un fort joli manuscrit, grand in-8°, de 320 p., d'une belle calligraphie à l'encre rouge, avec encadrements bleus. Il se compose de 2 f. n. ch. avec la Dédicace à l'Académie Delphinale, et le titre; d'un *Avan prepoù*, p. 1 à 7, le poème, p. 9 à 306 ; enfin la table et des notes. p. 308 à 320.

2° M. Rivière laisse encore manuscrit un *Recueil de poésies dauphinoises*, avec *traduction*, superbement calligraphié et dédié à la *Ville de Vienne*, qui probablement l'aura un jour dans sa bibliothèque communale.

C'est un précieux document de l'idiome dauphinois des environs de Vienne, qui, il faut l'espérer, ne restera pas inédit.

Voici, d'après un ouvrage récent [1], la description et l'analyse de cet important manuscrit de 664 pages : « En première page, un pastel représente une vue de Saint-Maurice; p. 6 et 7, deux quatrains « *A ma bonna villa de Vienna* ». Les pages 8 à 48 sont consacrées à la préface et à une étude grammaticale sur le dialecte du pays. A la page 49 com-

[1] *La Flore littéraire du Dauphiné. La Poésie* (Anthologie et bio-bibliographie) par Léon Côte et Paul Berthet. Grenoble, J. Rey, 1911.

2

mencent de nombreux sonnets : I miei amici. — A Théodore Aubanel. — A Roque Ferrier. — A Frédéric Mistral. La traduction est donnée en regard au recto Nous voudrions pouvoir donner en entier le sonnet V : A Ferdérucc Muestral, mon figlior. — Dans les livres II, III et V ont éte recueillis avec soin, interprétés avec grâce et beaucoup d'exactitude, d'abord les rondes, rigaudons, valses, puis les contes, légendes en prose, enfin les dictons. — Les poésies composent le livre IV, p. 254-282, *Moù dera coucon*, p. 283-340. *Vienna, coup de zié umourruesticou* (15 quatrains de vers de 5 pieds), p. 341, *Fè Mégliusena.* (Description très curieuse des Cuves de Sassenage). — Au livre VI, longue pièce de vers satiriques : *Les Dictons de Plitoncourt.* — Livre VII, comédie bouffe en un acte : *Ina séance de Pougliuece coureccionello* (3 août 1879). Le livre se termine par des copies à l'encre rouge, ou des fragments de lettres adressées à l'auteur à l'occasion de l'envoi ou de la publication de ses œuvres. »

3° Quant au poème *Patrie et Fée Mélusine* que la « Petite Revue des Bibliophiles » publie aujourd'hui, grâce à l'aimable autorisation de Mme Rivière et de Mme Frédéric Mistral, sa fille, auxquelles j'adresse ici l'hommage de ma respectueuse gratitude, c'est un manuscrit de 20 pages semblable à celui de la bibliothèque de l'Académie Delphinale, et qui fait partie de la bibliothèque P. S. C. Il débute par un extrait d'une lettre de Frédéric Mistral qu'on pourra lire ci-après, et qui suffit, ce me semble, comme preface. Vient ensuite la dédicace au R. P. Charmetant, parent de l'auteur, né, comme lui, à Saint-Maurice-de-l'Exil, et actuellement directeur général de l'Œuvre des Ecoles d'Orient. A la suite du poème, on trouve une *Description du palais de la fée Mélusine*, en français ; enfin, une poésie patoise : *Preque j'omou mon patois.*

On regrettera peut-être que M. Rivière ne nous ait point laissé la traduction de son poème, ce qui l'eût mis sans doute plus à la portée de tous les lecteurs. Le manuscrit est publié tel qu'il est, mais, malgré tout, on nous saura gre, je l'espère, d'avoir sauve de l'oubli et peut-être de la destruction cette charmante œuvre en langage de notre pays.

P. S. C.

PATRIE ET FÉE MÉLUSINE

POÉSIE DAUPHINOISE

En dialecte de Saint-Maurice-de-l'Exil
Tel qu'il était parlé de 1840 à 1850

EXTRAIT DE LA LETTRE DE FRÉDÉRIC MISTRAL DE JUIN 1885.

. . . .

Votre poème de *Patrie et Mélusine* a une valeur véritable. C'est inspiré par la douleur du patriotisme indigné ; cela sent la bataille, la défaite et la désolation ; c'est naïf et vrai comme la chanson de Roland ; et l'amour profond de votre poétique Dauphiné couronne de fleurs cette statue de *Mater dolorosa*.

Je vous en fais tous mes compliments, et vous avez eu une heureuse pensée en dédiant cette œuvre originale, toute embaumée du souvenir de votre pays....

A mon cousin lou R. P. F. Charmetan

COMPLÉMAN DSUENA PAGE D'UESTOIRE.

I bio de se tacouno et de verso son sang per sa patri; i bio incore, sans être soùdor et per simplou patriyoutsuesmou, de défendre son payi où perile de sa via; mai i sertout bian bio d'allo à plisieur muele liû della Frànce so in cieùr de plom, exposo à muele mor ofroùse, à de supluece incore pli z'ofròu, çuevueglisié loù soùvajou et n'en fére de Crétsan et de z'agliueyé !

Patri et Fé Megliusuena.

I

Patri.

Brusisson li chamado :
Li courpatas au fam...
Armado contre armado
A l'andavans de van.

Lou tambour d'Arcole. Frédéric Mistral.

I

Deja lou canon fa entendre sa voi.
Doù Nor où Miéjour, de Brest alla Savoi
Lou Francêt ému sian son cœur que tressaglie :
Ou prend son fusù et se range en bataglie.
Dragon, curassié, formon glioù z'escadron ;
Turcò, fantassin, où son deglioù cliéron
S'abrueton dessò glioù vagliànte bagniére,
Antousiasmò, i volon alla frontsére.
Loù vaglian Lourrin, loù brovou Dofuenois
Et loù Bourguignon avé loù Franc-Comtois,
La man dsan la man en signou d'agliyànce
S'en van per ansam combattre per la Frànce.
Allon, fieur guerrié, battâ loù z'Alleman ?
De lourié couvar vous reviandri deman...
Et pendan qué tems te dor dsan ta cougliuena,
O Fe Megliusuena !

II

Hérò d'otrevâ, herò de mon payi :
Ploùro lomoudò, la Frànce e-t-anvayi !
Vinqueur d'otrou tems dsan le Flàndre, en Lourrena,
Ploùro grand Condé... et tant d'otrou... et Tsuerena :
L'arme de Fagli per l'ennemi batsi
E-t-aneantsa sans avé combatsi ;

D'étapa en étapa alle court en dérouta
Lèssan soù canon, soù blessi si la routa !
Lou sang cole à flo. La tàrra é-tsuenondo
S'anvolon loù cro, per lou bruet déssoudò !
Etruepon loù cor étendsi dsan la plagne...
— Quelloù della Frànce et quelloù d'Allemagne —
O champ de carnajou et de désoulacion !
Vous féde z'ourreur à toute le nacion ;
Car lou sang tragli où raiion della gliuena :
Ploùra Megliusuena ?...

III

Lou soulâ voilò se pard dsan lou coùchan.
De roujoù suegniuestre où cieur en s'évarchan
Rampluesson d'éffroi netroù poùrou vuellajou,
Et loù labouroù pressànton de ravajou !
Toù-t-éssampeglia, lou cœur plan de chagrin,
Le gent dell'Alsace ancombron loù chamin.
Davan gliòu z'armé lou Prussien loù pourchasse
En loù z'afoulan cueme de sar qu'on chasse.
La fam et la sâ glioù fan tendre la man :
Lou pan et loy vin z'i tomb'abondaman.
Dsan quete mouman oùbliyon glioù z'alorme
Et recounéssan vîtou i sechon glioù lorme :
Vous seri, dson t-e, beneyia doù bon Dse,
Fone ze n'allo... Adsé, Francèt, adsé !
Te fan loù sangliò silevo ta pétruena.
Bouna Megliusuena !

IV

Non loin d'Attricourt, si la routa de Gray,
E tsin mougniueman qu'é t-en piéra d'Otrey,
Cueme souvegni dsuena granda vuectoire
Gogna per in roy de celébra mémoire !
— De parlo dsin roy lou Francèt n'ose po...
Et dâ refoulo dsan son cœur étruepò
Le noble pensé... le pensé mounarchiste ! —
Per in bio matsin arrueve all'improuviste

Muela fantassin, cin cent dragon Badois,
Ave sié canon que n'ant po l'ar courtois ;
Prenon pousicion où dessi de Sint Séna,
Que sera temoin della proumâre scéna
De carnajou ourrueblou et de fait z'igniuemin,
Car loù Badois sont où moins cin contra yin :
Que n'essetse iquiet lou carcois si l'échuena,
Brova Megliusuena !

V

Trâ cent Dofuenois à pena coumando ;
Quoque naciounò, cœur vaglian, deçuedò,
Sans chef, sans canon, mai plan d'ardeur goloise,
Chorjon per ansam quelle troupe badoise.
De tso, de blessi, loù Badois n'ant doù cent;
Mai z'i raston mâtre, èlò ! doù champ de sang...
Quatrou Bourguignon égarò dsan le vigne
Sont prâ, fusiglia, per le troupe z'indsigne.
Henry, de lomout, per seur t'o tressagli,
Car toù descendan lésson la fleur d'agli !...
Le troupe n'ant pli ton suparbou panache
Per se ragliyé... Quelle fiére moustache
Ne s'assoùton pli dessâ toun étendor
Mogré que toujour i seyon bon soùdor :
Cueme Jonne d'Arc, netra grânda Heiouyuena
Vian, Fe Megliusuena ?

VI

Oùneur, gloire à vous, ô brovou combattan !
Gorda Naciounala et Moublò meruetan !
Voutron sang versò fegondara la Frànce,
Dont l'Uropa in jour siantsuera la puessànce,
Mai pendan qu'on vâ voutron sang repandsi,
De lochou exploitoù bon per étre pendsi...
Van dsuessuet, dsuelò, prouferan de menace
Acheto loù gron qui dsueruej'en Alsace :
Delloù z'Alleman i sont loù fourgniuesseur
Remplisson glioù bourse... Infomou poussesseur ;

Pâ richou et puessan, le dsigniuéte, glioù plovon
Segnieur doù payi loù payisan déplomon !
Couquin, honta à vous ! gluiestoire jugera
Et, per lomoudò, Dsé vous condanara !
O vian loù pico cueme ina taloùruena,
Ma Fé Megliusuena...

VII

Caprueciou doù sor ! dsan qué tems suet movė
Per toù j'é mija cosi tout moun ave :
— « Prenâ dsan mon tas, léssié qué delloù z'otrou ? »
Insuet je fésien à quelloù bon z'apotrou !
Pli tor in payi que j'ayin ounouro
A tout fa t-en vain per me désounouro :
Proucé... Caloumgni... all'anvâ m'abruvovan,
De toute façon i me persecutovan ;
I m'ant pourchassia cueme on pourchasse in loùp...
Mai combian de vâ de héna mon sang boùt!
Oh ! dsou-je souvan : quand é donc que l'aroiou
Fara son seglion dsan qué payi barborou ?...
Cependan, ceyian, i fo tout perdouno,
Car Dsé ne m'a po, per seur abandouno.
Si mon sor te brame et toun oma cresuena
Tendra Megliusuena !

VIII

Ofuecié, soùdor, suet brovou et courajoù,
Roglian l'ennemi quand où vous bette en joù :
A Metz vous ésso per l'infomou Bazéna
Trahi locheman et vendsi per sa héna
Della Frânce, élò ! que l'a comblo d'ouneur
Et qu'oùll'abandonne à tout son désouneur !
Loù z'in en ploùran, mogre glioù cœur de mobrou,
Brison de dépuet, si glioù jarruet, glioù sobrou ;
Et pâ dsan l'espoir de fére in jour rampò,
Fan loù z'ofuecié détruire glioù drapò...
Guerrié suet vaglian, resuegnioùse vuectsueme,
Vous cruemo pendan que l'étendor se crueme !

Respèt, gloire à vous, o subluemou soùdor !
In jour vous ari de nouviò z'etendor...
Si t'o de bagniére adsi n'en vîtou yuene ?
Vîtou, Megliusuena !

IX

Tel que de sanglié per de chassoù blessi
Fan fermou alloù chin que glioù chayon dessi :
Sognan, éruessia, glioù rage é-t-impuessànta ;
L'attaca devian de mé-en-mé préssànta :
Loù fusû biacò loù tenon t-en respèt ;
Loù sanglié alor, où fourmuedoblou aspèt,
Tout en méprisan loù coùp que loù muetraglie,
Déchueron loù chin et fouoglion glioù z'entraglie !
Tel sont loù Francèt acculo dsan Sedan !
Rendsi z'impuessan i grîgnon delle dent !...
I chorjon cent fâ l'acié que loù contornon :
Cent fâ repoùsso vé Sedan i retornon !
Ansarro biantoù dsan gnin cercliou de far,
Lou soùdor feri, se débat... tombe et... mar !!!!
Frànce, te n'o pli la prouteccion dsuevuena !
T'e po, Megliusuena ?

X

Cependan l'armé batsa de toù loù lo,
Presougniére à Metz, à Sedan acculo :
Lésse entre le man dell'armé d'Allemagne
Canon et drapò, atsuerail de campagne.
Viquia loù vinqueur qu'anvueroglion Paris
Crachan de z'obus avé l'artsiglieri.
Biantoù la grand vuela e reduita en famuena,
Et péssan subi l'ourreur della Coumuena ;
Mai z'avan qué tems, Hérò de Sint Cantin
Et de Gravelotta ! Hérò de Chotsodin !
Vous vous battâ deur et paro voutre vuele,
Souvan vous ésso muela contravint muele ;

Voutroù nom éran alla pousteruetò
Et sans contredsuet vous iari merueto :
Te te lève ardànta et monte ta cougliuena,
Perque Megliusuena ?

II

Fé Megliusuena.

I

Oupré de Sassenage
E tsin mont escarpò,
Qu'on ne gropiglie po
Sans être tout en nage,
Et l'épuena ravage
Qué que z'i monte à po.

II

On trove ina cavarna
Dsan lou flanc doù rouché ;
Or, per se n'aprouché
I fo ina lantarna,
Car souvan ina varna
Vian vous antrafiché.

III

Où fin fond de quell'àntre
Doù Furon arrousò,
De Génie ant crûso
Si loù bor, vé lou centre,
De chambre van l'on entre
Per se z'i repouso.

IV

Pertout lou dsaman briglie,
Et contra le paroy
Sont pinturo de roy,
Avò de belle figlie
Qu'ant de jogliuet mantsiglie
Montan de palefroy.

V

Apré se vâ in tronou
Scultò richaman,
Gargni d'or, de dsaman
Ossuet clior que lou Ronou;
Pâ, si de satsin jonou
Zia de dessin charman.

VI

I la Fé Megliusuena
Qu'abuete quell'andruet;
Mai seruet bian adruet
Que que verruet l'Ondsuena
Se bagné dsan la tsuena...
De frayoû tombaruet !

VII

De Ninfe juéne, belle,
Qu'ant de bio chave nar
Et de grand zié toû var
Cueme de soûtarelle,
Se badsuen'entre z'elle
So qué sombrou couvar.

VIII

Alle sont le compagne
Doû Géni Dofuenois :
Quelloû jogli muenois
Percouron le campagne,

Gropiglion le montagne
Cueme de vrâ chamois.

IX

Per glioù Fée adoûrobla
Alle posson glioû via
A gli plére all'envia ;
Pâ, oûtour della trobla
Danson'na ronda émobla
Quand alle l'ant sarvia.

X

Cueme otrevâ Armueda
Per enchéno loù cœur
Alle trenon de fleur :
Mémou la pli tsuemueda
Dsan quella grotta umueda
Retsan loù vuesueteur...

III

Predsueccion.

I

Dsin bond lastou et promt, si la dent de Moiran,
Le vioglie anflamée et loù zie toù ploûran ;
Loù bras étendsi doù coûtò dell'Alsace,
Ecartan lou glin que gli voile la face
La celèbra Fée insuet va s'expruemo,
La man si lou cœur et lou cœur...' abimò :

II

— « Per toù loù z'Etat, Frânce, toujour tro bouna !
« Te pard doù flûron de ta bella courouna...
« T'o fa l'ugniuetò, l'ugniuetò te défa :
« D'édo le puessânce on e toujour refa !

« De moleur bian grand don te seré z'en butta
« Van ressotre, élò ! de quella fouella gliutta :
« Frànce. . o bio payi ! tout sera revouco :
« Savan majuestra... Regligion attaco !...
« On va gaspiglié te z'uemànse ressource.
« De gent éhontò van ràmplire glioù bourse...
« Le z'instuetucion per tsuet le pli sacré
« Van-t-étre avigli. . je dsou mémou exécré ..
« Ecri courupteur... Emoge-z'impudsique
« Seran placardo dsan le ploce publique.
« Gruemacié... Bavor... Barbouglioù .. Débringò ..
« Loù bout de rueban glioù seran proudsigo !
« Fuenancié vérou et noblou sans noublesse
« Ankichounaran richesse si richesse ;
« Péssan on verra ina generacion
« Devegni per tsuet ina désoulacion :

III

« O voua ! loù z'efan insultaran glioù mère ;
« Le mère n'aran pli ran per glioù z'époù ;
« Loù z'époù seran, élò ! de movć père :
« Père et mère ansam de glioù fi aran poù !... »
Pâ, cueme in bourra que lou zéfir emporte,
La Fe dsuesparâ va dsan le region yiote :
On entendsé dsan lou lointin
In son voilò quoique dsuestin :

IV

Pâ, cueme in bourra que lou zéfir emporte,
La Fé dsuesparâ va dsan le région yiote ;
On entendsé dsan lou lointin
In son voilò quoique dsuestin :

V

« Dsé ne voù po que la Frànce perisse
« Que son géni s'aneyantsisse

« Où zie dell'Ugniuevar ;
« Car lou Francèt é de vagliànta race,
« Où reviandra toujour alla surface
« Mogré toù soù travar. »
Incore pli loin, bian pli loin dsan loù z'ar,
Dsan l'uemansuetò van lou soûflou se pard
Je ne sé po ce qu'alle gongounove,
Mai z'in ékò tout planplan repetove :

VI

« Per...la...patri...l'instin...della...re...vanche
« Arr...uevara...per...seur...in...jour ;
« Loù...fieur...succambrou...ant...la ..segonda...manche :
« N'ar...on...la...bella...à...netron...tour ! »

1a-15 de Mâ 1885.

Description du palais de la fée Mélusine.

A quelques kilomètres de Grenoble, sur la rive gauche de l'Isère, au pied d'une haute montagne, il existe une vaste excavation dans laquelle on trouve deux cavités circulaires appelées « Cuves de Sassenage ». Le bourg de ce nom est auprès.

La légende du pays affirme qu'autrefois ces Cuves s'emplissaient d'eau quand les années devaient être abondantes en blé et en vin. La récolte, d'ailleurs, était proportionnée à la hauteur de l'eau. L'une de ces Cuves était désignée pour le vin et l'autre pour le blé. Elles sont presque comblées aujourd'hui.

Quand on a franchi ces Cuves, on tourne à gauche sur un rocher étroit et glissant ; alors, à droite, on frôle la paroi d'un rocher perpendiculaire ; on côtoie, à gauche, un précipice dans lequel, en mugissant avec un grand fracas, le Furon se précipite en formant une voûte au-dessus de la tête du visiteur épouvanté en l'effleurant avec une poussière d'écume.

Plus avant existe un couloir qui a, prétend-on, quelques

lieues de longueur et va en se ramifiant du côté de Seyssinet.

La dent de Moirans est la même montagne que celle où sont placées les Cuves. L'Isère la tourne en faisant un angle droit du Nord à l'Ouest et la lèche en passant.

Ces rochers élevés affectent la forme d'une Bastille immense percée par une énorme baie du côte du midi. C'est au haut de ce rocher, qui domine au nord le vaste et magnifique panorama du Dauphiné, que j'ai placé la Fee prédisant les destinées de la France.

MERI D'EXILAC.

Preque j'omou mon patois.

I

In tantoù dsin bio jour j'ére asseto dessò
Loù marrougnié fleri doù jogli parc Monçò.
Dedsan la Noumachie alle couloune antsique
Loù raiion trambloutan de lumiere électrique,
En passan à travar delloù z'orbrou fouglioù,
Vegnian se proujeto si loù cygniou jouyioù ;
Lou zéfir caréssié de son soûflou le brânche.
Tout dsin coûp comoudò je vuet due forme blânche,
Diafane, voilée et planan dsan loù z'ar,
Se pouso pré de muet dessi lou gazon var.
Constelle toute dué de beleyânte étêle
Qu'aglioù robe en passan s'élan fixé si z'elle
Me fésié supouso, lou bon Dsé m'e temoin,
Que doù champ etelò vegnian bian pli de loin.
Efleran selaman lou couki, la fleretta,
Dsin son de voix pli doù que lou mieu rdell'Ymetta
Bian meglioù que lou mieur qu'on trove puerucçuet
Yenne de z'elle dué cueme iquian s'énonçuet :

II

« Quéquiet qu'a omo sa mère all'adoûracion dâ omo à
« parlo la linga qu'alle glia aprâ en gli fassan teto son lait;

« or, efan, n'oùbliye po et écrit quoque vâ lou patois de ta
« mère. Quand on gorde intact lou langajou de son vuella-
« jou, on ome son payi, et on e patriote quand on ome son
« payi pisqu'on ome la Frânce ! »

III

Insuet qu'Archuetouas dsan le mar dell'Epire
Charmove loù Triton de sa dsuevuena lyre.
Et qu'Ourfée où-z'enfar par l'Amour transpourto
Captsuevove Pluton de sa flûta enchanto;
Dell'otra forma blânche i sourtsuet de se lore
De parole emboûmé cueme roûse all'ourore :

IV

« Tsuet, simploù payisan delle Muse chéri ;
« Tsuet, quoique Parisien, qu'o, de vé St Meri
« Consarvo brovaman l'armouniyioû langajou,
« Le choûse d'otrevâ, le z'idé, lou z'usajou,
« Meruete que ton nom, j'ou dsou en vueruetò,
« Passâse, cher efan, alla pousteruetò :
« I que toû loù parlò, en dépâ que d'Oumére,
« Dou Dânte, de Chékspir... mémou qué de ta mère !
« Sont omo, bian comprâ, apréciya de Dse...
« Muet, j'omou ton patois, porla-lou donc?... Adsé ! »

V

S'élevan toute dué entre le verde brànche
Lou voilou s'écartuet de quelle forme blànche,
Qu'all'instan prîran corp... et se baglian la man
Si gnin bourra, ou Cieur, montîran douceman
En léssan ina odeur de jasmin, de jacinte.
Je le recounéssuet agliou face de sinte...
— O ma mère adourò!... Dsuevuena Pouési !
Je parlarâ patois, pisqu'i vous fa plesi —...
....
Pá je me revegliuet en me dsuesan : « te reve » !
Et le z'inspueracion me chesian cueme pléve !

Paris 5 de Mor 1889. M. d'E.





MAURICE RIVIÈRE-BERTRAND
(1829-1911)

NOTES

SUR

LE LANGAGE DE SAINT-MAURICE DE L'EXIL (Isère)

Afin d'aider le lecteur étranger aux dialectes dauphinois, je crois nécessaire de lui donner les explications suivantes après avoir préalablement dit un mot du pays :

Saint-Maurice de l'Exil, canton de Roussillon (Isère), est un petit village composé de trois ou quatre hameaux, formant ensemble une commune de mille habitants environ. Le village est à 1200 mètres du Rhône, entre les stations des Roches et du Péage (chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée).

Les vingt et une communes du canton, sauf quelques variantes, ont à peu près le même langage. Cependant il y a des expressions singulières dans quelques villages, ainsi on dit : d'*ancoui* (provençal *ancuei*), pour aujourd'hui ; *vorendrè,* pour maintenant.

Dans l'arrondissement de Vienne et dans presque tout le département on se comprend réciproquement, malgré la différence de l'accent et de quelques expressions.

— II —

A Moidieu, canton sud de Vienne, les habitants disent en parlant de leur village :

> *A Moidi, iqui van i mìzon de troù de cièr cueme de souloué* (à Moidieu, là où l'on mange des morceaux de viande gros comme des lampes, *caléu*).

A Saint-Maurice, on dirait : *A Moidsiè, iquiet van i mîjon de troù de char cueme de choulâ*, mais avec un accent très-différent.

Aux Roches-de-Condrieu, l'idiome est très-harmonieux ; il se prête admirablement à la versification, et les expressions sont douces et agréables, on dit :

> *Onte vaïtse?* (Où vas-tu ?)
> *Vetse, j'é esquiglïé !* (vois, j'ai glissé !)

A Saint-Maurice :

> — *Van vétse ?*
> — *Vatse, j'é coulo !*

On pourrait ainsi décliner l'Article :

MASCULIN SINGULIER.

NOM.	Le	*Lou*
GÉN.	Du	*Dellou*
DAT.	Au	*Allou*
ACC.	Le	*Lou*
ABL.	Du	*Dellou*

MASCULIN PLURIEL.

Les	*Loù*
Des	*Delloù*

FÉMININ PLURIEL.

Les	*Alle*
Des	*Delle*

— III —

Prononciation. — Toutes les lettres se prononcent avec l'accent français, sauf dans les cas suivants :

L'*O* a deux sons différents :

Le premier est bref dans les verbes de la première conjugaison, à l'Infinitif :

Omo, chanto, allo, ploùro, trouvo, etc.
Aimer, chanter, aller, pleurer, trouver, etc.

L'*o* n'exige par d'accent.

Il indique aussi le Participe :

J'é chanto, j'é omo, j'é ploùro, etc.

L'*o* exige un accent grave dans les noms ou adjectifs, *majestò*, majesté, *poùretò*, pauvreté, etc.

La prononciation est longue dans :

Apòtrou, l'òtrou, incòre, quòque, etc.
Apôtre, l'autre, encore, quelque, etc.

L'*E* sans accent est toujours muet, sauf quand il est précédé d'un *u*. Ainsi on dit :

Perseverànce, au lieu de persévérance ; *vierge*, *per*, *verge*, au lieu de vièrge, pèr, vèrge ; d'ailleurs, l'accent indique si l'*é* est fermé ou ouvert.

OU a deux prononciations très-distinctes : la française d'abord ; l'autre, qu'il faudrait entendre pour la saisir, indique le pluriel dans l'article *loù* (les). C'est encore l'accent qui le détermine.

Il se prononce également dans quelques substantifs :

Lou roussignoù, loù roussignoù.
Le rossignol, les rossignols.

— IV —

Il remplace l'*e* muet dans l'Indicatif des verbes, et dans la première personne du singulier du Présent de l'Indicatif :

Je chàntou, je bogliou, je travagliou, j'omou, etc.

UE joue un grand rôle dans la prononciation. Il est presque impossible d'en saisir le son, même en l'entendant ; à peine l'*u* se fait sentir, à peine l'*e* se prononce, ce qui donne un son intermédiaire difficile à expliquer. Cette diphthongue se rencontre fréquemment, elle remplace *i* le plus souvent.

L'*iglie* se prononce comme *fille, feuille, chenille,* etc.

Le nom de *Muereglie* (Mireille) offre, comme prononciation, les trois cas principaux expliqués ci-dessus : *Mue-re-glie,* les deux derniers *e,* sont muets.

Les anciens disaient pour les pronoms :

Sing. — *Lou man, lou tan, lou san, lou noùtrou, lou voùtrou, lou gliour.*

Plur. — *Le man, le tan, le san, le noùtre, le voùtre, le gliour.*

On dit maintenant :

Masculin singulier

Lou miénou, lou tsénou, lou siénou, lou noùtrou, lou voùtrou, lou gliour.

Masculin pluriel.

Loù miénou, loù tsénou, loù siénou, loù noùtrou, loù voùtrou, loù gliour.

Féminin singulier.

La miéna, la tséna, la siéna, la noùtra, la voùtra, la gliour.

Fémimin pluriel.

Le miéne, le tséne, le siéne, le noùtre, le voùtre, le gliour.

Au féminin, ma mère disait :

La mià, la tsà, la sia, la nontra.

Pronoms personnels.

Je	*Je*
Tu	*Te*
Il ou elle	*Où, oùlle, alle*
Nous	*Ne*
Vous	*Vous*
Ils ou elles	*I, alle*

Pronoms démonstratifs.

Ce	*Qué*
Celui	*Quéquiet*
Celui-là	*Quell'ou iquiet*
Celle-là	*Quell'a équiet*
Cette	*Quella*
Ces	*Quelloù* ou *quelle*
Ceux-là	*Quelloù z'iquiet*
Celles-là	*Quelle z'iquiet*

Toutes les consonnes se prononcent comme en italien, mais les diphthongues n'ont qu'un son.

Dans la première conjugaison des verbes, l'*r* de l'infinitif se change en *o,* lequel est prononcé à peu de chose près comme l'*o* du mot *sort; omo,* aimer;

chanto, chanter; *allo*, aller; *trouvo*, trouver; *devueno*, deviner; *ruèmo*, ruminer; etc.

La seconde conjugaison est en *iè* ou *yè* ou *è*.

Dansié, *léssié*, *baglié*, *netteyé*, *seyé*, *mouché*, etc.
Danser, laisser, donner, nettoyer, faucher, moucher, etc.

Dans la troisième conjugaison, l'*r*, comme dans les deux premières, se supprime également :

Figni, *vegni*, *retegni*, *parvegni*, etc.
Finir, venir, retenir, parvenir, etc.

La quatrième conjugaison est en *re*.

Rendre, *vâre*, *apercevre*, *recevre*, *pouére*, etc.
Rendre, voir, apercevoir, recevoir, pouvoir, etc.

Un mot de prosodie. — L'*ou* et l'*a* s'élident devant une voyelle. Ils remplacent l'*e* muet du français. La prononciation exige que l'on appuie sur la syllabe pénultième.

Ex. : *Lou Ron*ou *etsin rueban que bian long se dépleye*.

On considère comme muette la dernière syllabe de la première personne du Présent de l'Indicatif :

Ex. : *Pendan qui se proume*non.
*Ne ve*non.

Il en est de même à la troisième personne du pluriel de l'Imparfait de l'Indicatif :

Ex. : *Moù magnon grousseyio*van,
*Briffo*van.

MUEREGLIE

CHANT PROUMÂ

LA CRANGE DELLE FALABRÉGUE

Espousicion. — Invoucacion où Cristou né dsan loù bergé. — In vié courbigliérou, Mâtre Ambroise, et soun efan, Vincen, van demandò l'ospuetagliuetò alla ferma delle Falabrégue. — Muereglie, figlie de Mâtre Ramon, lou mâtre della ferma, glioù fa la bianvegnia. — Loù labouréroù apré soupo fan chantò Mâtre Ambroise. — Lou vié le z'otrevâ marin, chante in combat de mâr doù Bogli Suffren. — Muereglie quesquione Vincen. — Racontâjou de Vincen : la chasse alle cantaruene, la péche delle sansouore, loù muerôcliou delle Sinte Mari, la coursa delloù-z-òmou à Nîmes. — Muereglié é-t-ambouémo et soun amour pointeye.

Je chàntou ina figlietta de Prouvànce.— Dsan loù z'amour de sa juénesse, — à travar della Crò, vé la mar dsan loù blò. — Imblou écouglié doù grand Omérou, — je vouòlou la suivre. Cueme i étsé — ranqu'ina figlie de grangé, — en defour della Crò i se n'étsé guiérou parlò.

Bian que son front ne reglisié — que de juénesse; et qu'alle n'ayié — gniuet dsadémou d'òr gniuet mantso de Damò, — je vouòlou qu'en gloire alle fésse élevò — cueme ina râna et caréssia — per netra lìnga méprisia, — car ne chànton que per vous, o pòtrou et gent delle grange !

Tsuet, Segneur Dsé de ma patri, — que néssuet dsan loù bergé, — enflama me paròle et boglie me de soùflou! — Te zoù sò ; per dedsan la verdùra, — où soulâ et alle rousé, — quand le figue devenon mâre, — vian l'omoù alouvò defrueto l'obrou en plan.

Mai si l'obrou qu'oùll'ébrotte, — tsuet, toujour t'òsse quoque branche — van l'òmou anvioù ne pouyâse pourtò la man, — bella poùssa Printagniére — et ambouémànta et vieurjuenàla, — biò fruet mâ alla Modeléna, — van l'izio dell'ar vian se benésié.

Muet, je la veyou, quella branchetta, — et sa fréchoù me fa lârgne! — Je veyou all'ùra, s'ajuetò dsan lou cieur — son fougliàjou et soù fruet imourtelou.... — Dsé bio, Dsé ami, si le z'olle — de netra linga prouvançàla, — fé que je pouyâsou averò la branche delloù z'izio.

Où bòr de Rò, entre loù pûvou — et le vourzuene della rueva, — dsan ina poùra mésounéta roùjà per l'éga, — în vagnié démourove, qu'avé son garson péssan passove — de grange en grange et petassove — loù canotsiò rou et loù panâ perciò.

In jour qui éran per ansan en routa — avé glioù long fé de riorte : — Père, dsuessuet Vincen, avueso lou soulâ! — Vâde vous, ilò si Magalouna, — cueme loù bourra l'ampuelònon! — Si qué rampòr s'anquichone, — père, avan d'étre alla grange ne ne mouglieron betoù.

— Euh! lou vent larg brande le fouoglie....— Non!... iquian ne sera pò de pléve, — repondéssuet lou vié.... Ah! si iquian ére lou Rau, — i dsueferan!... — Combian i fan d'aròrou, — alla grange delle Falabrégue, père? — Sié, repondsuet lou vagnié. — Ah! itsin delloù pli for douménou della Crô!

Tsan ! ne vâtse pò glioù vergé d'ògliuevié ? — Antremiâ izia quoque rueban — de vigne et de mandoulâ.... Mai lou bio, redsuesié, — (et ignia pò doù si lou terò !) — lou bio, é qu'izia tant de leye — cueme izia de jour dsan l'an, — et tant cueme de leye, à chòcune izia de pié.

— Mai, fuet Vincen, patuet ! — i dâ ban falé de z'ogliuevoùse — per ogliuevò tant de z'òbrou ! — Peh ! toutsiquian se fa ! — Vene la Toussint, et le Bossanque, — de vermeglie et d'amegliuene, — te van amplire sa et lancié !... — Tout en chantan n'amassarian ban mé !

Et Mâtre Ambroise toujour parlove.... — Et lou soulâ que béssove — delle pli belle couleur couloùrove loù legé bourra ; — et loù labouroù, si glioù bétse appleyuet per lou couâ, — vegnian plan plan alla suevàda, — tenan en l'ar glioù z-égliuet.... — Et la nô narzeyiove lian dsan loù maré.

— Allon ! deja s'antrevâ, dsan lou suèt, — la suema della pagliére, — dsi incore Vincen : ne sont où refùjou !.., — itsiquiet que venon bian le feye ! — Ah ! per l'été i ian loù boué de pin, — per gliuevâr le loùze, — recoumançove lou vié... Peh ! iquiet izia de tout.

Et toù quelloù grand massueffou d'òbrou — que si le tsòle fan ombrajou ! — Et quelle belle font que còllon en in vivié ! — Et toù quelloù brû de tonne — que choque Otona désabiglie, — Et que dé que Mâ se reveglie, — pandolon cent z'-essin alloù grand falabréguié !

— Oh ! péssan, en touta quella târra, — père, lou mé que m'agréye, — iquiet fuet Vincen, i la figlie della férma.... — Et si vous en souvenâ, mon père, — l'été passo alle ne fuet fére — doù canotsò d'ogliuevérou, — et mettre ina maniglie à son puetsuet cabas.

En devuesan de tella sorta, — se capitîran vé la porta — la figlietta vegnié de baglié, à soù magnon, — et si lou glindò, alla rouso, — allove alòr tordre in échavet. — Bon vépre alla compagni! — fuet lou courbiglioù en jetan à bò se z'anmereglie.

— Mâtre Ambroise, Dsé vous lou done! — Dsuessuet la juéna figlie; je mettou la coche — alla pointa de mon fesu, vâde!... Eh! vous òtrou? vous ésso tardsi! — De van venâvou? de Valabrègue? — Jùstou et lou Mò de Falabrégue — se trouvan si netron seglion, — i se fa tor on-ne dsuet, ne coùcheron alla paglière.

Et, avé son motri, lou vagnié — alluet s'assetò si in roùlo. — Sans mé de réson, à trenò toù doù — ina bana coumancia, — se metîran ina passò, — et de sa jârba denouô — crouisian et tourdsan le z'anmereglie voulontoùse.

Vincen n'ayié p'incore sez'i-an, mai tant cor que de figura — i étsé ma fâ, in bio garson et delloù mié fa; — et le vioglie prou brune, — si vous voulâ .... mais târra nâre — adsi toujour bon blò, — et sòr delloù résin nar in vin que fa dansié.

De qu'in biè fò que le verge — et se préporon et se moneyon, — lui, z'où sayié à fond; non pò que si lou fin — où travagliove d'ordsuenérou : — mai de bane per le bétse de sòme, — tout ce qu'alle grange i necessérou — de terrié roù et de bròvou coufin.

De panâ de cane refandsuet, — qué tout d'ustansuelou vîtou vandsi, — et de couivou de migliuet....... toutsiqu'ian et ban mé, — où loù façounove adrâtaman, — bon et jogli de man de mâtre..... — Mai, de l'étroubla et delloù viérou, — loù z'omou éran deja revegni d'où travâ.

Deja defour, alla fréchoù, — Muereglie, la jantsia fermiére — si la trobla de piéra ayié betto lou bèjonou ; — et d'où lorjou plat que chavuerove, — choque voluet deja tsuerove, à plan qiglié le fove..... — Et lou vié et son motri trenòvan. — « Aban ? veyon !

«Venâ-vous po soupò, mâtre Ambroise ? » — Avé soun ar in poù renoù — dsi mâtre Ramon, lou mâtre della grange. — Allon léssié don la courbiglie ! — Ne vâde vous pò le z'ételle ?... — Muereglie adsi in'écouela. — Allon à trobla ! d'ò ! que vous devâ étre grepi.

Allon ! fuet lou vagnié. — Et s'avancîran dsan in coin — della trobla de piéra, et coupîran de pan. — Muereglie, lâsta et accòrta, — avé l'uîlou delloù z'ogliuevié, — quindsuet per zellou in plat de faviòlle ; — venuet pas en couran glioù l'adsîre de sa man.

Dsan soù quinz'i an ére Muereglie..... — Coùta blûva de Font viéglie, — et vous cougliuene Bòssanque, et vous plagne de Crò, — n'ayio pò vâ d'ossuet belle ! — Lou gué soulâ l'ayié épeglia ; — et simpletta et fréchetta, — sa figura à fleur de vioglie, ayié doù pitsi pertsi.

Et son regòr ére ina rousò — que dsuessuepove touta douleur..... — Delle z'ètelle moins doù ére lou raïon, et moins pur ; — i gli narzeyiove de trene — que tout doù long fésian de bouclie ; — et sa poitruena rondsuenella ére ina parsie doubla et p'incore bian mâra.

Et fougliuegòda, et bergliuegueta, — et soùvage in brison !.. — Ah ! dsan in vérou d'éga, antrevare qué bié, touta alla fâ vous l'ario bâ ! — Quand pâ chocun all'abuetsuda, — ayié parlò de soun oùra, — (Cueme alla grange où tems de mon père, aï ! aï ! aï !)

— Aban? mâtre Ambroise quelle veglia — ne n'en chantarîvous pò qu'ocuena? — dsissîran: itsiquiet lou repò van on dor!... — Chut! moû bon z'ami.... Qué que se mouoque, — repondsuet lou vié. Dsé lou boufe — et fa virié cueme boudsifla?... — Chantò vous otrou qu'ésso juénou et fòr.

Mâtre Ambroise, dsissîrau loù voluet, — non, non, ne porlon pò per échargnié! — Mai vâde! lou vin de Crò, va tetore débourdò — de voutron goubiò,... D'ò! trinquon, père! — Ah! de mon tems j'érou in chantoù, — alòr fuet lou courbigliérou; mai yiore, que voulâvou loù muerâ sont crevò!

Si! Mâtre Ambroise, iquian recreye: Chantò in poù dsuet Muereglie. — Bella puetsueta, Ambroise repruet don cueme iquian, — ma voix n'a pli que l'aréta; — mai per te plére alle deja préta.— Et tout dsin coùp coumance quella, — apré avé agoutò son goubiò plan de vin:

I

Lou Bogli Suffren, que si mâr coumande, — où pòr de Toulon a dounò signal... — Ne pòrton de Toulon cin cent Prouvançò.

D'ablagé l'Angliet l'anvâ ére grànda: — ne vouglion pli retournò dsan netre méson — que ne z'ayiâson de l'Angliet vâ la dérouta.

II

Mai lou proumâ mâ que ne navigòvon, — ne n'ayion vâ persouna, que dsan le-z'antene — lou vouòl delloù gouélan voulan per centene....

Mai lou segon mâ que ne courion la mâr, — ina tourmànta ne bagliuet prou de pena! — et, la nò, lou jour, ardi! ne z'agoutòvon.

III

Mai lou trâsiémou mâ, la rage ne pruet: — où ne biglié lou sang, de ne trouvò persouna — que netron canon pouyiâse couivié.

Mai alòr Suffren: « Pitsi, alla yuna! » — Ne fa; et sondin lou gabié courbò — apinche per liian vé la coùta aràba....

IV

O nom de foùla! criuèt lou gabié, — trâ groù botsueman tout druet ne z'aruevon! — « Ardi d'ò! z'efan! lou canon allòu sabòr! »
Criuèt assuetoù lou grand maruenié. — Qui tòton d'abòr le figue d'Antibes! — ne glioù z'en offrueron, péssan, dsin òtrou panâ.

V

N'ayion p'incore dsuet, i se và qu'uena flàma: — quarànta bouluet van cueme de z'égliuédou, — perciò de l'Angliet loù véssio rouyò....
A yin delloù botsueman, ine restuet que l'òma! — Longtems s'antandsé pli que loù canon roùchou, — lou boué que cresuene et la mar que brame.

VI

Delloù z'enemi, pomin, in pò tout tsiria — ne tsan separò: qu'in bouneur qu'una vougliueptò! — Lou Bogli Suffren, intrepuèdou et pòlou
Et que si lou pont ne brandove jamé: — Pitsi! criùet enfin que voutron fû cesse! — Et oùgnon-loù deur avé l'uilou d'Aix.

VII

N'ayié p'incore dsuet, mai tout l'équiepajou — sòte alle z'alleborde, alle voùge, alle z'achon, — et grapin en man, l'ardsi Prouvanço,
Ranque dsin soùflou, criuèt: « A l'abourdàjou! » — Si lou bor Angliet ne sòton dsin sò, — et coumance alòr lou grand massàcrou!

VIII

Euh! qu'uienoù coù! Euh! qu'in carnàjou! — Qu'in fracas fan lou mat que s'écliape, — Sò loù marin lou pont que se débouòglie!
Mé dsin Angliet plonge et perà; — mé dsin Prouvançò à l'Angliet s'arape, — l'étrin dsan se z'orpe, et s'anglioutà.

I samble, pò vrâ! quine pò de crâre! — Iquiet se coupuet lou bon grand. — I pomin aruevo tel que dsan la chanson. Certe ne pouoyon parlò sans crinta, — muet j'iérou que tegnin l'ampinta! — Ah! ah! ossi dsan ma mémoire, — quand je vuevrin muell'an, muell'an sera sarrò.

— Hin !... vous éde étò de qué grand massacrou ! — Mai cueme ina doglie sò l'anchàplou, — i devîran, trâ contra yin vous écrasò ! — « Qui, loù z'Angliet ! » fa én coulèra — lou vié marin que s'éjarmigliove... — Tournuémé éré riian où repruet fiéraman son chant antenò :

IX

Loù pié dsan lou sang, duruet quella gârra — dépà dué z'ûre jesqu'alla nò. — Vrâ quand la poùdra n'ébourgliuet pli loù zié,
I manquove cent òmou à netra galèra ; — mai trâ botsueman sombrîran, — trâ bio botsueman doù roi d'Anglietérou.

X

Pà quand ne revenîran où paiis tant doù, — avé cent bouluet dsan netroù bourdàjou, — avé vergue en mourciò, voile éssampégliuet.
Tout en plésantan, lou Bogli amuetoù : — Allò ? ne dsuessuet, allò camaràdou ! — où roi de Paris je porlarâ de vous.

XI

— O netr'amuerò, ta parola é franche, — gli on ne repondsi, lou roi t'antandra... — Mais, poùrou marin, que ne sarvuera t-é ?
Ne z'on tout quettò, la méson, l'aloùri, — per courre à sa gârra et per lou parò, — et te vâ pomin que lou pan ne manque.

XII

Mai si te vé l'omoùt, rappelate, — quand i s'incliuenaran si ton biò passajou, — que ran t'òme otan que toun équiepajou.
Car, ò bon Suffren, si ne z'ayion lou pouére, avan de retournò dsan netroù vuelajou, — ne te pourtarion roi si lou bout doù dâ !

XIII

Itsin Martégo qu'à la vâpro — a fa la chanson en tandan soù tramagliuet... — Lou Bogli Suffren partsuet per Paris ;
Et i dson, loù grand de quella contré — fîran jaloù de sa renoumò, — et soù vié marin jamé ne l'an pli vâ !

A tems, lou vié ·alle z'anmereglic — achevuet sa chanson maruena, — car sa voix dsan loù pleur allove se neyié; — mai tro toù per loù voluet certe. — car sans ran dsuere, la téta éveglià — et le lore antr'oùvârte, — longtems apré lou chant acoutòvan incore.

— Et viquia, quand Marte fuelove, — le chanson dsueton que se chantòvan ! — Eran belle, o jouvançò, et tsueròvan oû long... — L'âr se fa in poù vié, mai qu'impòrte? — Yore i n'an chànton de pli nove, — en français, van l'on trove — de moù pli fin... mai que té qu'on z'iantan?

Et si quelle paròle doù vié, — loù labouréroù, se levan de trobla, — éran allo menò glioù sié couble ou juet — della bella éga couràuta ; et sò la treglie pandoulànta, — en ferdounan la chanson — doù vié Valabreguiérou abérovan loù meluet.

Mai Muereglie, touta souletta, — ére resto riioùsa, — resto avé Vincen lou fi de Màtre Ambroise ; — et toù doù ansan parlovan, — et glioù dué téte pandoulòvan — yeua vé l'òtra, que samblòvan — à dué cabruedelle en fleur qu'incliuenove in vent jouyioù.

A ce ! Vincen, fésié Muereglie, — quand si l'échuena t'ò ta bourrò, — et que te vé pertout égò loù panâ, — N'an dâtse vâre, dsan toù viajou, — de chotsovié, de liû soùvajou, — d'andruet, de vouogue, de remeyiajou!... — Ne z'òtrou ne sòrton jamé de netron puejounâ !

I bian dsuet, madamuesella ! — Della danst per le gruesolle — tant vous déssiuet que de bére où pouòt ; — et si per amassò l'oùra, — doù tems i fò éssûyié l'oùtràjou, — tout de mémou lou viajou a son plési, — et l'òmbra doù chamin fa oùbliyé la chaloù.

Cueme tetore, druet que l'été vian, — ossuétoù que loù z'òbrou d'ogliueva — se seran tout doù long couvâr de grappe de fleur, — dsan loù verjé blancheyioù, — et si loù frénou où flò. — ne von chassié la cantaruéna, — quand alle verdeye et glî où groù doù soulâ.

Péssan, ine le z'achèton alle boutsique... — de fâ ne cû glion dsan le garrigue — lou Kermès roujou; de fâ alloù laque ne von péché — de sansouore. La bròva péche! — Pô besoin de fueluet, gniuet d'apò: — ignia qu'à battre l'éga fréche, — la sansouora à voùtre chambe arrueve s'ampejé.

Mai, n'éde-vous jamé étò alle sinte?... — Itsiquiet, iquian poùrou! que se chante; — iquiet que de pertout s'adsi loù z'infîrmou! — Ne z'i passîran lòr della vouòga... — Certe! l'ègliése ére puetsueta, — mai quienoù cri et que d'ex-vòtò! — O Sinte! grande Sinte, ayié puetsé de nous!

I l'an de qué grand muerocliou... — qu'in spectocliou! mon Dsé! mon Dsé! — In efan ére à bò, ploùran, mingouluet — jogli cueme in Sint Jan Batsiste; — et dsuena voix plintsueva et trista: — O Sinte randâme la vùya, — fésié, je vous adsirâ moun agneluet cournu.

Oùtour de lui loù pleur coulòvan. — En mémou tems le chòsse dévolòvan, — plan plan de l'omoùt, si lou pùplou achicha; — et suetoù quella moglie — moulove in poù, l'egliése antâra, — cueme in grand vent dsan loù bertsò, — criove: grande Sinte, oh! venâ ne soùvo.

Mai dsan loù bras de sa maruena, — de se menotte mégruechene, — druet quellou motri poussuet touché loù z'où — delle trâ Mari bianéroùse, — s'arape alle chosse muèraculoùse, — avé l'étrinta vuegouroùsa — doù neya à qui la mar jette ina planche.

Mai po plitoù sa man agante, — avé amour loù z'oùsseman delle Sinte, — (je lou vuet) soudin criuet lou motri — avé ina fâ merveglioùsa : — Je veyou le chosse mueracueloùse ! — Je veyou mon grand, tout éploùro ! — allon quorre, vîtou, vîtou, moun agneluet cournu !

Et vous ossi, Madamuesella, — Dsé vous mantene éroùsa et bella ! — Mai si (jamé) in chin, in glisor, in loùp, où ina sarpan ferouge, — où touta òtra betse courànta ; — vous fa siantre sa dent pointsa, — si lou mòleur vous ablage, — courrâ, courrâ alle Sinte ! vous ari vîtou de soulageman.

Insuet s'écoulove la veglià. — La charreta dépleya — de se grande ruet ombreyiove pò loin, de tems en tems dsan loù marécàjou — s'antandsé dsindo ina sounaglie... — et la gniòca révoùsa — où chant delloù roussignoù apondsé sa plinta.

Mai dsan loù z'obrou et dsan le lòne — d'abor queta nò la gliuéna done, — voulâvou dsuete, que je vous contâsou ina coursa — van je pansuet gogné lou pruet ? — La figlietta dsuessuet : Seye ! — Et mé qu'éroùsa, la motrià — en tenan son soùflou s'aprouchuet de Vincen.

I ére à Nîmes, si l'Esplanada, — que quelle course éran douné, — à Nîmes, o Mueregliе !... In pùplou anquichounò — et pli épé quelloù chavé, — ére iquiet per vâre la féta. — Téta gnia, déchò, sans vasta, — prou de courrérou où muetan deja vegnian d'allò,

Tout dsin coùp i antreveyon — Lagalanta, roi delloù courrérou, — Lagalanta, qué fòr dont lou nom bian seur — é counu de voutrou noùreglie, — qué celébrou Marsegliet — quede Prouvànce et d'Itali — ayié ténò loù z'òmou loù pli deur.

Oùll'ayié de chambe, oùll'ayié de coùesse — cueme lou Senechal Jan de Cossa! — De lòrjou plat d'étin, ayié plan in redressoù, — van se course éran gravé; — oùll'ayié tant d'échorpe riche — que voûs ario jurò qu'alloù clioù (de soù travon), — Muereglie, la résse de Sint-Bernò se déplouyiove.

Mai, tout dsin tems, béssan la téta, — loù z'òtrou reprenon glioù vaste... — Ran avé Lagalanta n'ose courre. Lou cri, — in juénou de race délio — (mai que n'ayié pò la chamba flòsca)! ére vegni menò de vache — à Nîmes, qué jour: souluet, l'osuet prouvouco.

Muet, que per asor, je me z'i trouvuet: — Eh! nom dsin rat! je m'écryuet: — « Nous ossi ne sont de courrérou! » Mai qu'éje dsuet, foulòtrou! — Tout lou mondou vian: — Zoù! i te fò courre! — E jugé vâre: si loù terò, — et per temoin ranque loù revou, — je n'ayin couri jestou qu'apré le pedri!

I foussuet z'iallò! Lagalanta, — dé qu'oùme vâ, insuet m'arréte: — « Te poù, mon poùrou puetsuet, liò te courreye! » — En mémou tems de se couésse râde — oùll'antruemove loù mùscliou dsan in caneçon de soie, — van dsi gregliuet d'or éran attàcha.

Per que lou soùflou se z'i repòse, — ne prenon alle lore in brin de sòsou; — toù, cueme de z'ami, ne ne tòchon vîtou la man. — Démuerounan d'impaciànce — Avé lou sang que ne bougligue, — toù trâ lou pié si la résse, — attàndon lou signal!... Oùlle dounò! cueme in égliuédou

Toù trâ avòlon la plagne! — A tsuet! à muet! Et dsan lou vioùluet — in revougliuenajou de poùssa amborre netroù sò! — Et l'âr ne porte, et la boùra fume!.., — Euh! qu'uena ardeur! qu'uena coursa éfrenò! — Longtems, tel i l'élan que ne z'enflame, — i créssîran que de front n'ampourtarion l'assò.

Muet alla fin je prenou l'avance, — mai iquian fuet mon moleur, — car cueme si ere in fù fouluet, — à còr perdsi je m'élançuet, — tout à coùp meran et blémou, — où biò mouman que je loù dépassòvou, — je darbouònou, court de soùflou et je mourrònou la poùssa!

Mai z'èllou doù, cueme quand dànson — à Aix loù chivò Fru, se lànçon, — régliò, toujour régliò Lou fameur Marsegliet — crésié bian seur de l'avé bella!.. — I s'é dsuet qu'où n'ayié jin de rotèlla: — lou Marsegliet, madamuesella, pomin, trouvuet soun ômou dsan lou Cri de Mouriès!

Dsantre loù flò doù pùplou — deja brulòvan lou let... — ossiòvous vâ, ma bella, landò lou Cri!... Vâde lou! — Gniuet per loù mont, — gniuet per loù z'anclioù, — ignia jin de gliuère, jin de sâr, — qu'ayon où courre tant de nâr! — Lagalanta s'alonge en urlan cueme in loup...

Et lou Cri, courounò de gloire, — ambrasse la borrâ delloù pruet! — Toù loù Gniuemousin, en se percepuetan, — vouolon counâtre sa patri. — Lou plat d'étin où soulâ briglie; — loù paluet dindeyon, alle z'oùreglie — chante l'oboué... Lou Cri reçâ lou plat d'étin.

Et Lagalanta? fa Muereglie. — Achicha dsan la fùmâre — que lou trepigneman doù pùplou levove all'entour — ou tegnié sarrò de se man jointe — soù doù jarruet; et l'òma navrò — dell'affront que tant lou soglie, — alloù degout de son front où mécliove de pleur.

Lou Cri l'aborde et lou saluye: — « Sò la tona dsuena bevette, — dsuessuet lou Cri, avé muet vian-t-en vîtou ! — D'oùjourdâ lou plési, deman la rena ! — Vian, que ne bevâson le z'étrene ! — Lian derrâ le grande z'Aréne, — per tsuet, cueme per muet, vé, izia incore prou de soulâ !

Mai levan sa vioglie bléma, — et de sa châr que palpuetove — arrachan son caneçon alle sounaglie d'or: — Dabòr que l'àjou me brise. — tsan! où gli repondsuet oùlle tsénou! — Tsuet, Cri, la juénesse t'ancîgne; — avé ouneur te poù pourtò le braye doù pli fòr!

Telle fîran se parole. — Et dsan la préssa qué s'équiche, — trîstou cueme in long frénou qui ian époìntò, — dsuesparéssuet lou grand courrérou. — Gniuet per Sint Jan, gniuet per Sint Piâre — en point d'andruet ne s'é pli fâ vâre — per courre où soùtò si la confla couflò.

Dsan lou Mò delle Falabrégue, — insuet Vincen barjacove — le choùse qu'où sayié. Lou roujou gli vegnié, — et son z'ié nâr flamieyiove. — Ce qu'où dsuesié où z'où brasseyiove, — et la parola gli abondove cueme ina miò subueta si in revîrou de Mâ.

Loù mourgliuet chantan dsan la carriche, — mé dsuena fâ se quésîran per acoutò ; — souvent lou roussignoù, souvent l'iziò de nò — dsan loù blò fîran suelance; et impressiounò où fond de l'òma, — Lâ, assetò si le broche, — jesqu'à la proumâre òba, n'aruet pò sarrò loù zié.

I me t-avi, fésié à sa mère, — que per l'efan dsin courbiglioù, — où porle rudaman bian!... O mère, ìtsin plési de soumiglié, gliuevar; mai yiore — per dourmi la nò é trò cliora — acouton, acouton lou incore... — Je passarin ma veglia et ma nò all' antàndre!

SEGOND CHANT

LA CUGLIADA

Muereglie cûglie de fouoglie de mourié per soù magnon. — D'asor, Vincen lou courbigliérou, posse où chamuenuet vésin. — La juéna figlie lou sone. — Lou dròlou cour, et per gli édo, monte avé lâ si l'obrou. — Barjacajou delloù doù z'éfan. — Vincen fa la conparéson de sa sœur Vincenetta avé Muereglie. — Lou gni de lardene blûve. — La branche routa. — Muereglie et Vincen chayion de l'obrou. — L'amouroùsa juéna figlie se décliore. — Lou drolou passiounò déborde. — La Chuéra d'or, lou figâ de Vocliusa. — Muereglie é souno per sa mère. — Emoi et separacion delloù doù galan.

Chanto, chanto, magnounére, — car la cugliada ome loù chant ! — Biò sont loù magnon et s'endormon delle trâ ; — loù mourié sont plan de figlie — que lou bio tems émouode, — cueme in brù de blonde tone — que robon gliou mieur alloù roumanuet delle froche.

En défouglian voutre juete ; — chanto, chanto, magnounére ! — Muereglie é t-alla fouoglie, in bio matsin de Mâ. — Queté matsin per pandeloque, — à se z'oùreglie la faròda ! — Ayié pandoulo dué griote..... — Vincen queté matsin retournuet mé passo.

A son bounuet écarlata, — cueme n'an le gent delle mar latsuene — ayié gentsaman ina plouma de pouluet ; — et en trapuetan dsan loù vioùluet — où fésié courre le sarpan vagabonde, — et delloù pierâ resounoù — avé son boton où chassove loù coglioù.

— O Vincen, gli fuet Muereglie — d'entre-muetan le verde leye, — Te posse bian vitou, hin! — « Vincen tout dsin tems — se revuere vé la plantò, — et, si in mourié pousò — cueme ina gué aluéta chapuerounò, — découvre la figlietta, et vé là landuet content.

— Aban! Muereglie, alle colle bian la fouoglie? — « Eh! poù à poù tout se dépouoglie.... — Voulâ-vous que je vous édou?... Oua! doù tems que lomout — alle risié en jetan de z'éssicliou, — Vincen, pican doù pié lou troùluet, — gropiglie si l'obrou cueme in rat gris. — « Muereglie, où n'a que vous lou vié mâtre Ramon. »

Féde le z'ébaragne! j'arâ le sueme, — muet, allo! « Et de sa man legére — quella en coulan le juete : « Iquian gorde d'ennui — de travaglié in poù de compagni! — Souleta, vous vian ina cagne! — Alle dsi, — muet avo ce que m'ueruete, — repondsuet lou dròlou, i jestaman iquian.

Quand ne sont liian, dsan netra cassuena, — van ne n'en tàndon que lou trafuet — doù Ronou tourmantoù que mije lou gravâ, — O! de fâ que d'ennui! — Po tant l'été, car, d'abuetsuda, — ne font netre course, — l'été avé mon père' dsuena grange all' otra.

Mai quand lou puetsuet hoù vian roujou, — que le journé évarnon, — et longe le vegliuet; oùtour della brésa à méto tsouò — pendant qu'où gliquet — quoque dsabloutsin sueble où miole, — sans gliumiére et sans grande parole — fo attendre la soim, muet tout souluet avé lui!...

La juéna figlie gli fa lastaman : — « Mai ta mère, van té donque qu'alle raste? » — Alle morta!... Lou garson se quésuet un puetsuet mouman, — pâ repruet quand Vincenetta — ére avé nous, et que, juénetta, — gardove incore la cabana, — alor i ére in plési! — « Mai cueme? Vincenuet,

T'o ina sœur ? » — Et la jouvancella, — sage qu'all'uet et bian fassanta — dsi lou trenoù de riorte ;.... trop ! car, alla font doù Roi, — liian en târra de Bouquérou, — ére allo apré loù seyioù, — tant glioù pluet sa gentsa adresse — que per bòqua i l'an prâsa, et bòqua alle ziuet dépâ.

— « Gli donetse d'ar, à ta juéna sœur ? » — « Qui ? muet ?... I s'en fo ! Lâ é blondsuena, — et je sé, vous lou vâde, brun cueme in *cuceron*... — mai pli toù, séde vous à qui alle ressemble ? — Vous ! voutre téte reveglliuet, — Cueme le fouoglie doù myrte, — Voutroù chavé abondan, dsuerian que sont bessoune.

Mai per sarro la tèla cliora — de voutra couiffe, bian mié que lâ, — Muereglie, vous éde lou fi !.... Alle ne po léda non pli, — ma sœur, gniueme endourmia ; — Mai vous, combian ésso-vous pli bella ! — « Iquiet Muereglie, à méto cuglia, — léssan allo sa branche : « Oh ! dsi t-eglie, qué Vincen !.... »

Chanto, chanto, magnounére ! — Delloù mourié la fouoglie é bella, — Bio sont loù magnon et s'endormon delle trâ ; — loù mourié sont plan de figlie — que lou bio tems émouode, — cueme in brû de blonde tòne — que robon gliou mieur alloù roumanuet delle froche.

— Alor, te me trove brovouna — mé que ta sœur ? La figliétta — fuet insuet à Vincen. — Bian mé, repondsuet. — Et qu'é-je de mé ? — « Mère dsuevuena — Et qu'a lou chadri de mé que lou boujarèt mingouluet, — suenon la bioto méma et lou chan et la groce ! »

— « Mai incore ? — Ma poùra sœur, — te n'aré po lou blanc doù pour ! — « Cueme l'éga de mar Vincenetta a loù zié — que gli bleyejon et cliareyejon..... — loù voùtrou cueme jâ narzeyon ; — et quand si muet i beleyon, — i me semble que je bevou ina chourlo de vin co.

2

De sa voix délio et cliora, — quand alle chantove la pèrounèlla, — ma sœur, j'ayin grand plési à entendre son doù acor; — mai vous, la moindra puetsueta réson — que vous me dsuete, ô jouvancella! — mé que po jin de chansounetta — enchante mou n'oùreglie et bourrelle mon cœur.

Ma sœur en couran per loù champeyiajou, — ma sœur, cueme in juet de datte — s'é roussi lou couâ et la char où soulâ; — vous, bella, creyou que vous ésso féta — cueme le fleur de l'asfoudèla; — et la man brilo de l'Eté — n'ose po caréssié voutron front blancheyioù.

Cueme ina damuesella de biola, — ma sœur étsincore mingouletta; — iquian poùrou! Dsan in an a fa touta sa créssance... — Mai dell'épala alla hanche — vous, ô Muereglie, ran ne vous manque! — Muereglie, lochan mé la branche, — et touta roujuessànta : Oh! dsi, qué Vincen!

En défouglian voutre rejuete, — chanto, chanto, magnounére!.... — Insuet loù bio z'efan, dell' obrou fougliaroù — cacha so le bronde, — dsan gliuenoucence de gliou ajou — s'éssayovan à fréquento, — pomin de moin en moin, le créte etsan brumoùse.

Lomout si le roche ploumo, — si le grande tour abousé — van revenon, la no, loù vié prince delloù Baux, — loù mije-poule, que blancheyiovan, — dsan l'etàndsa s'anlevovan, — et glioù grande z'ole étincelovan — où soulâ, que deja choùfove loù revou nin.

— Oh! ne n'ont ran fa! qu'uena vergougne! — dsueteglie dsin ar de bouoba, — qué galabontems dsi quoù vian m'édo, — pâ où ne fa ranque me fére rire... — Allon! zoù! que la man s'étsuere, — que péssan ma mère pouruet dsuere — qu'é p'incore prou de bié per me mario.

« Vé, vé, dsi, tsuet que te te vantove, — mon poùr'ami! si te te louyiove — per la cugli à quinto, la fouoglie, je creyou que, — quand alle seruet toute en rejuete, — te pourrio mijé de regardelle! » — « Vous me crâde don ina gavagne? » — Repondsuet lou drolou, in brison couane.

Bian! qué que sera lou meglioù cugliérou, — madamuesella, ne vont vâre!... — Et zoù! delle dué man, courajoù, ardan où trâva — et de tordre le juete et de coulo! — pli de réson! pli de cessa! — (Par lou mourcio feya que brame). — Lou mourié que loù porte é tetore cugli.

I fîran pomin biantoù ina pòsa. — Quand on ne juénou la bella choùsa! — Cueme dsan loù mémou sa bettovan la fouoglie ansam, in coùp loù jogli dâ afuelo — della figlietta, dsan lou cercliou, — se devuenîran entreméclio — avé loù dà brûlan, loù dâ de qué Vincen.

Lâ et lui tressaglîran, — d'amour glioù vioglie s'anflerîran, — et toù doù alla vâ, dsin fù incougnu — santsîran l'échoùdajou. — Mai cueme quell' équiet avé éffroi, — sourtsié sa man della fouoglie, — lui, per lou troublou incore tout ému :

— Qu'éde-vous? ina tona cacha — vous a betoù, dsuet-eglie, piquo? » — Je ne sé! en béssan lou front, alle repondsuet plan. — Et sans mé, chocun se bette — à tourno cugli quoque brotta. — Avé de zié couquin, en desso, — s'apinchovan pomin à qué que riruet lou davan.

Glioù pétro glioù batsé!... La fouoglie tombuet — pâ mé cueme la pléve; — et quand péssan alla farjuena (*) vegnié qui la bettovan, — le dué menotte blanche et brune — que seye espré où per bouneur, — vegnian toujour yena vé l'otra, — mémaman qu'où travâ i z'i pregnian grand joie.

(*) Petit sac où est cousu un cordon que l'on passe au cou. *(N. du Tr.)*

Chanto, chanto, magnonére, — en défouglian voutre rejuete!... — Avisa! avisa! tout dsin coù Muereglie criuet, avisa! — « Que té qui yuet? — Lou dà si la gorge, — vueva cueme ina boucharla nâre si ina cepa, — vuet-z-à vuet la branche van all' uet — fésié sîgnou doù bras... — in gni que ne von avé!

— Espèra!... Et en retenan son soùflou aletan, — cueme in possera lou lon delle tsole, — Vincen de branche en branche a bondsi vé lou gni. — Où fond dsin pertsi que naturèlaman — entre-muetan l'écorce dura — s'ére fa, per l'oùvertura — loù pitsi se vésian voulâ et freguiglioù.

Mai Vincen, qu'à la branche tourdsa — vian de nouo se chambe forte, — et pandsi dsuena man, dsan lou tron boujaret — fouoglie avé l'otra. — In poù plî yiota, — Muereglie alor, la flama alle vioglie : — Que t'é? gliuet demande prudaman. — de pinparla! — De-que? de belle lardene blûvé.

Muereglie écliatuet de rire. — « Acota, dsi! l'otse jamé vouï dsuere? — quand à doù on trove in gni alla suema, dsin mourié, — où de tout obrou que gli ressemble, — posse po l'an que per ansan — la sinta Egliésa vous assemble... — Prouvarbou, dsi mon père, é toujour veruedsicou. »

— Oua, gli fa Vincen; mai fo apondre — que quell'espoir poù se fondre, — si d'avan que d'étre en cage, s'échapon loù pitsi. — « Jésu, mon Dse! donne te gorda! » — criuet la juena figlie; et sans tardo — sorra loù bian qui ne regorde! — « Ma fâ! lou jouvânço gli repond cueme iquian. »

Lou mié qu'on loù pouruet sarro, — seruet betoù dsan voutron coursajou... — Ah! ta, i vrâ! boglie!... Lou drolou ossuetoù — mande sa man dsan la Caborna; — et sa man plena que s'antorne, — n'en tsuere quatrou della bouoje. — « Bon Dsé! fa Muereglie en aparan, oh! combian!...

La jantsa gnicha ! — Tsan ! tsan ! iquian pòurou, in bésé — « Et fouella de plési, de muela doù bésé — loù délavouore et loù carésse ; — pâ avé amour plan-plan loù còle — so son coursajou que coufleye. » — Tsan ! tsan ! apòra la man, criuet mé Vincen.

— Oh ! loù jogli ! Glioù téte blûve — an de pitsi zié fin cueme de z'aglie ! — et vîtou mé dsan la préson blanche et glisse, — trâ lardene alle cache ; — et dsan lou tsédou sein della figlietta, — la puetsueta couvo que s'accore — se crâ qu'on la rebetto où fond de son gni.

— « Mai, tout de bon ? Vincenuet, i gnia-té incore ? » — Oua ! « Sinta Vierge ! Vé tetore — dsuerâ que t'o la man fé ! — Eh ! boune gent que vous ésso ! Loù pinparla ? quand vian Sint Jorge, — fan dsi, douz'uet, et mé quatorze, — bian souvan !... Mai, tsan ! tsan ! prend-loù pli câ ! et vous bella bouoje, adsé ! »

Cueme lou dròlou se dépandole, — et que lâ vîtou loù z'arange — bian déglicataman dsan son fichu fleri.... — «Aye ! aye ! aye ! dsuena voix gongounoùse — subuetaman fa iquian pòurou. — Et, vergougnoùsa, alla pouatruena — s'équiche le dué man. — « Aye ! aye ! aye ! je vo meri ! »

Houa ! houa ! allè ploùrove, i m'égrouéson ! — aye ! m'égrouéson et me pîcon ! — Cour vîtou Vincen, vîtou !.... I que, ya in mouman, — vous lou dsuerâ-je ? dsan la cachetta — grand et vi ére l'émoi ! — Dépa in mouman, dsan la banda amploumo — Ayian loù pli câ, betto lou boulevarsaman.

E dsan l'étruet valon, — la fougliuegoda multsuetuda — que ne pouyé po gliuebraman se coso, — se démenan delloù z'arpion et delle z'ole, — fesié dsan le râ — de canquigliebarte sans égale, — fésié lou long delloù talu muele bèlle baruetade.

— Aye! aye! vian loù quorre! lànda, — alle gli souspuerove. — Et cueme sarmànta — que l'ùra fa fremioùlo, cueme ina bouoye — que se sian pico per loù dròlou, — insuet gemi, sote et se pleye — la Juénetta de Falabrégue... — lui pomin a voulo vé lâ... — « Chanto, en défouglian.

En défouglian voutre rejuete, — chanto, chanto magnounére! — Si la branche van alle ploùre lui pomin a voulo: — vous lou cregné don bian lou gratsigliajou? — lui gli fa de sa gorge amîya. — Eh! cueme muet dsan le z'ourtsuet, — si décho prou de fâ i vous faglié baruétò.

Cueme fario-vous? — Et per dépouso loù jabriglion qu'alle a dsan son coursajou, — où gli offre en rian son bounuet de marin. — Deja Muereglie so l'étofa — que la gnicha randsé coufla, — mande sa man et dsan la couife — yene per yena adsi tourno le lardene.

Deja lou front béssia, iquian poùrou! — et reviria in poù de coùto, — deja lou sourire se mécliove à soù pleur; — sembloblaman alla rouso — que, loù matsin, delle couréne — mouoglie le clioche flape — et perleye, et s'ébâ alle proumâre cliarté....

Et so z'èllou viquia que la branche — pete et s'écliape!... tout à coùp... — Ou couâ doù vagnié, lâ, éfraya, avé in cri percian, — se percepuete et la pran alla brassia; — et doù grand obrou que s'étrosse, en ina rapueda vuerevota, — tombon ambessounò, si lou souplou marjé.....

Fré oùrajou, Travàrsa et Matsuenò, — que delloù boué bougligo le zébaragne, — si lou juénou couplou que voutron gué murmuroù — in puetsuet mouman mouole et se quése! — Fouole brise soùflo plan-plan! — Douno lou tems qu'on réve, — lou tems qu'à tout lou moins i révon lou bouneur.

Tsuet que gazoglie dsan ton gliuet, — vé plan, vé plan, puetsuet riou ! — dsantre te piére, ne mena po tant de brû ! — po tant de brû, car glioù dué z'ome — sont, dsan la méma râ de flama, — partsi cueme in brû que jette.... — Léssié loù se pardre dsan loù z'ar étellò !

Mai lâ, où bout dsuena passò, — s'avere dell' ambrassada.... — Moins pole sont le fleur doù cougnié. — Pâ s'assetîran si la borma, — Yin contra l'otrou se bettîran, — s'avuesîran in puetsuet mouman — et viquia cueme parluet lou juénou Courbigliérou :

Vous ne vous ésso po fa mo, Muereglie?... — O vergougne della leye, — obrou doù diablou, obrou qui ian planto in vandrou. — Que lou marasme te gouruene ! — que l'artsison te délavouore, — et que ton mâtre te prene en oureur ! — Mai lâ, avé in tramblaman qu'alle ne poù arréto : »

— Ne me sé po fa mo, dsuet-eglie, nani ! — Mai cueme in efan dsan soù pià — que de fâ ploùre et ne sa preque, — j'é quoque ran, dsi, que me gréve, — iquian m'ote lou vâre et l'ui ; — mon cœur n'en bigliâ, mon front n'en réve, — Et lou sang de mon cor ne poù demouro calmou. »

— Betoù, dsi lou vagnié, — i té la poù que voutra mère — ne vous pioglie per avé betto trop de tems alla fouoglie? — cueme muet, quand je venou passo ûra, — étrousso, barbouglia cueme in moùriou, — per étre allo charché de moure.... — « Oh ! non, dsi Muereglie, in'otra pena me tsan. »

— « Où betoù in coùp de soulâ — fuet Vincen, vous a fioùlo. » — Je sé dsuet-eglie, ina viéglie, per-lomout où Bò — (i gli dson Tavan) : alle vous applique bian si lou front in goubio plan d'éga, — et vîtou, della sarvella embrioùdo, — loù rayon charmo giclion dsan lou cruestal. »

— Non, non! repondsuet la Croyànca; — le z'échappé doù soulâ de Mâ. — ine po alle figlie de Cro qu'alle pouoyon fére poù! — mai que sar-t-é de t'abuso? — Mon sein ne poù pli z'i contegni! — Vincen, Vincen, voù-tse zoù savé? — De tsuet je sé amouroùsa!.... » Où bor doù riou,

Et l'ar linpuedou, et lou gazon, — et loù vié sozou tagli, — fîran cliaraman émerveglia de plési!... — Ah! princessa, que, suet joglia, — vous éde la linga suet movése, — lou vagnié iquiet se crluet, — izia de que se jeto à bo, stupéfa!

Cuéme! de muet, vous, amouroùsa? — De ma poùra vià érousa incore — n'allo po vous jouyié, Muereglie, où nom de Dsé! — Me féde po crâre de choùse — qu'iquiet dedsan ina vâ sarro, — de ma mor seruet pâ la còsa, — Muereglie, cueme iquian, ne vous mouquo po de muet.

— « Que Dsé jamé ne m'anparadsise, — si yia messonge en ce que je dsou! — Vé, de crâre que je t'omou iquian ne fa po mâre, — Vincen.... Mai si, per méchancetò, — te ne voù po de muet per ta métressa, — i sera muet, malada de tristessa, — i sera muet qu'à toù pié me veré consumo.

— Oh! ne dsueto pli de choùse pareglie! — de muet à vous, izia in labuerintou, — l'efan de Mâtre Ramon fuet en bredouglian — vous, doù mos de Falabrégou, — vous ésso la Râna davan que tout pleye..... — Muet, Courbigliérou de Valabrégou, — je ne sé qu'in voran, Muereglie, in couroù de champ.

— Et que m'inpòrte que mon castouri — seye in baron où in vagnié, pourvu qu'où m'agreye, à muet! gli repondsuet vîtou, — Et touta en fù cueme ina glioùsa (de jarbe). — Mai si te ne voù po que la langueur — muene mon sang, dsan te pegliandre — perque don, ô Vincen, te m'aparâ suet bio?

Davan la vierge ravuessanta, — lui restuet interdsuet, cueme delloù bourra in izio charmò que tombe poù à poù. — « T'ésse donc sourciére, dsuet-églie pâ brusquaman, — per que ta vuya insuet me domte, — per que ta voix me monte alla téta — et me rende imbueçuelou cueme in omou qu'é fiolou.

Ne vâtse po que toun ambrassàda, — a metto lou fù dsan me pensé ? — Car, tsan ! si te voù lou savé, all' asor que de muet, — poùrou pourtoù de bronde, — te ne vouole fére que ta rueso, — je t'omou avo, je t'omou Muereglie, — je t'omou de tant d'amour que je te délavourarin.

Je t'omou (tant) que si te lore dsuesian : — Je vouolou la chuéra d'or, la Chuéra — que persouna ne tré où va anchon, — que, so lou ro de Bo-Maniére, — gliche la moùssa delloù rouché, — van je me perdrin dsan le Carriére, — van te me verio radsire la chuéra allou poil roù.

Je t'omou, o figlietta enchantarella, — (tant) que si te dsuesio : Je vouolou ine étella ! — I gnia mar à traverso, gniuet boué, gniuet riou foù, — i gnia gniuet bouriò, gniuet far — que m'arrétâse où bout delloù pic, — touchan lou cieur, j'érin la prendre, — et Dsémanche te l'ario pendoulò à ton couâ.

Mai, ô la pli bella ! mé je te reglicou, — Où mè, ma fâ, je m'anberglicou... — Je vuet in figâ, ina vâ dsan mon chamin — arrapo alla roche gnia contra la caborna de Vocliusa, — suet mégra, boune gent, qu'alle larmise — dounaruet mé d'ombra ina toufa de jasmin.

In coùp per an vé se raje, — vian flouteyié l'onda vésuena ; — et l'arbustou aruedou, all' abondànta font — que monte à lui per qu'où s'abére, — tant qu'où n'en voù se bette à bére.... — Dsiquian tout l'an gnia prou per vivre. — Cueme alla baga la piéra, à muet iquian repond.

Car je sé, Muereglie, lou figâ, — et tsuet, la font et la fréchoù ! — Et bosta, à muet iquian poùrou ! bosta, ina fâ l'an, — que je pouchâsou, — à juenon, cueme yiore, — me soureglié alloù raïon de ton vuesajou ! — et surtout de pouére incore — t'éflero loù dâ dsin bésé tramblan !

Muereglie, palpuetanta d'amour, — l'acoutove.... Mai lui l'agante, — lui la prend éperdsi ; contra sa poitruena forta — l'adsi éperdsa.... — « Muereglie ! » — insuet tout à coùp dsan la leya — s'entandsuet ina voix de viéglie, — « Loù magnon, à miéjour, ne mijeran donc ranc ? »

Dedsan in pin, en grand freguigliajou, — ina voulo de possera que jabriglionon, — anpliyion izia de vâ, dsin gué ramajou — la vâpro que se rafréchi. — Mai dsin glianoù que loù z'apinche, — si tout dsin coùp la piéra tombe, — de pertout éfrayia, i s'ansovon dsan loù boué.

Emoucciounò, — insuet fùyon per le loùse — lou couplou amouroù. Lâ, de vé lou mos, — sans ran dsuere, por lasta, — avé sa fouoglie si la téta... — Lui, planto cueme in songe féta. — L'avise courre pourlïan dsan la friche.

CHANT TRÂSIÈMOU

LOU DÉCOUCOUNAJOU

Le recolte prouvançale. — Où Mos delle Falabrégue, ina jouyoùsa banda de juéne figlie découconon. — Jone-Marie, mère de Muereglie. — Tavan, la sourcière delloù Baux. — Lou zié doù movè sor. — Le découcounòuse fan, per possa tems, de *chotso* en Prouvànce. — La fiéra Lòra, ràna de Pamparuegousta. — Clémànce, ràna delloù Baux. — Lou Ventour, lou Ronou, la Durànce. — Azalaïs et Violana. — La cour d'amour. — Le z'amour de Muereglie et de Vincen, découvarte per Nourada. — Enrajade delle juéne figlie. — Tavan la sourciére le fa quésié : l'ermuetou doù Luberon et lou sint Pòtrou. — Nora chante Magali.

Quand le recolte sont brove, — qu'à plan baricò loù vergé d'ogliuevié — dsan le triche d'arjuela épanchon l'uilou roù ; — quand si le tarre et dsan loù vioùluet, dell' amassoù de jarbe que cour dsuessuet dsuelo — lou grand chor rene et traquette, — et troque de pertout avé son front altsé.

Gni et gaglior cueme lutteur, — quand Boki vian, et delloù choùchérou — conduit la frandoglie alle vandâme de Cro ; — et, della foulâre anplià — quand la boisson beneyia, — so le chambe barbougliuet de mouoda, — dsan l'écumoùsa tsuena échappe à plena bonda.

Et, transparànta, si loù genuet — quand loù magnon mònton en féta — per fuelo glioù préson blondsuene ; et que vîtou — quelle chaniglie mé qu'abuele — s'enseve-gliasson, à cho muela — dsan glioù crouet tant subtsuelou — qui vous sanblon tsuessia dsin raïon de soulâ ;

Alor, en târra de Prouvànce, — izia, mé que mé dsuevertsuessance! — Lou bon muscat de Bòmou et lou Ferue-gouluet — alor se chorle alla regalada; — alor, se chante et se banquette; — alor se vâ garson et figlie — où son doù tambourin fourmo glioù rond,

— Muet clioraman je sé éroùsa! — Si me troùsse d'ancabanajou — qu'uenoù flo de coucon!.... Ina ramò pli souyoùsa, — in pli richou découcounajou, — l'ayin pli vâ dsan lou ménajou, — vésuene, en dépâ mon juénou àjou, — Dépâ l'an de Dsé que ne ne mariîran.

Doù tems que lou coucon se triuet, — insuet dsuesié Jone-Marie, — doù vié Mâtre Ramon fena ounourò, — de Muereglie argouglioùsa mère; — et le vésuene et le coumère; — en trin de rire et de défére, — éran oùtour de lâ, dsan la magniardsére.

I découcounovan: lâ méma, — Muereglie, à tout mouman, alle fene — présantove le bronde de revou, le touffe de roumanuet, — van all' odeur della montagne, — tant voulontsé avé soun échavèt la nobla chaniglie s'anpruesone, — que coume rampò d'or, alle n'éran plene.

Si l'oùtò della bouna mère, — Jone-Marie à se coumère, — yier, fene j'allovou pourto vîtou — lou pli bio de moù brin per dsuema, — insuet je fo toù loù z'an; — car apré tout, i lâ de bell' émou — que coumande, quand i gli plait alloù magnon de monto.

Per muet, dsi Iseu doù mos dell' Ota, — j'é bella poù qui me n'en coùte! — Lou jour que tant boufove qué grand vent Matsuenò, — (de qué lédou jour vous en souvene!) — j'ayin léssia, per mégorda, — grand'oùvarta la fenétra dell'apartaman... — tantoù n'é comto vint, drajeyia si lou ja!

Taven, per douno soun éda, — delloù Baux avo ére vegnià. — A Iseu Taven dsuesié : Toujour, mé que loù vié, — loù juénou, creyon de counâtre ! — Mai fo que l'ajou ne z'aflige, — i fo ploùro, i fo cherlo : — alor, mai bian tro tor, on vâ et on counâ.

« Vous, fene z'étourdsuet, — si l'épeglia parâ bella, — vîtou, vîtou, per loù chamin allo en berdouglian : — izia moù magnon, ine po de crâre cueme i sont bio ! Venâ loù vâre ! » — L'Anvia ne râste po en arrâ : — derâ vous, alla chàmbra, alle monte en gongounan.

— I fan plési ! te dsuera la vésuena ; — i ban tout clior que t'ésse né couifia. — Mai suetoù que de contra lâ, t'aré viria lou pié, — l'anvioùsa glioù dardeye — in coù de zié vegniuemoù — que te loù brîle et te loù nuet !... — « I l'ûra, vous dsiri pâ, que me loù z'a drageyia ! »

— Je ne dsou po qu'iquian gni fasse, — repondsuet Iseu. Cueme qui seye, — que n'éje qué jour barro mon fenétron ! — Delloù verin que lou zié lànce, — quand dsan la téta où briglie et dànse, — fuet Taven, te n'o donc de doutànce ?... Et si Iseu, en mémou tems, mandove de zié feroujou.

— Oh ! ignoucen ! qu'avé l'escapelou — fouglian la mor, creyon de savé — la vertsu dell' aviglie et lou secruet doù mieur ! — Que t'à po dsuet que, davan tarmou, — ne poù, in regor glisan et fermou, — della fena tordre lou jarmou, — delle vache poussoùse agouto loù pousson.

Loù jabriglion sont ansourcelo ranque all' aspèt della gnioca ; — où regor della sarpan, (doù cieur) tombon soudin loù z'oi.... et so lou zié dell'omou, — tsuet te ne voù po qu'in var s'andorme ?... — Mai contra lou zié doù juén'omou, — quand i n'en jagli l'amour, la flama où l'antousiasmou,

Alor, en târra de Prouvànce, — izia, mé que mé dsuevertsuessance! — Lou bon muscat de Bòmou et lou Feruegouluet — alor se chorle alla regalada ; — alor, se chante et se banquette ; — alor se vâ garson et figlie — où son doù tambourin fourmo glioù rond,

— Muet clioraman je sé éroùsa! — Si me troùsse d'ancabanajou — qu'uenoù flo de coucon!.... Ina ramò pli souyoùsa, — in pli richou découcounajou, — l'ayin pli vâ dsan lou ménajou, — vésuene, en dépâ mon juénou àjou, — Dépâ l'an de Dsé que ne ne marilran.

Doù tems que lou coucon se triuet, — insuet dsuesié Jone-Marie, — doù vié Mâtre Ramon fena ounourò, — de Muereglie argouglioùsa mère ; — et le vésuene et le coumère ; — en trin de rire et de défére, — éran oùtour de lâ, dsan la magniardsére.

I découcounovan : lâ méma, — Muereglie, à tout mouman, alle fene — présantove le bronde de revou, le touffe de roumanuet, — van all' odeur della montagne, — tant voulontsé avé soun échavèt la nobla chaniglie s'anpruesone, — que coume rampò d'or, alle n'éran plene.

Si l'oùtò della bouna mère, — Jone-Marie à se coumère, — yier, fene j'allovou pourto vîtou — lou pli bio de moù brin per dsuema, — insuet je fo toù loù z'an ; — car apré tout, i lâ de bell' émou — que coumande, quand i gli plait alloù magnon de monto.

Per muet, dsi Iseu doù mos dell' Ota, — j'é bella poù qui me n'en coùte! — Lou jour que tant boufove qué grand vent Matsuenò, — (de qué lédou jour vous en souvene!) — j'ayin léssia, per mégorda, — grand'oùvarta la fenétra dell'apartaman... — tantoù n'é comto vint, drajeyia si lou ja!

Taven, per douno soun éda, — delloù Baux avo ére vegnià. — A Iseu Taven dsuesié : Toujour, mé que loù vié, — loù juénou, creyon de counâtre ! — Mai fo que l'ajou ne z'aflige, — i fo ploùro, i fo cherlo : — alor, mai bian tro tor, on vâ et on counâ.

« Vous, fene z'étourdsuet, — si l'épeglia parâ bella, — vîtou, vîtou, per loù chamin allo en berdouglian : — izia moù magnon, ine po de crâre cueme i sont bio ! Venâ loù vâre ! » — L'Anvia ne râste po en arrâ : — derâ vous, alla chàmbra, alle monte en gongounan.

— I fan plési ! te dsuera la vésuena ; — i ban tout clior que t'ésse né couifia. — Mai suetoù que de contra lâ, t'aré viria lou pié, — l'anvioùsa glioù dardeye — in coù de zié vegniuemoù — que te loù brîle et te loù nuet !... — « I l'ûra, vous dsiri pâ, que me loù z'a drageyia ! »

— Je ne dsou po qu'iquian gni fasse, — repondsuet Iseu. Cueme qui seye, — que n'éje qué jour barro mon fenétron ! — Delloù verin que lou zié lànce, — quand dsan la téta où briglie et dànse, — fuet Taven, te n'o donc de doutànce ?... Et si Iseu, en mémou tems, mandove de zié feroujou.

— Oh ! ignoucen ! qu'avé l'escapelou — fouglian la mor, creyon de savé — la vertsu dell' aviglie et lou secruet doù mieur ! — Que t'à po dsuet que, davan tarmou, — ne poù, in regor glisan et fermou, — della fena tordre lou jarmou, — delle vache poussoùse agouto loù pousson.

Loù jabriglion sont ansourcelo ranque all' aspèt della gnioca ; — où regor della sarpan, (doù cieur) tombon soudin loù z'oi.... et so lou zié dell'omou, — tsuet te ne voù po qu'in var s'andorme ?... — Mai contra lou zié doù juén'omou, — quand i n'en jagli l'amour, la flama où l'antousiasmou,

Van té la Vierge prou savànta — per se parò ? « Quatre jouvancelle — léssîran de glioù man échapo loù coucon : » — Qui fésse en Join où en Ottobre, — i fo toujour que toun églia seyia all'oùra, — gli criiran, viéglie coulùvra.... — Loù dròlou?... dsi glioù d'avàncié in brison.

Non recriiuet ! lou quichon de figlie, — ne n'en vouolon gin, te po Muereglie, — i ne se découcone po, fuet, toù loù jour : — je sé ina fiola dsan lou tenaglié, — que vous allo trouvo fort-t-agréyiobla.... Et Muereglie, légére, — dévole dsan lou Mos per caché sa roujoù.

— Aban ! muet, me boune, je sé bian poùra ! — acoumansuet la fiéra Lòra. — Mai si, d'acouto ran, j'ayin resougliu, quand lou roi de Pamparuegoùsta — me faruet offra de sa man, — seruet ma vougliupto, mon sa-de-bon — dellou vâre sèt an à moù pié barbelo d'amour.

— Muet non ! iquiet dsi la Clemànce, — si quoque roi per asor, — de muet devegnié amouroù, i poù arruevo betoù, — surtout s'oùll'ére juénou, briglian — et lou pli bio de soun ampîrou, — que sans tant de capruеçou, — me léssasou per lui enmeno dsan son paluet.

Mai ina vâ qu'où m'aruet betto — imperatruece et souverâna, — avé in mantso magniueficou, à ramajou d'orfruet, — et anvertouglia ma téta choda — dsuena courouna beleyiànta — de parglie et d'émerode, — je m'anviandrin, muet la râna, alloù Baux, mon poùrou andruet.

Delloù Baux farin ma capuetala ! — Si lou rouché van où rampeyou oùjourdâ, — je rebotsuerin à nòvou netron vié chotso : — Je z'iapondrin ina tourella — qu'ave sa pointa blancheyioùsa, — attraparuet le z'ételle ? et pâ, quand je voudrin in paquiet de *Soulas*,

Où touriglioù de ma tourella, sans courouna gniuet mantsiglie — souletta avé mou prince, j'omarin à monto. — Souletta avé lui, i seruet ma fâ! ina bouna et dégliuecïoùsa choùsa — que de pardre pour liian sa vuya, — controu lou parapet coudou à coudou apouyia!

De vâre en plan, fésié Clémànce, — mon gué rouyiomou de Prouvànce — cueme uet n'anclioù d'ourangé, davan muet s'ébandsi; — et sa mar blûva mouolaman étalò — so se cougliuene et se plagne, et le grande bòrque anbanderoulò, — cinglian à plene voile où pié dou chotso d'If.

Et lou Vantoù que la foùdra labouore, — lou Vantoù que, veneroblou, élève — si le montagne ajassiu et desso lui — sa blanche téta jesqu'à loù z-òstrou, — cueme in grand vié mâtre-pòtrou — qu'entre loù fayior et loù pin soùvajou, — couto avé son boton, contemple son troupio.

« Et lou Ronou, van tant de vuele, — per bére, venon alla fuela — en riian et chantan, plongé glioù lore tout doù long, — lou Ronou, tant fieur dsan se rueve, et que dès qu'Avignon oùll'arueve, — Consan pomin à se bousselo, — per vegni saluyé Netra Dama doù Dom;

« Et la Durànce, quella chuéra, — que druejeye, ferouge, vourace, — que roùge en passan et cade et argousié, — quella figlie bergliegueta — que vian doù poui avé sa dâta, — et que dégotte soun éga — en jouyan avé loù gor qu'alle trove per chamin.

Tout en dsuesan iquian, Clémànce, — la gentsa râna de Prouvànce — quietuet sa sèlla, et dsan lou canotsio — alluet vouido son devantâ plan. — Azalaïs bruna figlietta, — avé Vioùlana sa bessouna — (que soù gent d'Estoublon menovan lou douménou).

Azalaïs bruna figlietta, — et Vioùlana sa bessouna, — où mos delle Micocoule vegnian souvent per ansam. — L'amour, qué terueblou gliutsin, qu'alle z'ome tendre et nayiueve, — ne se plèt qu'a fére de gniche, — le z'ayié enflamo per lou mémou garson.

Azalaïs levuet la téta : « Figliette, pisque ne sont en féta, — betton dsuet-eglie, qu'à mon tour je féssou la râna, muet! — et que Marseglie avé se voile, et. la Cioutà que ri avé lâ, — et Salon et se mandole, — Bouquérou avé son Pro, toutsiquian fésse miénou.

— Damueselle et figlie doù champ, — d'Orglie, delloù Baux, de Barbantana, — dsuerin-je à mon paluet lando cueme de zizio! — Je vouolou chousi le sèt pli belle, — et pesaran dsan la balànce — l'amour que trompe où que barbèle.... — Guéman, toute sèt, venâ tegni consar!

Ne té po démarcouran, — si zia in couplou que bian s'agreye, — que, la méto doù tems, où ne pouésse s'ugni? — Mai muet, Azalaïs la râna, — dsan moun ampîrou, je vous proumetou! — de quoque injusta et léda géna, — si jamé in couplou se vâ contraria,

Où truebunal delle sèt juéne figlie — où trouvara loi que gli perdone! — Per jouyio où per or, de sa ròba d'ouneur — qu'où fara pache à sa métressa — qu'où fara insulta où trétressa, — où truebunal delle sèt bagliueve — trouvara loi terruebla et vanjànce d'amour.

Et quand, per yuena, i se rencontre — doù castouri; où, per contra, — quand i se vâ dué figliette amouroùsa de yin, — je vouolou que lou consar désigne — que mié fréquente, que mié ome, — et d'étre omo qué lou mé dsignou. — Enfin, et per compagnie alle belle damueselle.

Je vouolou qui vene sèt fegliuebrou ; et avé de mou que s'accordon, — et van i éxaltaran lou noblou chœur, — je vouolou qui écrivon si de pegliotte — où si de fouoglie de vigne soùvaje — le loi d'amour ; et tel delloù brû — lou bon mieur còle, tel van coulo loù coubluet.

Le z'otrevâ, so lou couvar delloù pin, — insuet Fanetta de Gantelme — devié parlo bian seur, quand son front ételo — delle z'Alpuene et de Roumanin — igliumuenove le cougliuene ; — insuet la Contessa de Die, — quand alle tegnié cour d'amour, bian seur devié parlo.

Mai, à sa man tenan in floscou, — bella cueme lou jour de Poque, — dsan la chambra delle fene, — en qué tems dsiquiet — Muereglie ére tourno vegnia : — « Allons ! si ne bevion ina tourno ? — Iquian égaye l'oùra, — fuet-eglie : fene, aparo, avant de contsuenuyé.

Et doù floscou margliuecoutò — la gliqueur que rechoffe, — dsan la tossa, tour à tour, couluet cueme in fi d'or. — « I muet que l'é fa quell' aléxir, — dsuet Muereglie ; où se macére — quarànta jour si la fenétra — afin que lou Soulâ n'adoucisse l'opretò

Izia de trâ z'arbe de montagne, — et la surmouoda que lou bagne — n'en gorde ina santsoù qu'ambome l'estouma. — Mai, acòta ! Muereglie dsi soudin yena de z'elle — à quell' équiet, vatse chocuna, — si quoque jour ére en fourtsuna, — alle ne z'a dsuet ce que, râna, aruet lou mié omo.

Tsuet ossi, dsi zoù, Muereglie, — dsi nous avo toun idée ! — « Que voulâvou que je vous dsiâsou ?... Eroùsa avé me gent, — contànta dsan netron Mos de Cro, — i gnia ran otrou que me tente. » — Ah ! fuet alor ina jouvancella, — i vrâ ce que t'agreye é gniuet d'or gniuet d'argent !

3

Mai, in matsin, je me souvenou... (perdona-me, si je noù quésou, — Muereglie) — i ére in mor; je vegnin d'éclia-pouno; — cueme j'allovou étre alla Croui-Blanche; — avé mon fé de boué si l'anche, — je t'entrevuet dsan loù bran-chajou — que parlove avé quoquin, prou modsuet !...

— « Qui ? qui ? criyîran, de van oùll'ére ? » — Avé loù z'obrou della tarra, — Nourada repondsuet, détriovou po bian ; — mai si lou parâtre ne po trompoù, — i me sambluet bian recounâtre — quéquet que sa treno loù panâ, — qué Valabrégan qui gli dson Vincen. »

— Oh ! la capouna, la capouna ! — éssiclîran le juéne figlie ; — alle ayié anvâ, i parâ dsin jogli courbiglion, — et all' a fa ancrâre où vagnié — qu'alle lou vouglié per cas-touri ! — Oh ! la pli bella dell' andruet — qu'a chousi per galant Vincen lou vuerò ! »

Et alle la fésian anragé. Ossuetoù, — et si le vioglie de chocune — proumenan, tout où tour in regor de travar : — Modsuete seyé-vous, pecore ! — fuet Taven. Que la *Roumèque* — vous randâse toute mique ! — Passaruet lou bon Dsé dsan son chamin égliséen,

Qu'alle s'en mouquarian, le fouelle ! — De qué Vincen, inconsuederaman, — i bio, te po de rire !... Et séde-vous ce qui zia en lui, — tant poùrou seye-té ?... Acouto l'oùro-cliou : — mémou davan son tabernocliou, — Dsé ina vâ, montruet muerocliou ! — Vous lou pouoyou afuermo, i s'é passo de mon tems.

I ére in potrou : touta sa vià, — l'ayié passo souvajou, — dsan l'oprou Luberon, en gardan son troupio. — Enfin davan lou cemantâre — siantan pleyié son cor de far, — all' er-muetou de Sint Uché — où voussuet se confesso, cueme i ére son devoir.

Souluet, perdsi dsan la Valmosca, — dépâ se proumâre poque — dsan égliése où chapella n'ayié pli mâ loù pié; — i gli ayié passo della mémoire — méme se z'ûre !... De sa cabana — où montuet don all' ermuetajou, — et davan l'ermuetou jesqu'à bo se courbuet.

De que vous accuso vous, mon frère? — dsi lou chapelin. — « Hélas ! — repondsuet lou vié, muet je m'accusou qu'in coùp, — dsan mon troupio, ina bergére, — (qu'é tsin izio ami delloù bergé) — vouletove.... Per moleur, — je tsuet avé in coglioù la poùra oche-coua !

S'où ne z'où fa à dessin. — Quell' omou dâ étre ignoucen! — pensuet l'ermuetou.... et vitou cessan la confession : — « Allo pandoulo à quella partse, — gli fa en étudsian sa figura, — voutron mantsò, car je vo yore, mon frère, vous douno la sinta absoulucion.

La borra que lou prétrou, — per l'éprouvo, gli fésié vâre, — ére in raiion de soulâ que tombove en bié — dsan la chapella. — De sa roupa — lou bon vié potrou se déchorge, — et, eredulou, en l'ar la cane... — et la roupa tegniuet, pandoulo où raiion lisse !

— Omou de Dsé ! criiuet l'ermuetou.... — Et tout dsin tems se percepuete — alloù jarruet doù sint potrou, en plouran son soù : — Muet, se poù-te que je vous absolvou? — Ah ! de moù zié que l'éga plove, — et si muet que voùtra man s'émouode, — car vous ésso, vous, in grand sint, et muet in péchoù !

Et Tavan fignéssuet son dsuere. — Alle figliette ayié coupo lou rire. — Iquian montre, alor ajoùtuet Louretta, — iquian montre, et je ne lou contestou po, — qui ne fo point se motquo dell'abuet, — et que de tout poil i poù z'iavé bouna bétse.... — Mai, figliette, revenon. Cueme in grin de résin,

Netra juéna mâtra, — (je l'é vâ) devegnié vermèglie, — ossuetoù que de Vincen lou nom s'é voui; — Izia quoque muestérou... Veyon, bella! — que dure de tems la cugliada, — en étan doù l'ura s'oùblie; — i que, avé in galan, on a toujour lou loisi.

— Travaglié, découcouno! — i gnia p'incore prou, roglioùse? — Muereglie repondsuet; vous fario dono loù sint! — Oh! mai per vous confondre, dsuet-eglie, — plitoù que de me vâre apondre — à in mari, me vouolou caché — dsan in couvent de nònne, alla fleur de moù z'an.

— Tra la la! tra la la! — Toute le figlie ansan chantîran. — Allons! iquiet sera la bella Magali. — Magali, dont tella ére l'orreur — per l'amouroùsa estosa, — qu'en Orglie, où couvent de Sint Blévou, — touta vueva, alle omuet mié courre s'ensevegli.

Nora, allons, d'o! tsuet que suet bian chante, — tsuet que, quand te voù émerveglié l'oui, — chanta-gli Magali, Magali qu'à l'amour — échapove per muele échapé, — Magali que se fésié pampra, — izio que vole, raiion que briglie, — et que tombe pomin, amouroùsa à son tour.

— *O Magali, ma tant omo!...* — coumançùet Nora; et la mésounò — all'oùra redoubluet de guéto de cœur; — et cueme, quand dsuena cigola — bru la chanson d'été, — en chœur toute reprenon, telle — le figliette où refrin partéssian toute-z'en chœur.

MAGALI.

— O Magali, ma tant omo, — betta la téta où fenétron! — acòta in poù quell' oùbada — de tambourin et de vioùlon.

— I plan d'ételle, perlomout, — l'ura é tombo, — mai le z'ételle pogliueran — quand te verran.

— Po mé que doù murmurou delle bronde — de toun oùbada muet je fo co! — Mai je m'anvo dsan la mar blonda — me fére anguela de rouché.

— O Magali! si te te fé — lou pésson dell'onda, — muet lou péchoù je me farâ, te pécherâ.

— Oh! mai, si te te fé péchoù, — quand te jettaré tou varvo, — je me farâ l'izio que vole, — m'anvoularâ dsan le lande.

— O Magali, si te te fé — l'izio dell' ar, — muet, lou chassoù je me farâ, — te chasserâ.

— Alle pedri, alloù becafuet, — si te vian tendre toù laçuet, — muet me farâ l'arba fleria, — et me cacherâ dsan loù grand pro.

— O Magali, si te te fé — la marguerueta, — muet l'éga cliora me farâ, — t'arousarâ.

— Si te te fé l'onda glimpueda, — muet me farâ lou grand boura, — et vitou m'ennérâ insuet — all' Amérіca de pour liian.

— O Magali, si te t'envé — liian alle z'Inde, — l'ûra de mar muet me farâ, — te pourtarâ.

— Si te te fé lou vent marin, — muet je firâ dsuet n'otrou lo: — Je me farâ l'échapo ardànta — doù grand soulâ que fond lou gliâ.

— O Magali, si te te fé — la souregliada, — lou var glisor muet me farâ, — et te berâ!

— Si te te rand la taloùrùena — que se cache dsan loù bertso, — muet me farâ la gliuena plena — qu'agliueme loù sourcié dsan la no!

— O Magali, si te te fé — gliuena seruena, — muet bella brume me farâ, — t'anvertouglierâ.

— Mai, si la bruma m'anvertoglie, — tsuet per iquian, me tsandré po; — muet, bella roùsa viuerjuenalla, — me fleruerâ dsan lou bouisson!

— O Magali, si te te fé — la roùsa bella, — lou parpiglion muet me farâ, — te bicarâ.

— Vé, castouri, cour, cour! — jamé, jamé m'agantaré, — Muet della pegliotta dsin grand revou — me vetsuera dsan lou boué nar.

— O Magali, si te te fé — l'obrou delloù tero, — muet la touffa dsérou me farâ, — t'anvuerouglierâ.

— Si te me voù prendre alla brassia, — ranqu'in vié chénou arraparé.... — muet me farâ blancha beyiota — doù mounastérou doù grand sint Blévou !

— O Magali, si te te fé — Nounetta blanche, — muet, prétrou, te confessarâ, — et t'entàndrâ !

Iquiet le fene ressoùtîran ; — loù roù coucon delle man tombîran.... — et criiran à Nora : Oh ! dsi, dsi incore — ce qu'alle fuet, étant nonna, — Magali, que deja, iquian poùrou ! — s'é féta revou et fleur avo, — gliuena, soulâ et boura, arba, izio et pésson.

— Della chanson, repruet Nora, — je vo vous chanto ce qui demouore. — Ne z'éran, si je m'ansouvenou, all' andruet van alle dsi — que dsan lou cloitrou alle va se jetto, — et van repond l'ardent chassoù — qu'où z'iantrara per confessoù... — Mai de lâ tournomé acouto l'antròva.

— Si doù couvent te posse le porte, — te trouvaré toute le nonne — oùtour de muet érante, — car en suérou me verré !

— O Magali, si te te fé — la poùra morta, — adonc la târra me farâ, — iquiet t'arâ !

— Yiore enfin, je coumançou de crâre — que te ne me porle po en riian : — Viquia moun anno de vérou — per souvegni, o bio jouvançò !

— O Magali, te me fé de bian !.... — Mai dé qualle t'an vâ. — Vâ le z'ételle, o Magali, — cueme all' an pogli.

Nora se quése ; persouna ne dsuesié ran, — tèllaman bian Nora chantove, — que loù z'otrou, en mémou tems, dsin cliuenaman de front — l'acompagnovan amuetoùse ; — cueme le touffe de *souchuet* — que, pandoulante et douçuele — se lésson allo per ansan où couran dsuena font.

— Oh ! lou bio tems qui fa defour ! en fuegniuessan ajoùtuet Nora.... — Mai deja loù seyioù, all' éga della sàrva, — de glioù doglie lòvon la gomma.... — Cuglie-ne, Muereglie, quoque poume — della sint Jan, et avé ina touma — ne z'otre éron goùto so loù muecocouglié.

CHANT QUATRIÈMOU

LOÙ PRETANDAN

La séson delle flerette. Loù péchou doù Martsigou. — Trâ frecantoù venon demando Muereglie : Alari, lou bergé ; Véran, lou gardsien de chivo ; Ourrias, lou touchoù de vio. — Alari, soù capuetò de feye. — Lou tondàjou. — L'antruemajou : déscripcion dsin grand troupio que dévole delle z'Alpe allan en évernajou. — Entrevuyia d'Alari avé Muereglie. — Loù z'antsicou de sint Remi. — Offrànda doù pòtrou, la coupa de boué esculto. — Alari a son sa. — Lou gardsien Véran. — Le cavale blanche de Camargue. — Véran demande Muereglie à Mâtre Ramon. — Lou vié lou reçà en grand joie, Muereglie lou refuse. — Ourrias, lou domtérou de vio. — Loù vio nar souvajou. — La ferrada. — Ourrias et Muereglie vé la font. — Lou touchoù é-t'anreyia.

Vene lou tems van le flerette — dsan loù pro frechouluet — épegliasson à flouquet, ine manque po de couplou — per allo le cugli all'ombra ! — Vene lou tems que la maruena — apése sa fiéra poitruena, — et respuere plan plan de toute se mamelle.

Ne manquon po le *prame* et le sicelande — que, doù Martsuegue, â belle bande, — s'envan de glioù *payliole* entourtsiglié lou pésson, — s'envan, si l'olà de glioù rame, — s'évarché dsan la mar tranquiella ; — Vene lou tems qu'entre le fene, — l'éssin delle juéne figlie et flerâ et parâ,

Van pastourelle où Comtesse — prenon renom de bioto, — ne mànquon po loù frecantoù, en Cro et alloù manoir ; — et ranque où mos de Falabrégou — n'en venuet trâ : in gardoù de cavale, — in touchoù de bouoye — et in bergé de feye, toù trâ bio garçon.

Venuet d'abor lou bergé Alari. — I dson qu'oùll'ayié muele bétse — anchon, tout gliuevar, lou long doù gour d'Entressen, alle boune boche salé. — I dson iço quand lou blo se nuet, — dsan le grande z'Alpe fréchoùse — lui mémou le montove dê que Mâ se siañ.

I dson avo, et je zoù creyiou, — que, vé la Sint Mar, izia noù tondérou — trâ jour tondsan per lui, et de z'omou renoumo! — et je ne còntou po quéquiet que leve — le tuison de lena blanche et pesànta; — gniuet lou bergiglion que, sans s'arréto — charreyiove alloù tondérou in bro vitou chourlo.

Mai quand la cho pâ s'apése, — et que la nâ si le grande sueme — deja revougliuene où paii montagnor, — dell'uemense plagne de Cro — per champeyié l'àrba évernoda, — delle yòte combe Dofuenoise — i faglié vâre dévalo qué richou troupio.

I faglié vâre quella multsuetuda — se deveioupo dsan lou chamin piéroù! — En front de touta la troupa, loù z'agnèt printagnié — drijèyion per bande jouyioùse. — Izia l'agneglié que loù z'enreye. — Loù z'onon ansounaglia, — et loù z'onon, et le bourique, en désordrou loù suivian.

A petatine si la bardella, — l'ognié n'a la gòrda. — Dsan le manne margliqueté, i z'èllou, si lou bat, — z'èllou que porton le roupe, — et lou bére, et la mijaglie, — et delle bétse qui écorchon — la pio incore sognoùsa, et l'agnèt qu'é grepi.

Capueténou della brigada, — avé glioù corne retroussé, — apré vegnié de front, en brandan glioù gandsiglion, — et lou régor viria de coùto, — cin fieur bouchuet alla téta menaçànta; — derâ loù bouchuet venon le mère, — et le fouelle chuérotte, et loù blanc pitsi chuéro.

Troupa groumànda et vagabonda, — i lou chevrié que la coumande, — loù molou delle feye, loù grand monton conducteur — de qui loù mourrou en l'ar se dresson, — dsan la charrâre iquiet parâsson : — à glioù grande bane se recounâsson, — trâ fâ anvertegliuet oùtour dell'oùreglie.

Et incore (ounouroblou signou — qui sont loù sire doù troupio) — i an le coùte flouqué et l'échuena avo. — Chamuene en téta della troupa — lou chef delloù potrou, et de sa roupa — le dué z'épalle s'envelope. — Mai lou groù dell'armée arrueve alla suita.

Et dsan in bourrà de poùssa, — et le davan, et le derrâre, — courron apré glioù z'agnèt, en braman tout doù long — où belaman de glioù pitsi : — et, lou coupuet flouco de roujou, — ensan poùsseyion loù z'antenèt, — et loù monton lenoù que van tout plan plan ;

Loù potriglion, de dsuestance en dsuestance, et qu'alloù chin crïon : Alla volta! et ampeja si lou flan, gliuenombrobla *pléba,* — le z'agnelle, le tardsueve — le feye qu'an dantò dué fâ, et quelle que n'an pli d'agnet, — et le fegonde bessougniére, — qu'an pena à tréno gliou ventre ambarrassan.

Escadron tout épiouto, — entre loù teur, loù vié monton — qu'an z'à lou desso alle bataglie d'amour, — avé le berche et le bouitoùse, — sorron enfin l'arrâre-gorda, — montòn crevo, trueste débouoglie — qu'an perdsì tout per ansan et le corne et l'ouneur.

Et toutsiquian, feye et chuére, — otan qui gn'ayié dsan la charrâre — ére d'Alari, tout, juénou et vié, bio et lédou.... — et davan lui quand alle dévalovan, — qu'a cho centene défuelovan, — avé soù zié que se delectovan, — pourtove cueme in sètrou, in rondin d'éroblou.

Et, avé soù blanc et grand chin de parc — que lou suivian dsan loù champeyiajou — loù jarruet boutouno dsan se guéte de pie, — et l'ar serin et lou front sajou... — Vous l'oùssio crâ lou bon roi David — quand si lou tor, où poui delloù z'ayù — allove, en étant juénou, abéro loù troupio.

Viquia Muereglie que trége — davan lou Mos delle Falabrégue ! — dsi lou pòtrou... Oh ! Dsé ! i m'an dsuet la vueruetò : — gniuet dsan la plagne, gniuet suet le z'oteur ; — gniuet per vrâ, gniuet per pintura, — je n'é jin vâ qu'à la cintura — gli aglie per lou bié, la groce et la bioto !

Car, ranque per la vâre, Alari — s'ére écarto de se bétse. — Quand où fuet pomin à druet de lâ : « Pourrio-tse, — gli fa dsuena vouâ que tremble, — me fére vâre in chamuenet (*) — per traverso le cougliuene ? — Otraman, puętsueta, j'é poù de po me n'en sotre ! »

— Ignia que de prendre davan suet, — vâde ! repondsuet la grangére, — pà de Piéra-Mola vous anreyié lou désar, — et chamueno dsan lou val tourteya, — jesqu'à ce que vous veyiâso ina granda porta, — avé ina tomba que supporte — doù generò de piéra, lomout dsan loù z'ar.

I ce qui appellon loù z'Antsîcou. — Gramaci ! replique lou juene omou... — Muela feye, pourtan ma morca, en Cro. — mònton deman alla montagne ; — et je vo davan lou bataglion, — per gli marco dsan la campagne, — loù champeyiajou, la coùcha et avo lou chamin.

(*) Petit chemin dans les collines, et *vioùluet*, petit sentier dans les terres labourées.

(Note du traducteur.)

Et è tout de bétse fuene!... Acoura — que je me moriou, ma bergére — acoutara toù loù jour chanto lou roussignoù... — Et si j'ayin lou bouneur, bèlla Muereglie, — que te voulâse ma glivro, — je t'ofruerin, non de bijoù d'or — mai in vosou que jé t'é fa, de boui et battan-novou.

Et cueme où s'arréte de parlo, — insuet qu'uena reglica, de sa vâsta — sor ina coupa taglia dsan lou boui vi, — car à se z'ùre perdsuet, — oùll'omovo, asseto si'na piéra, — s'amisié à quelle choùse; — et ranque avé in coutsio où fésié de z'ùvre dsuevuene!

Et dsuena man de fantasia — où scultove de cliaquette — per, la no, dsan loù champs, meno se feye; — et si loù couglié delle sounaglie, — et si loù blanc que glioù sâr de battan, — fésié de taglie et de z'antretaglie, — et de fleur, et de z'izio, et tout ce qu'où vouglié.

Mai lou vosou qu'où vegnié d'adsîre, — vous n'ario po dsuet, je vous l'assùrou, — que z'iayiâse passo lou coutso d'où bergé: — in *ciste* bian fleri — à soun entour ére ébandsi; — et dsan se roùse langouroùse, — doù chevruglie champeyiovan, fourman le maniglie.

In poù pli bo, on vésié trâ figlie — quéran bian seur trà merveglie... — pli loin desso in cade, in pastourò dourmié. — Le fougliuegode figliette se n'aprouchovan plan plan, — et gli bettovan si sa gorge — ina glicotta de résin qu'all'ayian dsan gliou panâ.

Et lou motri que soumegliove — tout riyoù se revegliove; — et yena delle figliette ayié l'ar ému... — Sans la couleur della raje — vous ossio dsuet que le figure — éran vuevante dsan quell'oùvrajou... — Où siantsié incore lou novou, gni ayié p'incore bâ.

— En vueruetò, dsi Muereglie, — potrou, alle fa bian, voutra glivro..... — Et l'apinchove. — Pâ partan tout dsin trait; — «Mon boun ami n'a ina pli bella: — soun amour, potrou! Et quand passioùno où m'avise, — où me fa béssié le poupoune, — où dsan muet je siàntou courre in bouneur que me novre».

Et la juéna figlie, cueme in dsiabloutsin, — dsuesparessuet.... Lou bergé Alari — entruemuet son vosiou; et planplan, alla bruna, — se n'alluet della bastsueda, — troublo per la pansò — qu'uena suet bella figlie — per in otrou que per lui ayiâse tant d'amour.

Où mémou Mos delle Falabrégue — venuet ossi in gardian de cavale, — Veran. Qué Veran z'i venuet doù Sambuc. — Où Sambuc, dsan le grande prori — van fleri la Cabruedella, — oùll'ayié cent cavale blanche — dépointan loù yio fla delloù maré.

Cent cavale blanche! La cruegniére, — cueme la ploumache delloù maré, — ondeyiànta, touffia, et franche delle cìsio. — Dsan glioù z'ardente abruevade, — quand pâ alle porton, éffreno — cueme l'échorpa dsuena fée — où dessi de glioù couâ floutove dsan lou cieur

Vergougne à tsuet, race uména! — Le cavale de Camargue — où pougnan éperon que gli étruepe lou flanc, — cueme alla man que le carésse — ne le vîran jamé soumâse, — Antravo per trahison, — je n'é vâ éxilo loin delle prori sagliuene.

Et in jour, dsin bond revéchou et prompt, — flanco à bo qué que le monte — dsin galo anvalo vingt liû de marécajou, — lou mourrou où vent, et revegniuet — où Vàccarès, van alle nessîran, — apré dsi z'an d'éscliavajou — respuero della mar le gliuebre émanacion salé;

Car à quelle race soùvaje, — soun élément, i la mar; — doù chor de Neptune échapo bian seur, — alle ts'incore tinta d'écuma; — et quand la mar bouffe et s'ambrueme, — quand delloù véssio peton le moglie, loù z'étalon della Camarga égnîsson de bouneur;

Et fan cliaco cueme la pointa dsin fouet — gliou longe quoua trénànta; — et grabouoton lou sol, et siànton dsan glioù char — entro lou trayan doù dsé terrueblou, — que, dsan in cuichon-gro orrueblou — émouode la tempéta et lou délûjou — et boulevarse à fond loù z'abîmou della mar.

Qué Véran le fésié champeyié, — in jour qu'où parcourié la Cro, — jesqu'à vé Muereglie, iquian s'é dsuet, Véran — se gandeyiuet. Car en Camarga, — et jesqu'à liian alle gorge lorge, — de van lou Ronou se déchorge, — se dsuesié qu'alle ére bella, et longtems izoù dsueran.

Où z'i venuet fieur, avé vâsta — all'Arlésiena, longe et blonda, — jeto si l'épala en guisa de mantso, — avé centsîre baricoulo — cueme in'échuena de glisor, — et chapio de tèla ciria, — van se refléchissié lou tragli doù soulâ.

Et quand où fuet davan lou mâtre : — Bon jour à vous et avo bien étre! — Du Ronou Camarguin je sé, dsi-té, in rueverin, — je sé lou puetsuet fi doù gardian Piâre : — pardi, vous devâ zoù vâre, — car, où moins vint ans, avé soù coursié, — mon grand, lou gardian Piâre, à choùcha voutre soulé.

Dsan lou maré que ne z'anclioù, — mon veneroblou grand ayié trâ *rode*.... — I vous n'en souvian! Mai, mâtre, oh! si vous vésio dépâ, — lou richou crâ de qué levan! — I pouoyon n'en tombo loù voulon! ne n'ont set *rode* et set *liens!*» Lontems, ô moun efan, repondsuet lou vié.

Oua, lontems n'en veyiâse multsiplié, — et loù meno où champeyajou ! — J'é counu ton grand : et certe i ére avé lui — uen'amuetsé de longa-man ! — Mai quand pâ l'ajou ne gliace, — alla cliarto de netron choulâ — ne demouoron en repoù, et loù z'ami, adsé !

E i po lou tout ! dsi lou juénou drolou, — et vous ne séde po iquian que je vous vouolou : — mé dsin coùp, où Sambu, quand venon loù Crouyancou — quorre de chor d'empagliajou, — pendant que de glioù chorgeman — ne glioù z'édon à biglié, — i ne z'arrueve de parlo delle figliette della Cro.

Et i m'an dépin voutra Muereglie — tant de mon goût, qu'à voutr'idé — si vous trouvo Veran, voutron gendrou sera...— Veran !... Poussé-je lou vâre ! — s'écrieyiet Ramon, car de toun arrâre-grand, — de moun ami lou gardian Piâre — lou rejeton fleri ne poù que m'ounouro !

Et cueme in omou que rand groce — où Segneur Dsé, dsan loù z'espoçou — où levuet se dué man en s'écrueyian : — Pourvu que te plése alla puetsueta, — (car étant souletta i la mignorda !) — all'amproumâre della dota — te vene l'éterguueto delloù sint et le benedsuecion !

Et sone si lou champ sa figlie, — et gli dsi vîtou ce qui se tréte. — Pola subuetaman, lou regor dessoudo, — et tremblànta d'apréancion : — Mai voutra sinta counéssance, gliuet fuet insuet, père, à que t'é qu'alle pense, — per voulé loin de vous suet juéna m'amreyié !

— Avisa, i fo que plan iquian se mene, — m'éde vous à dsuet per se prendre ! — I fo counâtre le gent, i n'en fo-t-étre counu... — Et loù counâtre, que t'é incore?... — Et dsan la bruma de se vioglie — subuetaman paréssuet cliora — ina doùça pànso. In matsin qui a plu,

Se vâ insuet le fleur neyiuet — à travar l'éga batsa. — La mère de Muereglie aprouvuet se réson... — Et lou gardian avé in sourire : — Mâtre Ramon, dsuet-té, je me retsuerou ! — car doù monchon, je vous où dsou, in gardian Camarguérou counâ la piquâre.

Où mos, dsan lou mémou été, — venuet, delloù champeyiajou doù Soùvajou, — per vâre la juéna figlie, Ourrias lou touchérou. — Doù Soùvajou, nar, maglin, et renoumo sont loù boù... — Alloù grand soulâ, so loù gérou, — so lou bataman delle grande pléve.

Iquiet tout souluet avé se vache, — Ourrias tout l'an le fésié champeyié. — Né dsan lou troupio, élevo avé loù boù, — ayié delloù boù la strutura, — et lou zié soùvajou, et la narzioù, — et l'ar revéchou, et l'oma dura. — Ina biglie alla man, lou vétaman jeto per-à-bo,

Combian de coùp, rudou détriérou, — d'entre le pousse de glioù mère n'ayié t-é po dérapo, détrio loù vio ! — et si le mère couroussiuet — roup de borre ina brassia, — jesqu'à ce qu'alle fuyon la bourro, — urlànte, et revueran la téta eutre loù juènou pin.

Combian de bouviglion et de bouoye, — dsan le ferrade Carmaguese, — n'ayié t-é po renverso per le corne ! Ossi où n'en gardove — entre loù sourçuet, ina gnioffra — cueme lou bourra que la foùdra etruepe ; — et le *sagluecorne* et le trénasse, — de son sang ruegoulan s'éran teinte dsan lou tems.

I ére in bio jour de granda ferrade. — Per vegni fére la reviria, — Le Sinte, Faraman, Ega-Morta, Obaron, — ayan mando dedsan le friche — cent cavaglié de glioù pli fermou. — Iquiet pomin van yuet l'andruet, — et van in puplou foù amborre in vostou rond,

Reveglia en surso dsan la plagne salo, — courrajà doù trayan — que loù parcie où galop lou biglian touchérou, — à coursa fouella, vio et vache — vegnian, cueme in rujuessaman d'ûra, — en équichan *Typhas* et centoùré, — vegnian, de s'anquichouno trâ cent, à l'andruet du marcaman.

La troupa ambano — se plante, éffaro, metta. — Mai l'orma dsan le coùte, à coùp d'éperon, — trâ vâ incore gli fan parcoure, — l'anvueroùgliajou dell'anfuethiotrou, — tel que lou chin apré la mortra, — tel que l'égliou doù Gliueberon apré le crécerelle.

Que lou créruet? de sa cavala, — contra l'usajou, Ourrias dévole. — Alle porte dell'Aréna anquichouno, loù boù — terrueblaman soudin s'émouodon, — et dsan l'aréna vîtou se lançon — cin bouviglion dont loù zié flambeyion — et que parcion lou cieur de glioù fiére téte.

Cueme lou vent Ourrias s'abrueve, — cueme lou vent apré le gniole, — où le poursuit alla coursa, alla coursa loù pique, — alla coursa tantoù loù dévance, — tantoù de sa lance loù troque, — tantoù danse davan zellou, — tantoù loù remouoche avé un famu coùp de pin.

Aï ! tout lou pùplou delle man pique : — Ourrias, plan de poùssa oglimpìca, — per le corne, alla coursa, alla fin n'a prâ yin, — et téta et mourrou, et force à force, — voù dégagé se bane retroussiuet, — lou monstrou nar, et se repleye, — et brame de fureur, et gnifle san et fumò,

Vâna fureur, bond inutsuelou ! — Lou bouvié dsin coùp sutsuelou, — apouoye à soun épala, en gli troussan lou couâ, — l'orruebla téta della bruta ; — et rudaman et en sens contrérou — buttan la bétse cueme in rampor — et crétsan et bétse baruétton per abo.

4

Ina cliamoù fernetsueca — fa tremblo loù tamaris : — Boun omou ! Ourrias boun omou !... — Et cinq drolou biàn épalò — tegnian lou vìo : de son triomfou — per gli marco lou batsuestérou, — Ourrias lui-mémou prend lou far, — et avé lou far cho gli crueme la croupa.

Ina voulo de figlie d'Orglie, en sella, — lou sein fortaman ajueto — empourpré où galo de glioù cavale blanche, — venon gli adsîre ina granda corna — rosa de vin ; et dsan la plagne, — zoù mé ! lou tourbiglion s'évacouniye.... — ina voulò de cavaglié le suivon, brîlan.

Ourrias ne vâ que boù à abatre... — I n'en demouore incore quatrou ; — mai cueme lou seyiérou é à tombo lou fin — tant mé ardent que mé n'en raste, — alloù dur z'éfor della bataglie — toujour que mé où tegnié téta, — et de quatrou agniuemò ou dépondsuet loù rein.

Tâche de blanc, bane suparbe, — qué que restove tondsé l'ârba. — « Ourrias ! ignia prou ! ignia prou ! » toù loù vié vaché — gli criiran. Vâna restance ! — Contra lou vìo alle tache blanche, — lou trayan pouso si l'anche, — en suoù, dépétrueno, deja flanquet.

Zan ! cueme en plan mourrou l'attrape, — lou trayan vouole en cliape ; — l'attroça blessura andémouone lou vìo ; — lou touchérou gli sote alle corne ; — i porton ansan, et della plagne — ansan truepeyon le sagliuecorne. — A chivo, apouyia si le longe fourche de glioù z'égliuet.

Loù vaché d'Orglie et d'Ega-Morta — contamplovan la gliuta forta : — à vincre toù doù, furioù, achueno, — l'omou domtan lou boù berlérou, — lou boù empourtan lou domtérou, — et dsuena linga épessa, écumoùsa, — glichan tout en courran, son mourrou ansogna.

Mueséruecorda! lou boù gogne! — cueme ina vuela rotelò, — l'omou a darbouno davan, dell'élan qu'ayié... — « Fé lou mor! fé lou mor! » — De tarra — lou boù avé se pointe l'enlève, — et dsan loù z'ar, sa téta ferouge — à sèt cane d'oteur lou lance en arrâ.

Ina bramò frenetsica — fa tremblo loù tamaris... — Pour liàn lou moléroù va tombo d'abouchon, — mougli. Dépâ où pourtove — la cacaroùche que lou défuegurove. — Si la cavala qu'où montove, — où venuet donc vé Muereglie, armo de sa pîca.

Queté matsin, la juéna vierge — éra alla font touta souletta; — all'ayié retrousso se manche et soñ coutsiglion, — et neteyiove le fésselle — avé la préla froutarella. — Sinte de Dsé! qu'alle ére bella, — gafan soù peton dsan la sourça cliora !

Onrrias gli fuet: Bonjour la bella! — Aban! vous rincié voutre fésselle? — A quella sourça cliora si vous où voulâ, — j'abérarâ ma bétse blanche. — « Oh! i ne po l'éga iquiet que manque, — repondsuet eglie: dsan l'écliusa — vous pouéde la fére bére tant que vous voudri. »

— Bella, dsi l'efan soùvage, — suet, per mariajou où remeyiajou, — vous vegnio à Sylvaréal, van la mar s'entend, — bella, vous n'ario po tant de pena; — car la vache de race nâre, — gliuebra et ferouge se proumene, — et jamé ne se mons, et le fene an bio tems.

— Juénomou, van loù boù demouoron, — d'ennui le figlie mâron. » — Bella, d'ennui, en étan doù, ignia gin! » — Juénomou, que s'égore pour lïan, — bâ dsuet-on in'éga amòra, — et lou soulà gli brîle le vioglie... » — « Bella, so loù pin, vous vous tsandri all'ombra. »

« — Juénomou, i dson qu'alloù pin i monte — de tourtsiglion de sarpan verdotre ! » — Bella ne z'on loù flaman, ne z'on loù z'érons — qu'en depleyan glioù mantsò rose, — glioù fan la chasse lou lon doù Ronou »... — « Juénomou, acouto (que je vous quésou) — i sont tro loin, voutroù pin de moù muecoucouglié. »

— Bella, prétre et figlie — ne pouoyon savé la patri — van i éran, se dsi, mijé son pan in jour. — « Mé que je lou mijou avé qué que j'omou, — juénomou, je ne recliamou ran otrou, — per me détrio de mon gni. » — « Bella, si per insuet, douno-me voutrou n'amour. »

— Juénomou, vous l'ari, dsi Muereglie.—Mai quelle plante de pié de chivò — pourtaran davan de résin *coulombin !* — deparavan voutron trayan — pourtara fleur; quelle cougliuene — cueme de cire deviandran mouole, — et on s'annéra per éga alla vuela delloû Bau !

CHANT CINQUIÉMOU

LA BATAGLIE

Lou bouvier s'antorne, furioù doù refus de Muereglie. — Frequentajou de Muereglie et de Vincen. — L'arba doù frison. — Ourrias rencontre Vincenuet, et brutalaman gli chorche rena. — Le movése réson : Jan dell'Ourse. — Bataglie à mor delloù doù ruevò dsan la Cro vosta. — Vuectoire et generosuetò de Vincenuet. — Trétrisa dellou touchérou. — Ourrias parcie Vincen dsin coùp de trayan et s'ansove où galop de sa cavala. — Oùll' arrueve où Ronou. — Loù trà bateglié fantoscou. — Lou batsò se revolte so lou pé dell' assassin. — La no de Sint Medor : poucission delloù neya si le rueve doù flûvou. — Ourrias é-t-angloutsi. — Danse delloù Trève si lou pont de Trinquetoglie.

L'ombra delloù pûvou blanc s'alonjove ; — la brisa du Ventour bouglîgove ; — lou soulâ ayié incore dué z'ûre d'ot; — et loù boù que labourovan — vé lou soulâ se revuerovan — de tems en tems, car i desuerovan — lou retour doù serin et glioù fene si l'échalâ.

Lou touchérou s'enretournuet : — dsan soun espruet où remenove — l'affront qu'où vegnié de recevre alla font. — Sa téta éré bouleversò — et de tems en tems loù z'élanceman — de sa rage concentrò, — gli jetovan lou sang et la vergougne où front.

Et, tout en galoupan dsan le târre, — où gongounove sa colèra ; — et dell'oprou déपuet que gli cofle son poumon, — alle piére dont la Cro é plena — cueme in bouisson de se perloce, — per se battre oùll'aruet charcha rena ! — aruet de son trayan percio lou soulâ.

In sanglié que de sa bòge — an fa partsi et que court — si loù mamelon désar doù sombrou Oulimpe, — avan de courre si le chuene — que lou courajon, éruesse — la ruda bourra de soun échuena, — en amoulan se défense alloù pore delloù revou.

All'andavan doù gorda-vache — que lou ressentsueman églione et mertrâ, — dsan lou mémou vioùluet lou bio Vincen vegnié ; — et dsan soun oma souriànta — révassove alle doùce parole — que l'amouroùsa vierge, — gli ayié dsuet in matsin desso lou mourié.

Druet cueme ina coulegne de Durànce, — où chamuenove; et de plésance, — et de pé, et d'amour raïounovan soù z'ar; — l'ûra mouola s'angoufrove — dsan sa chamise que badove; — dsan loù galuet où chamuenove, — décho, legé et gué cueme in glisor.

Bian souvent, all'ûra fréche — van la tarra se rambrume, — alor que dsan loù pro le fouoglie de troùluet — se repleyon, refrigliuet, — où z'alentour della *bastsueda* — van restove la bella, — où vegnié tout nesenéque, fére lou parpiglion.

Et en cachetta, abuelaman, — doù *lucre* d'or où doù mouttu — oull'uemuetove lou chant mingouluet : — la juena figlie ardànta — qu'a vîtou comprâ que l'a souno, — vegnié vîtou alla clierzon, — en se coulan, et lou cœur doùceman ajuetò.

Et lou clior de gliuena que done — si loù bouton de narcisse ; — et l'ûra d'été que farfouoglie, — où jour tomban, — le yiote borbe delle z'épiuet, — quand so lou moù gratsigliajou, — en muele et muele ondulacion — i s'éjarmiglion d'amour cueme in sein que tressaglie ;

Et la joie démuerouno — qu'a lou chamois, quand à se piote — toutsin jour a sentsi, dsan le roche doù Quiéro, — lou chassoù que l'a fa courre, — et qu'àlla longe, si in pié — escarpo cueme ina tour — où se vâ souluet, dsan loù meléze, où muetan delloù gliacié;

I n'uet qu'uena rousò, en comparéson — delloù pitsi mouman de féglIueçueto — que passovan alor et Muereglie et Vincen... — Mai parlon plan, o me lore, — car loù bouisson an de z'oùreglie! — Cacha dsan l'ombra grisa, — glioù man poù à poù se mécliovan per ansan.

Péssan ise quésovon de long z'intervole, — et glioù pié troucovon le piére; — et tantoù ne sachan ran que se dsuere; — lou castouri nouviciou — contove en rïan le mésavanture — que gli arruevovan d'ordsuenérou : — et le no qu'où dourmié so lou fuermaman.

Et le danté delloù chin de grange — contra sa couésse incore marqué. — Et Muereglie, tantoù della veglia et doù jour — gli racontove soun oùra — et loù prepoù de sa mère — avé son père, et la chuérotta — qu'ayié déverdeyia toutsuena treglie en fleur.

In coùp Vincen ne fuet pli mâtre: — si l'arba ruda doù champeyiajou — coùcha cueme in mueron soùvajou, — venuet en rampeyan — touco loù pié della jouvancella... — Mai parlon plan, o me lore, — car loù bouisson an de z'oùreglie! — Muereglie accorda-me de te fére in bésé.

Muereglie, dsi, gniuet ne mijou, gniuet ne bevou, — dell'amour que de tsuet recevou! — Muereglie, je voudrin antruemo dsan mon sang — toun aléna que lou vent me robe! — A tout lou moins dell'oba all'oba, — ranque si l'ourlou de ta roba — lésse-me que je me viortoù en la qiran de bésé.

— Vincen! iquiàn étsin peché nar — Et le boucharle et le *penduline*, — van péssan delloù castouri ébruto lou secruet. — N'aye po poù qui se n'en porle, — car deman, muet vâ-tse, déboucharlarin — touta la Cro jesqu'en Orglie! — Muereglie! je veyon en tsuet lou paradsi pur.

Muereglie, acota: dsan lou Ronou, — Dsuesié lou fils de Mâtre Ambroise, — izia in'ârba, qu'on nome l'ârba doù frison; — all'a dué fleùr, bian séparé — si dué plante, et retsueriuet — où fond delle z'onde fréche. — Mai quand vian per z'elle la séson dell'amour.

Yena delle fleur, touta souletta, — monte si l'éga rueioùsa, —et lésse où bon soulâ, ébandsi son bouton, — mai de la vâre tant joglia — izia l'otra fleur que tressaglie, — et la viquia, plena d'amour, — que nade tant qu'alle poù per gli fére in bésé.

Et tant qu'alle poù, alle se defrisone — dell'alga que l'emprésone, — jesqu'à tant iquian poùrou! qu'alle rompe son pecoù; — et gliuebra enfin, mai merànta, — de se lore pogliuet — all'affore sa blanche sœur... — In bésé, pâ ma mor, Muereglie!... et ne sont souluet!

Alle ére pòla; lui, avé délice, — l'admuerove.... Dsan son troublou — cueme in mueron soùvajou se redresse, alor, et vuetaman — de soun anche arrondsa — la figliette éfaroùcha — voù écarto la man ardsa — que deja l'anvertoglie; lui tournomé la prend...

Mai parlon plan, o me lore, — car loù bouisson an de ż'oùreglie — Figni! alle gemi, et alle lutte en se tourdsan. — Mai dsuena chòda carésse — deja lou drolou l'amprésone, — vioglie contra vioglie... La figlietta — lou pince, se corbe, et s'échappe en riàn.

Et péssan apré la bergligoda — de loin en se mouquan : *te fo lârgne — te fo lârgne !* gli chantove... Et insuet zellou doù, — semenoran alla bruna — gliou blo, gliou jogli blo de gliuena, — manna fleria, ur de fourtsuena — qu'où manan cueme où roi Dsé glioù mande avé abondànce.

Ina vâpro donc, en la Cro vosta, — lou bìo trenérou de banne — oùdavan d'Ourrias vegnié dsan lou vioùluet. — Lou tounârou dsuena miò frappe lou proumâ obrou que l'atsuere, — et le bouoglie bourrelo per la coulèra, — viquia cueme parluet lou domtérou de boù :

— I betoù tsuet, fi de gârsa, — que l'o ansourcelo, la Muereglie ? — En toù co, o éssampeglia, d'abor que te vé liàn — dsi gli in poù que je me fichou de lâ — et de son mourrou de beletta — po mé que doù vié troù de tèla — que te qire la pio !... t'entend vié margoulin ?

Vincenuet ressoùtuet ; soun oma — se revegliuet cueme la flama ; — son cœur bondéssuet cueme in fû grégeois que por : — Rustrou, voù-tse donc que je t'érintou, — et que moun orpa en doù te pleye ? — gli fa en lou reglican, terrueblou — cueme quand, affamo, se revuere in léoupor.

Et de sa coulèra lou tremblaman — fésié fremi se char vioùlette. — Si lou gravâ, dsi l'otrou, t'éré darbouno ! — car t'o le man trop motriuet, — et te n'ésse bon, roba-poula, — que per pleyé in juet d'anmereglie, — per chamueno dsan l'ombra, et per gourrueno !

— Oua, cueme je tordou l'anmereglie, — répond Vincen qu'iquian anverueme, — je vo te tordre lou couâ !... Vé ! Vé ! sova-te si te poù, — sova-te, capon, de ma couléra ! — Sova-te, où per Sint Joque de Gagliuece, — te ne reverré pli toù tamaris, — car où va, qué pin de far, brouyé toù z'où !

Emerveglia de trouvo in¯omou — si qùi 'enfin sa rage se débove : — In mouman ! gli repond lou vaché arguignoù, — in puetsuet mouman mon juénou toùco, — que ne z'agliuemâson la puepa !... Et de sa sacca — où tsuère inablaga en pio de bouchuet, — et in nar calumuet, qu'oùll'ambouque et dédégnoù :

— Quand alle te groussovo où pié dsuena *anseruena*, — ne t'a-t-eglie jamé conto' Jan dell'Ourse, — ta bouéma de mère ? à Vincen dsi insuet. — Lou Jan dell'Ourse, l'omou doublou, — que, quand son mâtre, avé dué couble, — lou mandove labouro soù z'étroublon, — arrapuet, cueme in potre arrape ina monche nâre.

Le bétse toute appleyiuet, — et si in pùvou bian yio — où loù jettuet dsan l'ar, avé l'arorou apré ! — Et tsuet, chetsuet, i ban éroù — que pueruequet i gnia-ye jin de pûvon !.. — Te ne sourtrio po in onou dsuena rueva, — grand por ! te n'o que de linga ! Et Vincen, à l'arrèt.

Cueme in levrier tsan ina bétse fova, — tegnié iquiet soun adversérou. — Dsi donc ! gli criove à s'angargamelo, — long gouinfrou, que t'écarquiglie argougliоù — si ta roussella, dévole-tse — où je te dévolou ?... Te cole ? te cole ? — i yore que ne von savé qu'a teto de bon lait.

I tsuet, gusor, que porte borba ? — Je te choùcherâ cueme ina jàrba ! — I tsuet qu'o méprisia la vierge de qué mos, — Muereglie, la fleur doù terroir ? — Oua ! muet-mémou, lou moνé vagnié, — muet, Vincenuet son castouri, — je vo lavo ton mépruet dsan ton sang si te n'o !

Mai lou bouvier brame : yi ! yi ! — Bouémian, castouri de cusuena ! — Attend, attend-me !... Si lou coùp sote à bo ; — de pueruelo le vâste volon : — i picon delle man, loù z'ar tramblon : so z'èllou loù coglioù rolon ; — yin si l'otrou alla fà porton cueme doù boù.

Insuet doù vio, quand si loù viérou — lou grand soulâ dardeye fermou, — an vâ la boura glisànta et la lorge croupa — dsuena vache juéna et mouretta — berlan d'amour où muetan delloù *typhas*... — Et si-lou-coùp lou tounârou glioù pete, — et d'amour si-lou-coùp venon foù et avùgliou.

Pâ i trapueton, pâ i se reglicon, — prenon l'élan, et zoù, se rocon — et prenon l'élan, et béssan, glioù mûflou, — fan retàntsi loù coùp de téta. — Longe et movése é la bataglie, — car i l'Amour que loù z'antéte, — i l'Amour puessan que loù butte.

Insuet z'èllou doù se talouchovan, — insuet furïoù s'estoupuenovan. — Ourrias a reçâ lou proumâ atou ; — mai cueme l'otrou lou menace — dsin nouviò coùp, sa man énorma — se lève en l'ar cueme ina masse, — et dsin lorjou soufluet oùlla'assome Vincen.

Ta ! ta ! chetsuet, pora quell'oùriglion ! — Tòta, moun omou, si je s'é goùbiou — se criiran glin all'otrou. — Ardi ! comta, botor., — loù blû van s'anfonçon — me z'once pointsuet ! — Et tsuet, lédou monstrou, — comta le z'once, — le z'once de sang vi que giclion de ta châr.

Alor i se gropon, se tourgniolon, — s'achìchon et s'étsuerou, — épala contra épala, et artèt contra artèt ; — loù bras se tordon, se frotton — cueme de sarpan que s'anvertoglion ; — so la pio le vene biglion, — loù z'effor fan tendre loù muscliou delloù mouluet.

Lontems, uemoubuelou i se rédâsson ; — loù flanc glioù batton, — cueme quand ba dell'ola in pesan oùtardsò ; — imbrandoblou, la linga meta, — yin coutan l'otrou dsan sa butta, — cueme le puele grande et brute — doù pont proudsuejueioù qu'anchambe lou *Gardon*.

Et tout dsin-coùp i se seporon, — et tonrnomé loù pin se sorron, — lou breyon tournomé breye lou mourtsé ; — dsan la fureur que loù sorre ansan, — i z'i van delle dent, i z'i van delle z'onglie.— Dsé ! qu'uenou coùp Vincen gli flanque ! — Dsé ! qu'uenoù soufluet énormou glie mande lou bouvié !

Accablànte éran le bourrade — que qu'équiet décharjove à plan de pougne — mai lou Valabréguérou, pican avé la rapuedsuetò — cueme ina gréla dria oùtour de lui bondsi et rebondsi, — revougliuene cueme ina frànda. — Viquia, dsité, l'estoupîn, gourîn, que te breye.

Mai cueme ou tor l'échuena en arrâ, — per mié pico soun ampougnérou — lou gaglior touchérou soudin l'arrape où flan ; — alla maniére prouvànçala — te lou fiche derrâ l'épala, — cueme lou blo dessi la polla, — et va pico le coùte pueruelo où mia (della plagne).

— Amossa ! amossa la setéria — qu'avé ton mourrou t'o darbouno, — et suet t'ome la poùssa, vermuenoù, mije et bâ ! — Prou de dsuere ! bétse ignourànta, — i gnia que loù trâ coùp que fan lutta ! — repond lou drolou, en qui s'anquichone — l'amor verin. Lou sang gli monte où bout delloù chavé.

Où se relève, lou vagnié, — cueme in daragon ; et fieur lutteur, — où riscou de peri où de vanjé son nom, — por si lou Carmaguérou soùvajou, et dsuena force et dsin courajou — merveglioù per quell'ajou, — gli allonje dsan lou puetrou in mourtèlou coùp de pin.

Lou Carmaguérou chancelle, où tote — per couto soun échuena vosta — mai à sou zié gnioùloù gli semble ossuetoù — qu'à soun antour tout vueroglie ; — la suo gliacia gli monte où mourrou, — et pataflоù ! cueme ina tour, — tombe lou grand Ourrias, où muetan della lànda !...

La Cro ére tranquella et metta. — De pourlïan soun étandsa — se perdsé dsan la mar, et la mar dsan l'ar blû : — loù cygnou, le marelle glisànte, — loù flaman alle z'ole de fû, — vegnian della cliarto merànta — saluyié lou long delloù z'étang, loù bio derrâ belui.

Doù vaché la cavala blanche — tondsé delloù revou-kermès le branche ; — et vuede, loù z'étrié, loù grand z'étrié ferro — sounovan et balloutovan contra son ventre... — Breguigne incore et je te crâvou ! — Loù z'omou, yiore, brigand, te poù siantre — sì alla canna où ban où po se devon mesuro.

Dsan lou suelançou doù champeyiajou, — lou vagnié dsin pié mâtre — équichove lou pétrò d'Ourrias érinto. — So la chamba que lou sorre — lou touchoù gliuttove incore, — et per le lore et per le naruene — racove à grand flo in sang nar et mertri.

Trâ coùp vouçuet secoure — lou pié onglio dellou courbigliérou ; — trâ coùp dsin revuere-man, lou fi de Mâtre Ambroise — lou terrassuet si lou gravâ, — et lou vaché qu'écumove, — loù zié reboulo, retombove, — en soùflan et badan cueme ina orruebla boùdreÿa.

— Loù z'omou, donc, fourban, — ne loù z'a po toùt fa, ta mère ! — Vincenuet gli criiove. Alloù boù de Suelvaréal — vé, ve conto cueme uet ma pouogne ! — Vé t'en caché te z'ougne, — toun arrougance et ta vergougne — où fon de ta Camarga, où muetan de toù vio !

Iquian dsuet, où lochuet la bétse férouje, — tel qu'in tondoù, dsan l'étroblou, — retsan entre se chambe in grand belié cournu ; — mai tant vitoù glia fa châre soun abuet, — si lou ki gli mande ina tapa — et lou déglivre. Couflou de raje, — insuet et tout poùssoù, lou vaché sote et por.

Ina panso modsueta, — à travar champ lou percepuete ; — où jettove de z'imprecacion ; urlan et fremuessan, — dsan lou revou-kermès, dsan lou genuet — que chorche té?... Aï! aï! où s'arréte... — Aï! aï! aï! si la téta où brande — son trayan terrueblou, et cour si Vincen.

Quand où se vuet so la lance, — sans revanje gniuet esperance, — Vincenuet pogliéssuet cueme où jour de sa mor : — non que la mor gli seye dûra ; — mai ce qu'accable sa natura, — i de se vâre la captura — dsin félon que la rûsa ayié fa lou pli for.

— Trétrou, osario-tse? gli fa à pena. — Et voulontoù cueme in martsuerou, — se plante... Lïan, lïan, dsan loù z'obrou cacha, — iziayié lou mos de sa métressa. — Se z'i vuere avé granda tendressa, — cueme par dsuere alla pastourella : — Muereglie, apinche-me, que je vo mâre per tsuet.

Oh! bio Vincen! de quella qu'oùll'ome — soun oma révove incore... — Fé ta prïére! Ourrias tounuet soudin, — dsuena voix impuetouyobla et roca. — Et où lou parcie de son far. — Avé in for gemuesseman, si la boche — lou pourou vagnié role de son long.

Et l'arba pleye, ansognia ; — et de se chambe terroùse — le froumiuet delloù champ fan déja glioù chamin. — Mai lou touchoù galoupove. — Où clior de gliuena, si lou grâva, — tout en fuyan où gongounove, — queta no, loù loùp de Cro van rire, à parâ festin.

La Cro ére tranquella et metta. — De pourlïan soun étandsa — se perdsé dsan la mar, et la mar dsan l'ar blû ; — loù cygnou, le marelle glisànte, — loù flaman alle z'olle de fû, — vegnian della cliarto merànta — saluyié, lou long delloù z'étang, loù bio derâ belui.

Et galopa, vaché, galopa, — que galoupara!.., — Hup! hup! — gli criovan cueme iquian loù z'écliapérou vard — à sa cavala que choùriglie — delloù zié delle naruene et delle z'oùreglie. — So la gliuena deja briglie — lou Ronou, endroumi dsan son gliuet découvar.

Cueme in pelerin della sinta Boma — que gni, de grepeyajou et de chaloù — s'étend et s'andor où fond dsin ravin. — Ohé! — l'entendâ-vous!... Ohé! della troglie! — Ohé! Ohé!... en pont où en cola, — me passario-vous avé ma cavala? — de loin lou capon criòve à trâ barquetérou.

— Vian vìtou, vian, bon gornaman! — repondsuet ina voix gouguenorda, — afin de vâre monto lou choulà della no, — entre le rame et l'épayetta — lou pésson freguiglian circule, — la péche présse, iquiet bougligue, — moun omou! l'ûra é bouna... Aborda, aborda vîtou.

En poupa lou celera s'assete. — La cavala, derrâ lou batsò, — nadove, lou glicoù attacha all'estropa. — Et loù grand pésson, abiglia d'écoglie, — abandounan glioù borme bosse, — doù Ronou éboudeyiovan lou calmou, — et glisan, bondsuessian all'entour della proù.

Mâtre puelotou, done te gorda! — La nè, i me semble devian bouitoùsa! — Et qué qu'ayié parlo, pié si ban, si la rama — tournuet mé se pleyé cueme ina sarmànta. — Izia in mouman que je me n'apercevou... — Ne porton in movè pé, vou dsou-je, — repondsuet lou puelotou; et apré où se quésuet.

La viéglie borca chancelove, — dsiquet, dsuelo, gassougliove — dsin balan éfrayan cueme in omou fiolou, — la viéglie borca ère movése, — à méto periuet éran le planche... — Tron de Dsé! lou touchoù criuet... — Et s'arrape all'ampinta, et se léve éfraya.

Mai, so in'invuesuebla force, — la né toujour que mé se tor, — cueme ina sarpan à qui in potrou, avé ina piéra — a coupo l'échuena. — Méno, — perque té que le secoùsse? — Vous voulà donc que je me neyou? Insuet fuet alloù mousse — lou touchoù, polou cueme in plòtro.

— Je ne pouoyou pli métrisié la borca! — repondsuet lou puelotou. Alle se cabre — so muet et sote cueme fa ina corpa: — t'o tsouo quoquin, muesueroblou! — Muet!... Qui té que te zia dsuet?... Que Satan, — si iquian i vrâ, avé son fourgon — me tsuère yiore où fond delloù z'abîmou!

— Ah! contsinuyuet lou puelotou gliuevuedou, — i muet que me trompou, j'oubliyovou — qu'i la no de Sint Medor. Tout poùrou neya, — delloù gouffrou afroù, delloù revoù sombrou, — dsan quoque fond que l'éga l'ancaforne, — si târra queta no, dâ revegni... — La longe poucission deja se développe.

Le viquia!... poùre z'ome ploùroùse! — Le viquia! suet la rueva piéroùsa — i monton à pié déchò: de glioù vaste gliuemounoùse, — de glioù chavé fùtro cole — à groù degou l'éga troubla. — Dsan l'ombra so loù pùvou, — i chamuenon en ranche, avé in cierjou agliuemo.

Cueme i regordon le z'ételle! — Doù kichon de sabla que lou z'empruesonon — en arrachan glioù chambe contracté, iquian poùrou! — avé glioù bras blù, avé glioù téte — van la mana raste incore, — i z'èllou cueme ina tempéta, — que trocon lou batsò de qué rudou vaneyiajou.

Toujour quoquin de mé arrueve, — et monte, avé ardeur la rueva — cueme i bevon l'ar glimpuedou, et la vuya della Cro, — et la santsoù que vian delle recorte! — et cueme i trovon doù lou mouveman, — en avuesan glioù vaste ploùre! — Toujour quoquin de mé monte della voirie!...

Izia de vié, de juénou, de fene, — dsuesié lou mâtre della rama..... — Cueme i époùsson la fange et l'ourreur doù vuevié ! — De forme décharné et berche ; — de péchoù que charchovan — d'aganto la lamproie et la perche, — et qui alle perche et alle lamproie an sarvi de champeyajou.

Vâ ! avisa qué brû que cole, — inconsouloblou, si lou gravâ... — I le belle juéne figlie, i le fouelle d'amour, — que, se veyan séparé — dell'omou omo, de désespoir, — an demando la retsuerada — où Ronou, per neyé gliou immense douloù !

Avuesa-le !... O poùre puetsounette ! — Dsan la brinsia dsueiafana, — palpueton glioù sein gni, avé in tel rolou, — so l'alga que le soglie, —que de glioù chevelura que voile gliou vioglie — à long flo, je dotou incore — si d'éga que ruegole, où le lorme amore.

Lon puelotou ne dsuessuet pli ran. Le z'ome — alla man tegnian ina flama, — et suivian alla meta, et plan lou ruevajou. — Vous ario entandsi voulo ina monche... — Mâtre puelotou ! mai dsan l'obscuruetò, — ne vous semblon té po en recherche? — gli fa lou Camarguérou, prâ d'ourreur et d'épouvànta.

— Voua, i sont en recherche... Vâ ! iquian poùrou ! — cueme i vueron la téta de choque lo ! — I chorchon le boune z'ùvre et loù z'acte de fâ — que si la târra i semenîran, — épé où clior quand i passîran. — Druet qui apercevon ce qui espèron, — cueme où fré margé on vâ courre le feye,

I se percepueton : et, cuglia, — entre glioù man la bella ùvra — devian fleur ; et, quand per in bouquiet i n'an prou, — à Dsé, avé joie, i lou fan vâre, — et vé le porte de Sint-Piâre — la fleur emporte quéquiet que la cuglia. — Dsan la gula della mor tombo, la téta reviria,

5

Insuet alloù neya Dsê lui mémou — donne in sursi per se racheto. — Mai so lou gouglia doù flûvou sombrou, — avant que l'oba se lève, — n'en viquia que tournaran s'ansevegli: — reniérou de Dsé, mije-poùrou — tsuére-d'omou, trétrou, troupio vermuenoù.

I chorchon in'ûvra qne loù sove — et i ne chopion po dsan loù z'ovou — que grand peché et cruemou, so forma de coglioù — van loù z'artèt gni se broncon. — Fin de meluet, fin de coùp de trica! — Mai z'èllou, dsan la vaga que berle, — sans fin barbelaran lou perdon celéstou!!

Cueme in brigand à gnin recoudou, — Ourrias iquiet l'arrape où coudou: L'éga dsan lou batso !! — I ia l'agoutso, repond, — tranquiellou lou puelotou. — D'ardeur, Ourrias agote, et, zoù! travaglie — cueme in perdsi!.. De Trinquetoglie — loù Trevou queta no dansovan si lou pont.

Et zoù! agota, Ourrias, agota, — qu'agoutara!... La cavala, — voù rompre son glicoù, fouella! — Blànca, qu'otse? — Otse poù delloù mor? gli dsi son mâtre, — loù chavé dressia d'éffroi. — Et, sournaret lou gouffrou gliuequiedou — lou long doû derâ bourdajou, afloque, bor à bor.

— Je ne sé po nado, capueténou!... — La soùvari-vous la borca? — Non! — Incore ina vueria de z'ié, la borca tombe où fond, — mai della rueva van va et vian — la poucission que tant t'éfraye, — loù mor ne van mando ina moglie, — et cueme oùll'a dsuet, la borca où Ronou s'anglioutâ.

Et dsan l'obscuruetò lointéna, — et de lampie blaforde — qu'alle man delloù neya trambloton. — in long raiion — dsuena rueva all'otra briglie cueme in éclior. — Et cueme où soulâ que pointeye, — cueme in'éragniére que fuele — se lésse coulo lou long doù fi qu'alle jette.

Loù pechoù (qu'éran de Trevou) — où raiion clior que fa ki-lèvo — se isson, et vîtou-vîtou se colon tout-de-long. — Doù miâ dell'éga que l'anmourelle — Ourrias avo mande alla moglie — se man cruespé !... A Trinquetoglie — loù Trevou queta no, danstran si lou pont !

CHANT SUEZIÉMOU

LA SOURCIÉRE

All'oba, trâ pourchatsé trovon Vincen dsan son sang, étandsi dsan lou désar della Cro. — I l'adsiyon alla brassia où mos de Falabrégue. — Dsuesgression : lou Fegliuebrou se recoumande à soù z'ami, loù Fegliuebrou de Prouvànce. — Douleur de Muereglie. I porton Vincen où Troù delle Fé, caborna delloù z'Espruet de no et abuetacion della sourciére Taven, charmoùsa de toù loù mo. — Le Fé. — Muereglie accompagne son castouri dsan le caborne della montagne. — La Mandragora. — Le z'aparuecion della cavârna : Loù Fufouluet, l'Espruet Fantastsicou, la Biyandsére doù Ventour. — Racontajou della sourciére : la Messa delloù Mort, lou Sabbat, la Saramanda, lou Gruepuet, la Bambarouche, la Choche-Viéglie, le z'Escarinche, loù Dra, lou Chin de Cambo, lou Baron Castsiglion. — L'Agnèt nar, la Chuéra d'or. — Taven chorme la blessura de Vincen. — Exaltacion et proufeci della Sourciére.

All'oba cliora se morìe — lou chant clior delle boucharle. — La târra énamouro espère lou soulâ, — vétsa de fréchoù et d'oba, — cueme la figlietta que se fa anlevo, — dsan la pli bella de se robe, — attend lou Jouvançò que gli a dsuet : porton vîtou.

En Cro trâ z'omou chamuenovan, — trâ pourchatsé que s'antournovan — de Sint Chamo lou richou, van yiére lou marché. — I vegnian de vendre glioù troupio, — et, tout en fassan la coùsetta, — si l'épala, alla coutsuma, — i pourtovan glioù argent dsan glioù roupe anvertouglia.

Quant tout-dsin-coùp : — Chet ! camaradou, — fa yin delloù trâ. Dépâ in mouman — i me semble voui souspuero dsan le briyére. — Hoù ! fan loù z'otrou, i la clioche — de Sint Martsin où de Mossana ; — où betoù ban la Trémontana — qu'ajuete en passan le troche de revou-nin.

Cueme i se quésovan, delloù genuet — sor ina plinta que loù z-arréte, — ina plinta suet doulànta qu'alle navrove lou cœur. — Jésu ! Mario ! i fîran toù, — i zia mé que mé ! et se segnîran, — et tout plan plan s'achemenîran — de van le plinte vegnian toujour pli forté.

Oh ! qu'in spetoclioù ! Dsan le z'arbe, — si loù coglioù, avé lou vuesajou — abouchon perabo, Vincen eré étandsi : — la tàrra choùpio oùtour de lui, — le z'anmereglie anchar-bougliuet dsuessuet dsuelo, — et sa chamise éssampeglia, — et l'arba ansognia, et son pétro fandsi !

Abandouno dsan la campagne, — avé le z'ételle per compagne, — iquiet lou poùrou juéne omou ayié passo la no ; — et l'oba umueda et gliuemuenoùsa, — en gli pican, si le poupoune, — dedsan se vene merante, — gli revuecouluet la via, et gli oùvruet loù zié.

Et loù trâ z'omou emprésso, — quietîran tout dsin tems lou vioùluet ; — et courbo toù trâ, gli fîran in crouet — de glioù roupe, qui dépleyîran — pâ entre toù lou prîran — alla brassia, et l'adsissîran — où Mos de Falabrégou, van i ére lou pli pré....

O doù z'ami de ma juénesse, — vaglian Fegliuebrou de Prouvànce, — qu'acouto, attantsuefou, me chanson d'otrou tems : — tsuet que so, o Roumaniglie, — treno dsan te z'armouniye, — et loù pleur dellou puplou, — et lou rire delle figliette, et le fleur doù printems ;

Tsuet que delloù boué et delle revâre — chorche lou sombrou et la fréchoù, — per ton cœur consumo de révou d'amour, — fier Obanay! et de te z'oùre, — tsuet, Crousigliâ, qu'alla Touloubra — fé mé de renom, qu'alle n'en recoùvre — de son Nostradamus, l'astrologou sombrou.

Et tsuet avo, Matsé Anselme, — que, so le treglie de te tonne, — avise, pensuefou, le juéne figlie atreyànte! — Et tsuet, Poulon, fìn roglioù; — et tsuet, lou poùrou païsan, — Tavan imblou chansounérou — cueme loù mourgliet brun qu'apinchou ton piouchon!

Et tsuet avo, que dsan loù débourdaman della Durànce — trempe incore te pensé, — tsuet qu'à noùtroù soulâ choffe lou français, — moun Adolfe Dumo : grandsa, — quand pâ Muereglië s'é lancia — loin de son mos, nova et candsueda, — tsuet que l'o dsan Parìs, meno per la man.

Et tsuet enfin, de qui in vent de flama — ajuete, amporte et fouéte l'oma, — Garcin, o fi ardan doù maricho d'Allens!.... — Vé la frueta bella et mâra, — o vous toù, à mesura — que j'escaladou moun oteur, — aéro mon chamin de voutra sinta alâna!...

— Mâtre Ramon, bonjour! dsuessîran — loù pourchatsé, quand arrivîran; — ne z'ont trouvo, boune gent! qué poùrou juene omou — pourlïàn dsan la lànda; — vous pouéde charché de pate fuene, — càr oùll'a in bio troù alla pétruena! — Si la trobla de piéra alor poson Vincen.

Où bruet della malamparò, — Muereglie accourt, éperdsa, — alle vegnié doù jardin et si l'anche tegnié — son plan·pâna de z'arbe; accouron — toù loù z'omou que labouoron... — De Muereglie, en l'ar loù bras se levon; — Mère de Dsé! pâ cherle, et son panâ tombe.

Vincèn ! mai, que t'an té fa, boune gent — que t'ésse tant sogniou ? De son bounamì — relevè alor doùceman la téta, et in bon mouman — l'avise, metta, constarno, — cueme râdsa per la douloû, — De lorme groùsse et rapuede — eunondove en mémou tems le legére émuenànce de son sein.

Dell' amouroùsa puetsouneta — Vincen recounéssuet la menotta; — et dsuena voix merànta : Oh ! dsuet-é, ayé puetsé ! — j'é de besoin qu'où m'accompagne — lou bon Dsé, car je sé bian à plindre ! Lésse bagné ta gorge, — dsi Mâtre Ramon, dsin poù d'éga de griota.

— Oua, bâ lou vîtou, qu'iquian remonte, — repruet la jouvàncella. Et promta, — arrape lou floscou ; et degou à degou, — en gli parlan lou fésié bére, — et gli levove lou mo l'étrou. — De parâ moleur Dsé vous deglivre, — Vincen coumance mé, et vous paye de tout.

En refandan in'anmereglie, — je l'équichovou si ma pétruena, — quand lou far m'échappe et me pique où sein. — Où ne vouçuet po dsuere que per lâ — où s'eré batsi cueme ina gréla.... — Mai sa parola, de là méma — revegnié vé l'amour, cueme la monche où mier.

— La douloù, où dsi, de voutron vuesajou — mé que ma plaie m'é-t-amora ! — ce que j'ayin coumancia, lou jogli canotso, — i fo donc parâ-té, qu'où ne se fignéssâse po, — et que la trena se n'arrache ! — Per quand à muet, Muereglie, je sé — que de voutrou n'amour, j'arin vougli lou vâre amplire.

Mai tenâ-vous iquiet ! ... que je veyou — voutroù zié doù, et que j'y bevou — la via incore in brison ! Je ne vous, demandou po mé .... — Je vous demandou .... si vous pouyio fére quoqueran — per lou vagnié : — j'é liian mon poûrou vié père — qué ésquinto per l'ajou, et mor per lou travâ.

Mueréglie se désoulove... — Doù tems, allé lou lòve pomin, — et glin de charpìa étruepe lou veloù, — d'otrou vîtou landon vé l'Alpuena — charché le boune z'arbe. — Mai si lou coùp Jonemarie : — Où troù delle Fé, où troù delle Fé pourto-lou.

Mé la plaie é dangeroùsa — mé la sourcière é puessànta ! — Zoù donc ! où pertsi delle Fé, alla comba d'Anfan, — quatrou lou porton.... — Dsan le borme de roche — que formon la châna delloù Baux, — dsan in andruet que la taloùruena — ànte, et qu'en vueroùglian morquon loù sacres.

Entre le troche de roumanuet, — à fleur de roche, in troù se cache. — Liian dedsan, en dépâ que lou Sint Angelus, — en l'ouneur della Vierge, pique — lou bronsou clior delle baselique, — liian dedsan le Fé antsique, — per toutems, doù soulâ an fui lou traglisseman.

— Espruet legé, muesterioù, entre la forma et la matsère — alle z'érrovan, où muetan dsuena limpueda brinsia. — Dsé le z'ayié fa miâ terréstre — et femegliuene, cueme per étre, — l'oma vuesuebla delle campagne, — et afin d'apruevo la soùvageri delloù proumâ z'omou.

Maì, suet bìo éran — loù fì delloù z'omou, que per z'èllou le Fé s'anflamìran : — et, le fouèlle ! où lieu d'élevo loù mourtèlou — vé loù celéstou z'espoçou, — passioùné de netre passion, — dsan netrou n'obscur destin, — cueme de zizìo charmo, tombîran dell'omoudò.

Dsan la gorge étrâta et raboutoùsa — della cavarna sombra, — loù pourtérou pomin ayant lèssia Vincen — se dévalo per coulada. — Avé lui, dsan l'obscur vioùluet — ne s'avanturuet que Mueréglie, — recoumandan soun oma à Dsé, chamin fassan.

Où fond doù poui que loù charreye, — dsan ina grotta vosta et frâda — i se trouvîran ; et, souletta où bio muetan, — et dsan loù sonjou angnioùlo, — Taven la sourciére, achicha, — tegnié in'épia d'avâna fouèlla... — Et trista nesenéque tout en l'avuesan :

— Poùrou brin d'arba sarvïobla ! — le gent te nomon blo doù diablou — muemounove-t-eglie, et t'ésse yin delloù signou de Dsé ! — Alor Mueregliè la saluye ! — et cueme alle antenne, émia, — lou moutsuefou de glioù vegnia, — la sourciére sans levo la téta : — Je z'où sayien !

E péssan sa voix chevroutànta — s'adresse mé all'avânafouèlla : — Poùra fleur de gazon ! i te fouoglie et toù bourglion, — que loù troupio tout l'an champeyon, — et, iquian poùrou, mé i te chopion, où mé te z'épiuet épion, — et t'abiglie de vard tant lou Nor que lou Miéjour.

Taven iquiet fuet ina posa. Dsan ina coukiglie de gliuemace — in puetsuet faron cruemove, et fésié roujeyé — le paroi umuede della roche ; — si la fourchetta dsuena broche — iziayé ina groglie, — et coùta-à-coùta — ina poula blanche, avé in grevet pandoulo.

— Qui que vous fésso, dsi la sourciére — suebuetaman et cueme fiola, — eh ! que me fa-t-é ? la Fâ chamuene loù zié sarro, — la charuetò porte in bando, — et ne s'ecorton po della résse.... — Canotérou de Valabrégou, — te siantse fâ ? — Je me siantou ! — Anreye mon seglion !

Ampréssia cueme ina louva — qu'avé sa coua se ba loù flanc, — per in pertsi dsuesparâ la sourciére. Stupéfa, — lou Valabrégan et Muereglie — van apré lâ. Davan la viéglie — s'entandsé dsan l'orruebla bruma — vouleto la groglie, et la poula glioussié.

Dévalo vitou, qui deja l'ùra — de se centsiro de mandragora. — Et vitou, en rampeyan, en se trénan, couplou — ne s'ecàrtan po glin dell'otrou, — i van alla voix que loù coumande. — Dsan ina grotta incore pli gràn da — vegnié se rélargi l'infernal couloir.

— Viquia ! Taven glioù fa signou... — O planta sinta de mon segneur — Nostradamus ! rampò d'or, boton de sint Joùset, — et verge magica de Mouïse ! — s'écriueye-t-eglie; et dell'arba que je vous dsou, — crintsueva, alle couronuet le juete — avé son chapeluet qu'à juenon gli pousuet.

Pâ se levan : I l'ûra, i l'ûra — de se centsiro de mandragora ! — della plànta créssia dsan la fànta doù roc — alle cuglie trâ rejuete : se n'en couronne lâ, lou juénou omou, la juena figlie... — Avân toujour ! — Et alle s'anforne — Ardànta mé que jamé, dsan le cavueté sombre.

Avé de gliumière si l'échuena — per écliairo l'oscuruetò, — ina troupa d'escarbo glioù chamuene davan. — Juéne gent ! à tout chamin de gloire — izia sa traverso de purgatoire.... — Aça ! courajou ! doù Sabbat — ne von yore, aï ! aï ! aï ! franchi loù z'ébravajajou.

Alle n'ayé p'incore sarro la gorge, — in'ûra forta loù remouoche — et glioù cope lou soùflou, subuet : — abouchon-ne ! Delloù Fouluet viquia lou trionfou ! — Cuem'ina mio couflo de gréla, — so le crypte posse inombroblou ? — l'essim vagabond, gliapissan, revougliuenan.

I posson ; et trampo de suo frâda ; — loù trâ mourtel sianton glioù tempe — Vento, barcelo per l'ola delloù fantomou, — gnia et frada cueme in glià. — Allo pli loin pico loù tené brou, — Taven criuet, banda bourria — Isse, achicheblo ! isse où garo vous de davan !

Oh ! loù vuelin ! loù z'esbrouférou !... — Et dsan lou bian que ne poyon fére, — dsuére pâ qui ne fo ampleyé tel engeance ! — car, oua, de mémou que lou medecin — souvent tsuere lou bon doù pîrou, — per la vertsu delloù sourtsuelejou — ne forçon, nous, lou mo à épegli lou bian ;

Car ne sont le sourciére ; Et point de choùse — qu'à netra vuya raste cacha ; — et van lou coumin vâ ina piéra, in fouet, — ina maladsi, ina partse, — ne détrion, nous, ina force, — que dsan sa pegliotta se tourmànte, — cueme so la juena in vin nouvio que bû.

Parcie la tsuena : la boisson — n'en jagliuerà touta bigliànta ; — découvre, si te poù, la clio de Saloumon ! — Porla alla piéra dsan sa lingua, — et la montagne à toun arànga, — dévolara dsan la vallé !... — Et toujour déscendsan le cavarne della montagne.

Ina puetsueta voix, magliuena — cueme in cri de chadri, — alor glioù fa : hoï ! hoï ! la coumére Tavan : — Vuere lou tour ma tanta Jona, — vuere lou tour et pâ devertoglie, — la no, lou jour, son fi de lena ; — et alle crâ fuelo de lena ; et ne fuele que de fen !

Et zoù ! ma grand ! que lou tour vuere ! — Et pâ ; en l'ar, de rire et de rire !... — Tout cueme que rene in pouglian détrio. — Que t'é quella voix que porle, — et que de fâ ri et que de fâ chànte ? — demanduet Muereglie en tremblan.... — Hoï ! hoï ! en repetan son rire acoutsuemo,

Fuet la voix enfantsuena, — que té quella suet joglià figlie ? — Ah ! lésse, puetsueta motria, que je soulèvou ton mouchoù .... — Lèsse que je soulèvou.... Izia-té de zoùlagne — desso, ou de grenade ? — Et la poùra efan delloù champ : — Aï ! allove crio. Tavan gli fa vîtoù : Chet !

N'aye po poù ! itsin diabloutsin — ranque bon à fére de gniche — I quell'écervelo d'Espruet-Fantastsicou : — quand dsan se boune où se devuene, — où te va couivié ta cuesuena, — trueplara loù zuet de te poule, — poùssara lou gavio (où fù) et vuerera ton ritsi.

Mai qui gli prenne in capruece, — te poù dsuere adso !... qu'in broùglion ! — Dsan toun oula, où z'i flanque in cartéron de so, — oùll'ampache que ton fû s'agliueme, — vétse te coùché ? où tsuet ta lampie ! — voùtse allo à vépre à sint Trofueme ? — où cache où te fane toù z'abuet de Dsuemanche.

Ta ! ta ! vié cro, ruebla te pointe ! — l'entandâ-vous la tagniola mo gréssia ? — gli replueque vitou l'espiéglioù, oua, carcan, — la no quand dormon le figliette ; — je tsuerou plan-plan — glioù couvarta ; je le z'apinche, gniuet et rebondsuet, — et que, fouelle de poù, s'accoron en prian.

Je veyou glioù dué coupelle — que van et venon, palpuetante ; — je veyou ... Et l'Espruet se n'allove pourliian — avé son rire .... So le grotte, — Le sourcellerie choumîran ; — et dsan le z'ombre et lou suelance — on entandsé dégouto si lou sol cruestalin,

Dégouto le fueltracion delle voùte, — et ranqu'iquiet de mouman en mouman. — Et viquia, pueruelo, dsan l'uemansueto nâre, — viquia qu'uena granda forma blanche, — qu'ére asseto si in ban de roche — se levuet drâta, in bras si l'anche. — Vincen cueme in quiéron, uemoubuelou de terreur ;

Et si iquiet mémou ayié poui étre — in percepiciou, d'épouvànta — Muereglie se z'y jettove dsin sùl élan. — Que voùtse, — s'écriyuet Taven, long galavor, — per que ta téta se balance — cueme in pûvou ? ... Moù drigliou, — fuet péssan où couploù qu'a la mort dsan loù z'où.

Vous ne counéssié po la Biyandsére ? — si lou mont Ventour (qu'é sa sella) — quand i la veyon, d'en bo, per in long bourra blanc — le gent la prenon ; mai, o potrou — vîtou, vîtou que voutre feye s'antruémon ! la Biyandsére de moleur — amosse oùtour de lâ le gniole bàrruelànte ;

Et quand i gnia prou per la biya, — si lou quichon, le manche retroussé — et avé fureur, tape et retape : à bro, — n'en tor la résse avé la flama, — et si la mar que monte et brame, — alla gorda de Netra Dama — loù polou marin recoumandon glioù proù !

Et lou bouvié de-vé l'étrobla — chasse... In épouvantoblou tumultou — gli arréte tournomé la parola entre dent : — et de miola de catamiola, — et de brandaman de gliuequiet, — et de pioglieman, et de parole — à méto dsuete, et van lou diablou souluet entend.

Dzi ! dzi ! poun poun ! .... que té que pique — si de pérole fantastsique ? ... Et d'étruepeman ; et de rire, avé de z'équicheman — cueme de ferre abîmo — dsan loù mouman de glioù coùche ; — pâ de boglieman, pa de bramade, — et zoù ! de crioglieri et de z'éssicliade !

Tandâ la man, que je vous arrapou ! — et prenâ gorda qu'alle s'échappe — la courouna magica que vous centsire lou front ! — Et dsan glioù chambe iquiet s'anvueroglie — cueme ina cayouno que se soglie : — yin criuet, yin jape, yin rene, yin soùfle — so in lancié de nâ quand la natura dor.

Per ina no vantoùsa et cliora, — quand loù chassòu où fallo — secouyon le ronze tout lou long delloù riou, — insuet possera et gnioque — déssoudo dsan gliou gliuecote, — ébravaja, porton per bande, — et avé in brû de soùfluet s'ambourson où fuelor.

Mai alor la charmerésse : — I ! mo-vuevànte soùtarelle ! — Arri !... Moleur à vous !... loin de muet ! — Et chassan la chourma impura, — avé son grevio, dsan loù tenébrou — alle jettove de cercliou, de figure, — de resse gliumuenoùse et couleur de Kermès.

Anfourno vous dsan voutre caborne, — artsuesan de mo!.. que vous detorne ? — Alloù z'églion de fû que picon voùtre char, — ne siantâ-vous donc po que si l'Alpuena — lou soulâ roù incore briglié? — Pendoulo-vous où coin de rouché! — per le ratapene itsincore tro clior....

Et de toù coùto i s'évarchovan, — et loù brut poù à poù moulovan. — I fo vous dsuere, où couplou dsi alor Taven, — que delloù fantomou iquiet i lou repére, — tant que si le z'ètrouble jone, — lou jour lèsse tombo sa manna ; — mai ina vâ que l'ombra étend son drap de mor ;

Iço quand la Viéglié ueruetò — mande à Fevrié sa reguenada, — dsan le z'égliése désarte et sarro à trâ tour, — n'allo po fene tardsueve, — lou front pendan si ina sella, — resto andourmiuet !... Alla brinsia — vous pourrio vare le cadette se sèlevo tout-oùtour ;

Et s'agliuemo lou gliumuenéroù ; — et, cousi dsan glioù suérou, — loù mor, yin-à-yin, s'allo bettre à juenon ; — in prétrou, polou cueme z'èllou, — dsuere la messa et l'Evangilou, — et le cliòche de z'elle-méme — à grand bran, ploùro de clior avé de long souspuer !

Parlo, parlo-n'en alle z'éffrai ; — dsan le z'égliése per bére l'uilou — delle lampie, quand, gliuevar, alle dévolon doù cliouché, — demando glioù si je vous màntou, — et si lou cliarjon que sar l'oficiou, — que bette lou vin dsan lou calice, — ne po souluet d'envia alla cerémouni !

Iço quand la Viéglié ueruéto — mande à Fevrié sa reguegnade, — potrou, si vous ne voulâ ébouruofo de poù, — resto sèt an, le chambe râde, — charmo, iquiet van vous ésso avé voùtre feye, — rantro moins tor dsan voùtroù cliadò, — potrou! lou Troù delle Fé a abado touta sa voulò.

Et dsan la Cro, à quatre patte — où dsuena voulò se z'i rend — tout ce qu'a fa lou pacte; et, per loù vioùluet tourdsi, — loù Majuecien de Varuegoula, — et loù sourcié de Fanfaruegoula — van vegni dsan lou sarpouluet, — en frandouglian, bére alla tossa d'or.

Vâde! cueme dànson le garrigue! — En fremuessan dell' ambignon, — deja la Garamoda attend lou Gruepuet... — Fi! la gagniuepa andiablo! — Gruepuet, mor la charougne — et étruepa-gli le bouoglie à coùp de grife... — I dsuesparâsson.... Loù viquia mé que fan orreur et baccanal!

Quella que, lian, décampe — târra-à-târra dsan le *tithymales* — cueme in vouleur de no que s'ansove en se béssan, — i la Bambarouche mourrounére. — Entre se longe z'arpie — et si sa téta cournò — alle emporte de motri, gni et ploùran.

Illo, vâde-vous la Choche-viéglie? — Per lou cournuet della chamueneya, — alle descend en cachetta si l'éstouma en suoù — dell'andourmi que se ranvarse; — mûuet, où s'iacroupâ; — l'oprésse cueme ina tour, et gli enchevétre — de sonjou que fan orreur et de révou doulouroù.

Entandâ-vous désàngouno le porte? — Loù z'Escarinche couron la campagne; — la campagne lou *Marmal,* lou *Barban...* Dsan la lànda, — i fan nar; jesqu'à mémou le Cevénne, — avé gliou ventre de taloùruene, — Loù Drac accouron per douzenne, — et en passan, pataflоù! détsolon loù mos.

Qu'in trafuet !.... o gliuena, o gliuena, — qu'in mol-ancoutrou te courrouce, — per dévalo insuet roujou et lorjou si loù Baux ?... — Prend gorda où chin que jape, — ô gliuena fouella ! s'où t'arrape, — où te gouliyera cueme ina fouyasse, — car lou chin que te reglique é lou chin de Cambal !

Mai que brande cueme iquian loù revou-vard ? — Aï ! i sont tourdsi cueme de fougére ; — et delloù fû Sint-Elme, soùtan, vertouglian, — ressote la flama tourdsa ; — et de trapuetaman, et in bruet de cliouchette — fan resouno la Cro viéroùsa .... — Lou galo anraja doù Baron Castiglion.

Roùchou, déssoùflò, sufoucò, — s'ére arrétò la sourciére Bossinca. — Mai soudin : Kiri-vous, fuet-eglie, avé lou devantâ, — Kiri l'oùreglie et le poupoune ! — que l'Agnet nàr ne z'appelle ! — Qui donc ?... que l'agneluet que brame ? — dsi Vincen. Mai là : Oùreglie sourda, et d'o !

Moleur, içuet, per qui prend in bechuet trebuche ! — Mé que lou po della Sambuca — é dangeroù lou po doù nar Cournu. — Cueme yiore vous venâ de l'entendre, — oùll'a in accent douceroù, in tendrou bramaman — que vous attuere alla descenta. — Où Crétsan imprudent que se vueron où bruet ;

Où fa glire l'empîrou d'Erodou, — l'or de Judo, et indsueque la ploce — van la Chuéra d'or fuet per loù Sarrasin — anterro. Jesqu'à glioù mor; — i monzon la Chuéra tant qui vouolon ; — mai all'agougni quand i rolon ; — que pessan i fan demando lou sacraman dsuevin !

L'antenuet nar glou rueposte — avé ina froutò si le coùte. — Et pomin, et pomin, alloù tems que ne sont, tems mové, — coùturo per la mourdâre de tout viciou ; — combian d'ome seche et affamo de gain, — Hélas ! que mordon à son piéjou, — et qu'alla Chuèra d'or fan fumo glioù encen !

Iquiet lou chant della poula — trâ coùp perciuet la bruma. — Dsan la treziéma grotta, alla fin delle fin, z'efan, — ne sont arruevo ! dsi la viéglie. — Muereglie et lou vagnié, — so ina granda chamueneya, — vîran sèt mueron nar se choùfan alla fouyére.

I vîran, où muetan delloù sèt matoù, — in'oula de far où cuemocliou ; — i vîran doù daragon en forma de tsueson, — que racovan à plena gula — dué flame blûve où ki dell'oula. — Per cuesueno voutra biglià, — vous sarvié de qué boué, ma grand ? — Oua, mon garçon !

Brile iquian mié que gin de biche : — i de cepe de vigne soùvage. — Mai Vincen, brandan la téta : « De cepe, — de cepe, vous z'où voulâ dsuere.... — Mai dépachon-ne, qu'ine po per rire. — Ina granda trobla de pourfire, — où centre, épanouissié son lorjou contour.

A poucission et blancheyioùse, — muele couloune, diafane — cueme loù gliaçon que pandolon delloù couvar, — dsiquiet porton, per allo courre — so le raje delloù revou — et le fondacion delloù tero, — uemanse galeri qne le Fé an-t-oùvarte

Pourtsicou majestuoù qu'anvertoglie — ina lueur nebuloùsa et vaga ; — merveglioù antre-mécliajou de temple, de paluet, — de péruestsuelou, de labuerinte, — cueme n'en taglîran insuet — gniuet Babuelouna, gniuet Courinte, — et qu'in soùflou de Fé dsuessuepe, quand i gli plait,

Iquiet le Fé vuerevoglion · — cueme de raiion que trembloton, — avé loù chevàglié qu'alle z'ansavarîran le z'otre vâ, — contsuenuyon la via amouroùsa, — dsan le leye ombroùse — de quella tranquiella chortroùsa.... — Mai, chet ! pé alle pére que s'anvertoglion d'ombra !

6

Deja préta, l'enchàntarella — tantoù dressove si la téta, — tantoù perabo béssove soù bras gni. — Si la granda trobla de pourfire, — cueme Louren loù sint martsuerou, — ére coùcha sans ran dsuere — Vincen lou vagnié, avé sa plaie où bustou.

Exalto, grandsa — per l'espruet que la travaglie — et dsin vent proufétsicou gli cofle la gorge, — Taven dsan l'oula que déborde — à groù biglion ; — plonge ardi l'écumâre. — À soun entour, loù mueron fésian lou rondeluet.

Venerobla, avé la muextura ; — la sourciére della man goche — ébigliànte à Vincen sa poitruena débroglia ; — et loù zié fixe, n'en conjure — la doulouroùsa blessura, — en muemounan à voix bossa : — Crist é né ! Crist é mor ! Crist é ressusçueto !

Crist ressusçuetara !... Métressa — cueme alle fouré la granda tsuegressa — qu'alonge apré la chasse, in coùp d'arpuet où flan roù — de sa tremblànta vuetsuema, — si loù vuescérou palpuetan — insuet la sourciére alor imprueme — trâ vâ avé l'artèt lou signou della crui.

Et de sa gorge, désourdounaman, — la parola débònde et troque — alloù pourto bourrassoù dell'avegni : — Oua, où ressusçuetara ! j'où creyou ! — della congliuena entre le ronze — et le piére, liian je lou veyou — que monte, avé son front que sogne à groù degout.

Et dsan le ronze et dsan le piére — où monte souluet ; sa crui l'acable.... — Van té, per lou tourché, Verougnicà ?.... Van té — qué brov'omou de Çueréna, — per lou relevo quand où s'afésse ? — Avé soù chavé détreno, — le Mariye plegnànte van sont-eglie ?... Izià pó ran.

Et dsan l'ombra et la poùssa — avo richou et avo poùrou — l'avison monto, et dson : Van té qu'où vâ, — avé sa poùtra si l'épala, — quéquiet lomout, que toujour gravi ? — Sang de Caïn, ome charnoùse, — per loù pourtére de Crui i n'an puedo, po mé.

Que si vésian dsan la loùza — in chin aquérouno per son mâtre !… — Ah ! race de Juif, que mord en fureur — la man que te nourrâ, et, courbo, — gliche quella que t'érinte, — dsan la moila de ton non d'échuena — (te zoù voù) dévalaran loù fremioùlajou d'ourreur !

E ce que piéra deviàndra pòussa… — et dell'épia et della dorse — lou charbon amor va éfrayié ta fam… — Oh ! que de lance ! oh ! que de sobrou ! — Si quenoù quichon de cadovrou — veye-jou bondsi l'éga delloù ravin !… — Paçuefie te vague, o mar tempetoùsa !…

Aï ! de Piâre la borca antsica — alle z'opre roche van alle pique — s'é-t-écliapo !… Oh ! vâde ! lou mâtre pechoù — a doumueno l'onda rebèlla ; — dsan ina borca bella et nova — où gogne lou Ronou, et rebondsi — avé la crui de Dsé planto où tsuemon !

O dsuevuena rèsse de Sint Bernor ! uemansa — éternèlla et subluema clémence ! — Je voyou ina târra nova, in soulâ que rejoui — de z'ogliuevoùse en frandoglie — davan la fruîta que pendole, — et si le jarbe d'orge — loù méssounâ aquebi que teton lou barueco.

Et dévoilo de soù bourra per tant d'exemplou, — Dsé é-t-adoùro dsan son templou…. — Et la sourciére delloù Bo, iquian dsuet, avé lou dâ — alloù doù z'éfan montre in vioùluet — qu'in fi de jour où bout se cole — megni, megni…. i porton vîtou — et la goùgne éfaro et courban lou coupuet.

Desso târra, où Troù de Corda — lou bio couplou enfin aborde ; — i remonton où soulâ.... Requiran lou rouché — de se ruine et de sa viéglionge, — Mont-Majour, l'abeya delloù moinou, — glioù z'aparâ, cueme dsan in sonjou. — I s'embrasson et gognon la joncheya.

CHANT SÈTSÉMOU

LOU VIÉ

Lou vié vagnié avé soun efan, asseto davan l'échalà de glioù cabana, trenon in canotso. — Païsajou delloù bor doù Ronou. — Vincen dsi à son père d'allo demando Muereglie en mariajou. — Refus et remontrànce doù vié. — Vincenetta, seur de Vincen, per édo son frère à touché Mâtre Ambroise, conte l'uestoire de Suelvestrou avé d'Alix. — Dépor de Mâtre Ambroise per lou Mos de Falabrégue. — L'arruevo et lou goùto delloù méssounà. — Mâtre Ramon. — Lou laboùr. — Reci d'Ambroise, reponsa de Ramon. — La trobla de Nevoué. — Muereglie décliore soun amour per lou fi doù courbigliérou. — Courroù, imprecacion et refu delloù paran. — Indsuegniacion de Mâtre Ambroise. — Napouléon et le grande gârre. — Ampourtaman de Mâtre Ramon. — Lou soùdor labourérou. — Frandoglie delloù messounà all'entour doù fû della Sint Jan.

— Je vous dsou, père, et vous redsou — que je n'en sé foù !.... Creyié-vous que je rïou ! — en fixan soù zié troublò si Mâtre Ambroise, — fésié Vincen à son viè père. — Lou muestral, puessan courbérou — delloù yio pûvou della contro, — alla voix doù juén'omou apondsé soù z'urlaman.

Davan sa mésounetta doù Ronou, — lorge cueme in crâ de nui, — lou vié, si 'na tronche d'orbrou, ére asseto all'oùri, — et ploumove de riorte ; — lou juénou, achicha si la porta, — entre se man adrâte et forte — pleyiove en canotso quelle verge blanche.

Lou Ronou, anmagliuecia per l'ûra, — fésié cueme in troupio de vache, — courre se vague trouble alla mar ; mai iquiet, — entre le toùche d'anmereglie — que fésian all'-oùri et ombrajou, — in gouglià d'éga amblûvo, — loin delle z'onde, plan-plan vegnié s'amero.

De biévre, lou long doù gravâ, — roùjovan delle vourzuene — la pegliotta amora ; liian à travar lou cruestal — doù calmou contsuenuyel, — vous apercevâ le brune loùtre, — barruéto dsan le fonsioù blûve, — alla péche delloù pésson, delloù bio pésson argentò.

Où long balan doù vent groussérou, — lou long de quella rueva le lardene — ayan pendoulo glioù gni ; et glioù pitsi gni blancheyioù — tsissia cueme ina roba mouola, — avé la vouata, qu'alloù pûvou blanc — l'izio, quand i sont fleri, robe, — bougligon alle bronde de varne et alloù fla.

Roùssa cueme in tarteglin, — ina alârta juéna figlie, — dsin lorjou chapueron étàndsé loù pluet, — trempo d'éga, si in figâ. — Le bétse della revâre, — gniuemé le lardene delle vorze — n'ayan po mé poù de lâ que delloù jonc tremblan.

Iquian poùrou ! i ére la figlie — de Mâtre Ambroise, Vincenetta. — Se z'oùreglie, persouna incore ne le z'ayié percio ; — all'ayié de zié blû cueme de perloce — et lou sein à pena enflo ; — épuenoùsa fleur de copra — que lou Ronou amouroù omove à écliaboussié.

Avé sa ruda borba blanche — que gli tombove jesqu'à le z'anche, — Mâtre Ambroise à son fi repondsuet : « Tartavet, — i bian seur te lou dâ étre, — car de ta gorge te n'ésse pli mâtre ! « — Per que l'onou se viorte, — père, i fo que lou pro fésse rudaman bio !

Mai que sar-té tant de parole? — Vous séde cueme all' uet !... Si alle allove en Orglie, — le figlie de son tems se cacherian en ploùran, — car apré lâ i ian rou lou moulou... — Que repondrio-vous à voutron drolou, — quand vous soùri qu'alle m'a dsuet : Je te vouolou ! — Ruechesse et poùretò; — téta fouèla, te repondran.

— Père, partâ de Valabrégue ; — allo où Mos delle Falabrégue, — et tout de suita ! à se gent raconto tout cueme i iuet ! — dsuete-glioù qu'on dâ fére attencion — si l'omou é brovou et non s'oùlle poùrou ! — Dsuete-glioù que je sé bueno, — émayenché le vigne et labouro le cré.

Dsuete-glioù mé que glioù sié couble — so mon gouvar, crûsaran doublou ; — dsuete-glioù que je sé omou à respeto loù vié ; — dsuete-glioù que, s'i ne seporon, — per toujour i sorron netroù cœur, — et tant muet que là, i ne z'antârron, !... — Ah ! fuet Mâtre Ambroise, tésse juénou, iquian se vâ.

Iquiet i l'uet della poula blanche ! — iquiet i lou *lucre* si la branche ! — dell'avé te serio jouyioù : te la sounaré donc, — te gli proumetré la pougne sicrò, — te gemueré jesqu'où sepulcrou... — Te ne verré jamé vegni lou *lucre* — se pouso si ton dâ, car te n'ésse qu'in galapia.

— Mai d'étre poùrou i donc la pâsta ? — Vincen en s'égruisan la téta — s'écriet. Mai lou bon Dsé qu'a fa de choùse insuet, — lou bon Dsé que vian m'excliure — doù souluet bian que me rende alla via, — i té justou ?... Perque sontne poùroù ? — perque, doù vignoblou charja de résin,

Loù z'in cùglion touta la fruita, — et d'otrou n'an que la juena déssecha ? — Mai Ambroise tout-dsin-tems levan lou bras en l'ar : — Trena, vé, trena te rejuete, — et leva iquian de ta çarvella ! — — Dépâ quoura la javella — reprend lou méssounâ ?... Lou lombri où la sarpan

Adonc poù dsuere à Dsé : Perotrou, — que ne fésio-tse de muet in ostrou ? — Perque dsuera lou boù, ne m'o-tse po fa bouvié ? — à lui lou gron, à muet la poglie !... — Mai non moun efan : movése où gué, — toù, soumâ, tenon glioù voie.... — Loù cin dâ della man ne sont po toù parâ.

Lou Mâtre t'a fa larmisa ? — tsan-te pésueblou dsan ta tànta gnia, — bâ ton raiion de soulâ et fé ton gramaci. — Mai ne vous é-je po dsuet que je l'adorou — mé que mon Dsé, mé que ma sœur ? — I me la fo, père, où suenon je mârou !... — Et cueme per évarché loin de lui l'oprou souçuet.

Doù long doù flûvou que ronfove, — lui en couran se decouflove. — Vincenetta, la sœur, en ploùran alor vian, — et gli fa où vié courbigliérou : — avan de demarcouro mon frère, — acouto-me, père, ! i z'iayé in labouroù — alla ferma van je sarvéssien, amouroù cueme lui ;

Oùll'ére della figlie doù Mâtre, — Alix ; lui, i gli dsuesiàn Suelvéstrou. — Où travâ (tant l'amour l'avié fa courajoù !) — Ere in loùp ! en touta oùra abuelou, — avoriou, matsuenoù, douçuelou, ... — Loù mâtre, allo, dourmian en repoù. — In matsin.... — avueso, père si ne po fochoù !

In matsin, la fena doù mâtre — ent'andsuet parlo Suelvéstrou : — Où contove en cachetta soun amour à Alix. — A dsino, quand loù z'omou entrîran — et qu'alla trobla i se virîran, — loù zié doù mâtre s'atsuesîran : — Trétrou ! dsi, tsan ton comtsou, et possa, je t'é vâ !

Lou bon voluet partéssiuet. Ne z'otrou — ne ne z'apinchovon lou z'in loù z'otrou, — mocontan, abravo dellou vare chassié. — Tra semane, dsan le dérompade — ne lou vîran roùdaglié — alloù z'alentour della bastsueda, — tout dévario, mornou, avalo, mo vetsi.

De vâ étandsi, de vâ à granda coursa. — La no, ne l'entandson cueme in'oursa, — urlo so le treglie en apelan Alix !... — Mai in jour, pâ, in fû vengeur — que flameyiove alloù quatrou coin, — consumuet la pagliére, ô père, — et doù poui la châna averuet in neya !

Iquiet se levuet Mâtre Ambroise. — « Efan puetsuet, dsuessuet en renan, — puetsueta pena; grand, grand pena. » — Et où monte en o, — où bette se z'ique élevo — que lui-mémou s'ère fa otrou-tems, — soù bon soulié gargni de tache, — sa granda bouneta rouge, et chamuene alla Cro.

Né z'éran où tems van le târre — an glioù recorte mâre : — i se trove qui ére la veglie della Sint Jan. — Dsan loù vioùluet, lou long delle clierzon, — deja per nombroùse compagni, — le gent à pruet fa della montagne — vegnian, brun et poussoù, méssouno netroù champ.

Et loù voulon en bandougliére, — dsan loù carqoi de figâ, — acoublo doù per doù ; choque coubla adsuesian — sa glïoùsa. In galoubuet, — in tambourin flouco de non de rueban, — acompagnovan le charrette, — van, grepi doù chamin, loù vié éran coùcha.

Et, en lonjan le goudelle — que, so lou vent que le barcelle, — ondeyion à grande vague : O mon Dsé ! loù bio blo ! — qu'uenoù blo dri ! fésiân per ensan. — Iquian sera de bella coupa ! — Vâde cueme la bise loù z'étrosse, — et ossi cueme en l'ar i se redresson vîtou !

Viquia qu'Ambroise se joint à zèllou : — Sont-é toù prétou cueme quelloù, — voùtroù blo prouvànçò, vié grand ? fa soudin — yin delloù juénou. — Izia loù blo roujou — que sont incore en retor ; — mai en duran lou tems d'oùrajou, — vous verri loù voulon manquo all'oùra !

Remarquiro-vous le trâ chandelle, — per Nevoué ? alle semblovan de z'ételle ! — Rapelo-vous, z'efan, qui ara de gron — per benedsuecion ! — Dsé vous acote, — et dsan voutron granâ lou dépose, — bon râre-grand ! — Entre loù sosou, — avé lou bicheron loù méssounâ.

Pendant qui s'avançovan, — bounaman insuet devuesovan, — Et i se trove qu'où Mos delloù grand Falabreguié — avo vegnian loù méssouuâ. — Mâtre Ramon, en proumenérou, — dell'impétoùoù muestral dégrenérou, — vegnié vâre pomin ce que lou blo dsuesié.

Et della plagne épio — où traversove la joùgnuessura, — du nor où miéjour, à grand po : et loù blo fallé : — Mâtre, i gongounovan, i l'ûra ! — Vâde cueme la bise ne z'allére, — et ne varse, et ne deflerâ.... — Betto à voutroù dâ loù dsouo de fla !

D'otrou apondsan : Le froumiuet — deja ne monton alle z'épiuet ; — incore en lait, alle ne dérrobon lou gron... — Loù voulon ne venon p'incore ? — De pour liian dsan loù z'orbrou — lou chef vueruet loù cil, — et son zié pour liian loù découvre ossuetoù,

Dé que paréssuet l'éssin, toù — défourelîran loù voulon, — et dsan l'ar où soulà i loù fésian traglîre, — et loù brandovan si la téta, — per saluyié et fére féta. — Mai alla troupa agrésta, — doù pli loin que Ramon poussuet se fére entàndre :

— Bianvegni seyé-vous, touta la banda ! glioù criiuet : lou bon Dsé vous mande ! — Et biantoù de lioùse i ossuet in rond nombroù — à soun entour : — O netron mâtre, — touché in brison la man ! Bian-étrou — pouèsse-té avé vous étre à jamé — Igni'ara-té de jarbe, où sié, de quetàn, sinta Croui !

— I ne fo po jugé tout per la muena, — moù bio z'ami. Quand per l'émuena — ara passo l'érò, alor de ce qu'alle tsan — ne zoù soùron justou. I sé vâ de z'an — que proumetsan ina recorta — à fére vint per émuenada — pessan alle n'en rendsan trâ !... Mai fo-t-étre content ;

Et la face rïànta, — à toù où touchove la man ; amuecalaman où parlove à Mâtre Ambroise, — et ne fésian que prendre la leya — della bastsueda, que : — Muereglie ! — gargniâ vîtou la chicoureya, — et vé tsirié de vin, tronde-gu !

Vîtou quell'équiet, à plan devantâ, — versuet lou goùtò si la trobla ; — Ramon, lou bio proumâ, se z'i assette à gnin bout, — et toù fan cueme lui. En brése — lou pan crouton deja se vouére — so la dent que lou breye, — pendant que le man pèchon dsan loù barba-bouo.

La trobla rejouissié, lavo — cueme ina fouoglie d'avâna ; — lou froumajou-for à odeur, l'o que brile la gorge, — le z'oberjuene ritsuet si la greglie, — loù poivron, couisànta mijaglie, — le blonde çueve, alla gropiglie — dessi loù vésiò courre, verso à proufusion.

Mâtre alla trobla cueme où labour, — Ramon, qu'ayié contra lui la bouire, — de tems-en-tems la levove, et : D'o ! chourlon in coùp ! — Quand la lànda é piéroùsa, — per que la doglie se rafermâse, — i n'en fo bagné lou tâ, et fermou ! — Et loù z'omou, en ran, aparovan lou goubio,

— Bagnon lou tâ ! — Et doù grand vosou — lou vin coulove, roujou et polou, — alloù z'oprou gousié delloù voulounérou, — Pâ, — dsi Ramon alla trablo, — si in coùp vous ésso benésou, — et le force revicoulé, — per bian coumancié, selon l'usajou vié,

Coupo, dsan loù boué de taglie, — chocun voutron fago de bronde ; — qu'en puela loù fago s'anquichonon. Moù fi, — quand lou yio buché sera prétou, — queté tantoù n'acomplueron lou rastou ; — car de Sint Jan i la féta queta no, — Sint Jan lou méssounâ, Sint Jan l'ami de Dsé!

Insuet lou mâtre loù coumande. — Dsan la science nobla et granda — qui fo per meno in bian, qui fo per coumando, — qui fo per feré épegli, so — la suo que gli dégote, — l'épia blonda delle nâre carriche, — de n'en savé cueme lui gin ne pouyié se vanto.

Sa via ére paciànta et sobra. — I vrâ que se longe z'oùre — et lou pè delloù z'an, l'ayan in poù courbo ; — mai où tems delloù sié, alla face — bian de fâ, de juenou voluet, — fier et jouyioù, où portove incore — si la poma delle man doù plan sétsé de blo !

Où counéssié l'influence della gliuena, — acoura all'ére, bouna, acoura impourtsuena, — acoura bute la sova, acoura l'arréte ; — et quand alle fa cercliou, et quand alle pola, — où blanche, où empourprò, — où sayié lou tems qui n'en dévole. — Per lui, loù jabriglion, lou pan que se mesâ

Et loù jour nar della Vache, — per lui le gniole qu'Aoù raque, — et lou contra soulâ, et l'oba della St Clior, — delle quarantene z'umuede, — de secheresse, ruinoùse, — de perueyode de jalé, — et avo de boune séson (*), éran loù signou clior.

Dsan ina tarrâ labourobla, — quand l'émoudaglie é de tempouora, — j'é vâ de fâ apleyuet all'arorou, — sié bétse grosse et narvoùse ; — i ére ina vuya mervegliousa ! — la târra, bleta, en suelànce — plan-plan davan lou suèt où soulâ s'entroùvrove :

(*) Dans mon patois : *Saison* se prend pour *année*. *(Note du trad.)*

Et le sié mele, belle et sane, — suivian sans decesso lou seglion, — alle sàmblovan, en tsueran, comprendre perque — i fo que la târra sa labouore : — sans chamueno tro plan; gniuet courre, — vé perabo béssan lou mourrou — attentsueve et lou couâ tsandsi cueme ina rebaléta.

Lou fin labouroù, lou zié si la râ, — et la chanson entre le lore, — z'i allove à po tranquiellou, en tenan selaman — la coua drâta. Insuet allove — lou tenaman que semenove — Mâtre Ramon, et que menove — magnificou, cueme in roi dsan son gouvarnaman !

Deja, pomin levan la face, — lou chef dsuesié le groce — et se segniove lou front; et delloù travaglioù — la troupa allove guéman, — preparo lou fû de joie. — Loù z'in van amasso de cliape, — d'otrou, delloù pin nar tombo la ramò.

Mai loù doù vié raston â trobla, — et Mâtre Ambroise prend la parola : — Je venou, muet, o Ramon, vous démando consar. — I m'arrueve ina travarsa qu'avan l'ûra — me conduira van se ploùre; — car je ne veyou cueme gniuet coura — de qué non de moleur je pourâ trouvo lou défa !

Vous séde que j'é in garçon : jesqu'â yiore, — dsuena sagesse mé que rora — où m'ayié douno le prove, et toujour. J'arin tor — si je vegnin dsuere lou contrérou. — Mai touta piéra a soù javoriou, — loù z'agnet mémou an glioù conversion, — et l'onda la pli trétra é quella que dor.

Séde-vous ce qu'oùll'a fa, lou sonjou-cru ? — Où s'é-t-allo bettre per la téta — ina figlie qu'oùll'a vâ, de richou grangé.... — Et la voù, et la voù, l'imbueçuellou ! — Et tant vioulan é son désespoir, — et soun amour é de tella sorta — qu'où m'a fa poù ! En vain je glié montro sa fougli,

En vain gli-é-je dsuet qu'en queté mondou, — richesse crâ, poùretò fond... — Courrâ dsuere à soù gent que je la vouolou à tout pruet, — a repondsi; qui fo feré attencion — si l'omou é brovou et non s'oùlle poùrrou; — dsuete-gli que je sé bueno, — émayenché le vigne et labouro le cré.

Dsuete-glioù mé que glioù sié couble — so mon gouvar, crûsaran doublou; — dsuete-glioù que je sé omou à respeto loû vié; — dsuete-glioù que si ne seporon, — per toujour i sorron netroù cœur, — et tant muet que là, i ne z'-antarron !... — Yiore donque, o Ramon, que vous vâde ce qui n'uet.

Dsuete-me si, avé me sanpeglie — je devou allo demando la figlie, — où ban si je lésserâ meri mon drolou... — Peh! — Ramon gli fa, ne déplouyé gin de voile — si in vent parâ! Lui gniuemé là, — allo, ne mereran po de quella! — I muet que je vous où dsou, Ambroise n'ayié po poù.

Moun omou, en voutron gliû et ploce, — je ne farin po tant de chambe grepiuet : — Acoumànce, puetsuet, de gardo ton repoù — gli dsuerin-je sans muestérou, — car alla fin si toù capricioù — avisa! fan émoudo la tempéta, — *Sarnipabieoune!* vé ! je t'indoutruenou avé in po.

Alor Ambroise : Quand l'onou brame, — n'allo don pli gli jetto de brotta, — arrapo ina trica et assoumo-lou ! — Et Ramon : In père itsin père ; — se voulonté devon se fére ! — Troupio que mene soù gardérou — creçâ toù où tor, dsan la gorge dou loùp.

Qu'à son père in fi reguignâse, — de netron temps, ah ! Dsé gorde ! — où l'aruet tsouo betoù !... Le famiglie, avo, ne le vésion forte, ugniuet, sane, — et resuestante alla mio, — cueme in branchajou de platane ! — ayan prou de garrouglierou, — acouto, ne z'où son.

Mai quand lou tantoù de Nevoué, — so sa tenta ételo,— atroupove l'arrâre grand et sa generacion, — davan la trobla beneyia, — davan la trobla van où presuede, — l'arrâre-grand de sa man froncia, — neyiove toutsuequian dsan sa benedsuecion !

Mai, anfiévro et bléma, — l'anmourachada puetsueta — dsi alor à son père : Vous me tsuari donque, — o père ! I muet que Vincen ome, — et davan Dsé et Netra-Dama, — ran otre que lui n'ara moun oma !.. — Un suelançou mourtel loù pruet toù trâ.

Jona-Mario i la proumâre — que se levuet de sa sellá : — Ma figlie ! la réson que vian de te sotre, — gli fa insuet avé le man jointe, — itsuena insulta que ne soglie, — itsuena épuena de renârdsô — que ne z'a per longtems percio lou cœur !

T'o refuso lou potrou Alari, — quéquiet que poussedove muela bestsio ! — refuso Véranuet lou gardien ; rebuto, — per te magniére dedegnoùse, — Ourrias, lou suet richou en bouoye ! — et péssan, in ferluquiet, — in galabontems te va ancourleyé !

Aban te n-éré de porta en porta, — avé ton gû courre loù champs ! — T'ésse touta tséna, por, bouéma !... Bon ! — Associete avé la Roucana, — avé Belon la Roubuecana ! — Suet trâ coglioù, avé la Chuena, — vé couére ta bougliaca alla soùta dsin pont !

Mâtre Ramon léssove dsuere ; — mai son zié, glisié cueme in cierjou ; — son zié beleyiove et jettove de z'égliuédou — so soù sourçuet épé et blanc. — De sa coulèra l'écliûsa — pâ alla longe se détrafiche, — et l'onda à revoù furioù s'élance dsan lou rioù :

All'a réson, oua, ta mère! por, — et que l'orajou loin se dsuessuepe !... — Mai non, te demouraré, vâtse?.... Quand suirin-je — de t'attaché avé le z'antrove, — et de te bettre alle naruene in far, — cueme i se fa à in jamoriou ; — verrin-je subuetaman tombo lou fû de Dsé !

De focheri morne et malade, — verrin-je fondre te vioglie, — cueme la nâ delle cougliuene alla ola doù soulâ ! — Muereglie ! cueme quella dolla — della fouyiére porte la brésa ; — cueme lou Ronou, quand où s'arose, — i fo qu'où déborde, et avisa ! cueme iquian étsin choulâ,

Rappela-te de ma parola : — te ne lou verré pli !... Et della- trobla — per in grand coùp de pin où fa tremblo l'ampleur. — Cueme la rousò si le barglie, — cueme in résin que se vouére — plovon all'ûra, parglie-à-parglie. — Muereglie, en mémou tems, repandsé se lorme.

— Que ne me dsi po, maledsuecion ! — repren lou vié, begou della bisca — Ambroise, que ne me dsi po que vous, vous, Mâtre Ambroise, — n'éde point, avé voutron gredin, — gaja per ansan dsan voutra cassuena — quell' infamou déroubajou ! — L'indsuegnacion, iquiet, soulevuet sa vuegueur d'otrevâ.

Moleur de Dsé ! criiuet tout-dsuena, — si ne l'ont bossa, la fourtsuena — d'oùjourdâ aprenâ de muet que ne porton lou cœur yio ! — Que je sachou incore, alle ne po viciou — la poùretò, gniuemé sougliura ! — j'é quaranta an de bon sarviciou, — de sarviciou all'armé, où son delloù canon roùchou.

Jestou je maneyiovou ina épayetta, — que je sé partsi de Valabrégue, — per mousse de véssio. Ansavaro si la mar, — si la mar tempetoùsa et glimpueda, — j'é vâ l'ampîrou de Melinde, — avé Suffren, frecanto l'Inda, — et j'é z'â de jour mé amor que la mar !

Soùdor avo delle grande gârre, — j'é percouru tout gliugniuevar, — avé qué yio guerrié que montuet doù Miéjour, — et proumenuet sa man destructsueva — dell'Espagne alle steppe Russe ; — et cueme in obrou de peru soùvajou — lou mondou se secouyié où bruet de soù tambour !

E dsan l'ourreur delloù z'abourdajou, — et dsan l'angoisse delloù noùfrajou, — loù richou per iquian, n'an jamé fa ma por ! — Et muet, efan de poùrou, — muet que je n'ayin dsan ma patri, — po in recoin van planto lou suèt, — per lâ, quaranta an, j'é petafuenò ma char !

Et ne coùchovan so lou gérou, — et ne mijovon que de pan de chin ; — et jaloù de mâre, ne courion où carnajou, — per paro lou nom de France !... — Mai dsiquian personna n'a souvegni ! — En figniéssan sa remontrance, — per la ferma où flanquet son mantso de cadis.

— Qu'allo-vous quorre vé Mont de Verga — lou sint Puelon? lou vié renoù — ramborre cueme iquian Mâtre Ambroise, — et muet avo j'é voui l'orueblou tounârou delle bombe — emplire la comba delloù Toulounet ; — d'Arcole j'é vâ lou pont que tombe, — et le sable d'Egipte ambrego de sang vuevan !

Mai de retour de quelle gârre, — à crûso, à bouleverso la târra — ne ne mîran cueme de z'omou, à se démouâlo, — de pié et d'ongliè ! La journo — ére anteno avan l'oba, — et la gliuena delloù tantoù — ne z'a vâ me dsin coùp pleya si la pioche.

I dson : la tarra é generoùsa ! — mai, cueme in orbrou d'oùlagne, — à qui ne lou secou, à grand coùp, ne donne ran ; — et si on comtove, po à po, — le carriche de qué bian-étrou, — que mon travâ m'a fa mâtre, — on comtaruet loù degout qu'an ruisselo de mon front !

7

Sinta Anna d'Apt ! et i fo se quésié ! — J'arâ donc, cueme in satsuerou, — bicha sans relochou où travâ delloù champ, et mija moù ricoulâ, — per qu'alla méson lou vivre abonde, — per toujour l'ogmanto, — per me bettre à l'ouneur doù mondou ; — pâ, je dounarin ma figlie à gn'in gu de paglié !

Allo-vous en où tron de Dsé. — Gorda ton chin, je gordou mon cignou. — Tel fuet doù mâtre lòu rudou parlo. — Et l'otrou vié, se levan de trobla, — pruet son mantso avé son boton, — et n'apondsuet que dué parole : — Adsuessio ! quoque jour, n'ayié point de regruet !

Et que lou grand Dsé avé soù z'ànjou, — mene la borca et le z'orànge !.,. — Et cueme où s'en allove avé lou jour tomban, — so lou muestral que brame, — cueme ina corna, s'élevuet doù quichon de bronde — ina longe linga de flama. — Oùtour loù méssounâ, foù de joie.

Avé glioù téte fiére et gliuebre — se renversan dsan l'ar vuebran, — toù dsin mémou so pican la târra per ansan, — fésian deja la frandoglie. — La granda flama, que gliapâ — so la bourrasca que l'ajuete, — atsuesove si glioù front de refluet traglisan.

Lou belui, à tourbiglion, — monton alloù bourra ; furuebon. — Où cresuenaman dolloù tronc tomban dsan lou brasâ, — se méclie et rit la musiquetta — doù galoubuet, vueva et foulotra — cueme in possera dsan le broche.... — Sint Jan, la tarra ancinta tressaglie, quand vous passo !

Lou fû jouyoù petsigliove ; — lou tambourin bourdounove, — grovou et contsuenu, cueme lou gongonoman — de la mar proufonda, — quand alle bat — pésueblaman contra le roche. — Le lame en defour deglioù guéne — et brandsuessan en l'ar, loù dansérou mouruet,

Trâ fâ, avé de grand z'élan, — fan dsan le flame la Bravada, — et tout en repassan lou roujou fouyé, — dsuena trena de z'o i jetovan le dorse — dsan la brosa ; et, le man plene — de muela-pertsi et de varvéna, — qu'i fésian beneyié dsan lou fû puruefuecateur :

Sint Jan ! Sint Jan ! Sint Jan ! i criiovan. — Toute le cougliuene beleyiovan, — cueme s'i z'iayé plouvi d'ételle dsan l'ombra ! — Cependant la ronflada fouella — empourtove l'encens delle cougliuene — avé doù fû lou roujeyiajou — vé lou Sint planan dsan la bluva brinsia.

CHANT VUTSÉMOU

LA CRO

Desespoir de Muereglie. — Toiletta d'Orgliésiéna. — La juena figlie où muetan della no, se sove de la méson poternella. — Alle va où tombò delle Sinte Marie, que sont le patroune de Prouvànce, le supleyé de touché soù paran. — Le constellacion. — Tout en couran à travar de Cro, alle rencontre loù potrou de son père. — La Cro, la gârra delloù Jaüan. — Loù glisor, loù prie-Dsé d'étroubla, loù parpiglion, avertâsson Muereglie. — Muereglie, badan de sà, et n'en pouyan pli della cho, implore sint Gent, qu'où vene à son secour. — Rencontra d'Andrelon, l'amassoù de gliuemace. — Elojou d'Orglie. — Reci d'Andrelon ; uestoire doù Troù della Capa, lou choùchajou (de jarbe), loù choùchérou anglioutsi. — Muereglie coùche so la tànta della famiglie d'Andrelon.

Que tsandra la forta liouna, — quand, de retour à sa cavârna, — alle ne và pli son glionçò ? Urlànta doù coùp, — legére et éflànco, — si le montagne barbaresque — alle court.... In chassoù moùrescou — dsan loù falé gli l'amporte où déçuemou galo.

Que vous tsandra figlie amouroùse ?.... — Dsan sa chambretta sombra, — van la no que briglie proulonge son raiion, — Muereglie é dsan son gliuet coùcha — que ploùre touta la no, — avé son front dsan se man jointe : — Netra-Dama d'Amour, dsuete-me ce que je devou fére.

O movė sor que m'étressuene ! — O père deur que me chopie, — si te vésio de mon cœur l'étrousso et lou troublou, — t'ario puedo de ta puetsueta ! — Muet que t'apelove ta mignorda — te me corbe d'oùjourdâ so lou joù, — cueme si j'ére in pouglian inapleyioblou où labour.

Ah ! perque-té la mar ne se dévarse po, — et dsan la Cro, n'évarche se vague ! — Jouyioùsa je verrin s'anglioutsi qué bian où soùlâ, — sela cosa de me lorme ! — Où prequeté, dsuena poùra fena, — preque ne sé-je po né muet-méma, — dsan quoque troù de sarpan !.... Alor, alor, betoù,

Si in poùrou garçon me plésié, — si Vincen me demandove, — vîtou, vîtou, i me mariarian !.... — O mon bio Vincenuet, — méque avé tsuet je pouéssou vivre, — et t'embrassié cueme fa l'iérrou, — dsan le z'ourgniére j'érin bére ! — Lou mijé de ma fan seruet te boucaye !

Et pendan qu'insuet, dsan sa coùchetta, — la belle éfan se désole, — lou sein brûlan de fiévra et d'amour fremioùlan ; — de se proumâre z'amour — pendan qu'alle reposse le z'ûre charmànte — et loù mouman suet clior, — i gli revian tout dsin coùp in consar de Vincen :

— Oua, criuye-t-eglie, in jour qu'où mos te venuet, — i bian tsuet que me zoù dsuessuet : — Si in chin foù, in glisor, in loùp où ina sarpan ferouge, — où touta otra bétse courànta — vous fa siantre sa dent pointsa ; — si lou moleur vous ablage, — courâ, courâ alle Sinte, vous ari vîtou de soulageman !

D'oùjourdâ lou moleur me depoutànte, — porton ! ne n'en reviandron contànta. — Iquiàn dsuet, alle sote vîtou de son blanc puetsuet-lancié ; — avé la clio glisànta, oùvre, — la gadaroba que rekire — se z'afére, mûblou suparbou, — de nouyié, tout fleri si lou ciseluet.

Soù pitsi tresor de juéna figlie — éran iquiet : sa courouneta — della proumâre vâ qu'alle fuet son *bon jour;* — in brin de lavànda passo ; — in puetsuet cierjou, uso — quosiman tout, et beneyia — per évarché loù tounârou dsan lou sombrou éloignement.

Lâ, avé ina courdegliére blanche, — d'abor se nuet oùtour delle z'anche — in roujou coutsiglion, que lâ-méma a pico — dsuena fuena carounada, — merverglie de coùtura ; — et si quell'équiet, à sa centsîre, — in otrou bian pli bio é vîtou mé atsuefaglià

Pâ, dsan ina casaca nâre, all'équiche — legéraman sa taglie riche, — qu'uena épinglia d'or sufuet à ressarro ; — per trene longe et brune — soù chavé pendolon, et gli anmantellon — se dué z'épale blanche. — Mai lâ, en arrapan le bouclie separé

Vite le rassemble et le retrosse, — à plan de man le z'anvertoglie — dsuena dentella fuena et cliora ; et ina fâ — le belle flotte insuet étrinte, — trâ coùp gracioùsaman le centsîre — avé in rueban à téta blûva — dsadémou orgliésien de son front juénou et fré.

Alle bette son devantâ ; si lou sein, — de son fichu de mousségliuena — se crouise à puetsuet pluet lou vierjuenal tsuessu. — Mai son chapio de Prouvançala, — son motri chapio à grande z'ole — per paro le chaloù mourtelle, — alle oùbleyuet, per moleur, de s'en kiri la téta....

Iquian figni, l'ardànta figlie — prend alla man soù doù sabouo ; — per l'échalâ de boué sans fére de brû, — dévole en cachetta ; déplante — doù pourto la borra pesànta ; — se recoumande alle boune Sinte, — et por, cueme lou vent, dsan la no qu'éfraye.

I ére l'ûra van le constellacion — alloù barquetérou fan bio signou. — Dell'Egliou de sint Jean, que vian de se pouso — alloù pié de soun Evangeglistou, — si loù trâ z'ostrou van où resuede, — se vesié beleyié la vuya. — Lou tems ére serin, et calmou et amperleya.

Et dsan le plagne étellé — percepuetan se ruet élé, — lou grand Chor delle z'Ome, liian doù Paradsì—pregnié la montò brigliànta, — avé sa chorge bian éroùsa ; — et le montagne tenebroùse — avuesovan passo lou Chor voulan.

Muereglie allove davan lâ, — cueme jadsuet Magalouna, quella — que charchove tant de tems, en ploùran, dsan loù boué — soun ami Piâre de Prouvànce, — que, empourto per la vioulànce — delle z'onde, ére resto abandouno. — Alloù confin pomin doù terroir cultsuevo.

Et dsan lou parc van rattropon le feye, — i z'iayié loù potrou de son père — qu'allovan deja monze; et, loù z'in, avé la man, — le tegnian per lou mourrou, — imoubuele davan loù z'aloùri, — fésian teto loù z'agnet brun. — Et sans s'arréto on entandsé quoque feye braman....

D'otrou chassovan le more (que n'an pli d'agnet)— vé lou monzérou; dsan l'obscurueto, — asseto si'na piéra, et mut cueme la no, — delle pousse coufle quéquiet tsuerove—lou bon lait cho: lou lait jagliuessan — à long trait s'élevove — dsan loù bor écumoù della seglie, à vu d'uglie.

Loù chìn éran coùcha, tranquiellou ; — loù bio et grand chin, blanc cueme de gli, — gisian lou long dell'anclioù lou mourrou alonja — dsan loù sarpouluet. Calmou — tout all'entour, et soim, et choumajou — dsan le lande que sian qu'ambome.... —Lou tems ére serin, et calmou et amperleya.

Et cueme in égliuédou, a ro de clieye — Muereglie posse. Potre et feye, — cueme quand loù z'amourrone in subuet tourbiglion, — s'anquichounîran. Mai la figlie : — Avé muet, alle Sinte Mari — persouna ne voù vegni, delloù bergé ? — Et davan z'éllou, alle fueluet cueme in espruet.

Loù chìn doù Mos la recounéssîran, — et ne boùgîran po doù repoù. — Mai lâ, delloù revou-nin froùlan le téte, — deja loìn ; et si le troche — delloù pagniuecò, delle camfré, — quella pedriolla de figlie — lande, lande ! Soù pié ne touchovan po perabo.....

Souvente-fâ à son passajou, — loù courrioù que dsan l'arbajou, — oùpré delloù bagliuevò, dourmian achicha, — déssoudo dsan glioù soumeiglie, — soudin partéssian à grand voulo, — et dsan la Cro sombra et gnia — criiovan : *courriou ! courriou ! courriou !*

Avé soù chavé glisan de rousò, — l'Oba, pomin, della montagne — se vésié poù-à-poù dévalo dsan la plagne ; — et delle z'aluéte chapuerouné — la voulo chantére la saluye ; — et dell'Alpuena cabournoùsa — i semblove qu'où soulâ s'émoudovan le sueme.

Sé vésié lou matsin poù-à poù dékiri — la Cro en viére et arueda, — la Cro uemànsa et piéroùsa, — la Cro antsica, van delloù z'ancétrou — si loù racontajou sont de crâre — so in délujou accablan — loù Jaüan argougliоù fîran écliapo.

Le téteroute ! avé ina échella, — et mé in éfor de glioù z'épale — i crésian de renverso lou Tout-Puessan ! Deja — de Sinta Vuetoire lou tero — ére déchiria per lou po-de-far; — deja l'Alpuena i vegnian [quorre, — pér n'apondre où Ventour loù grand z'escorpaman ébrando.

Dsé îre la man; et lou Muestral, — avé la Foùdra et l'Oùragan, — de sa man, cueme de z'égliou, an partsi toù trâ; — della mar fonsoùsa, et de se ravuene, — et de soù z'abîmou, i van avuedou, — épiéreyé lou gliuet de mobrou, — et pâ s'élevan, cueme ina lourda gniola.

L'Aquielon, la Foùdra et l'Oùragan, — dsìn vostou couverciò de *poudingue* — assomon iquiet lou coulosse.... La Cro, — où douze vent la Cro oùvarta, — la Cro meta, la Cro désarta! — a consarvo la couvarta orruebla.... — Muereglie, toujour mé, du terroir paternel.

Pregnié l'alonge. Le rayade — et l'élanceman delle souleyade — atsuesovan dsan l'ar in glisan tremblaman; — et delle cigole della lànda — que gresigliovan l'arba choda, — le cimbalete fougliuegode — repetovan sans fin gliou long cliaquetaman.

Gniuet d'obrou, gniuet d'ombra, gnuiet d'oma! — car dell'été fuyan la flama, — loù nombroù troupio que roclion, dsan gliuevar, — l'erbetta courta, mai sada, — della grànda plagne soùvage, — alle z'Alpe fréche et sagniuetoùse — éran allo charché de champeyiajou toujour var.

So loù fû que Join varse, — Muereglie cour, et cour, et cour! — Et le grande larmise grise, — où revar de glioù pertsi, — s'entredsuesian: I fo étre fouella — per baruéto dsan loù piérâ, — avé in soulâ que si le cougliuene — fa dansié loû *morvens,* et loù galuet dsan la Cro!

Et le chuére-verde, all'ombretta — delloù jon: O peleruena, — entorne-ta, entorne-ta! gli fésian. Lou bon Dsé — a betto alle font d'éga-cliora, — où front delloù z'obrou a betto d'ombra — per paro le couleur de te vioglie, — et tsuet, te crueme ta char où olou dell'été.

En vain avo l'avertéssiran — loù parpiglion que la viran. — Le z'ole dell' Amour et lou vent della Fâ — l'amporton, cueme l'ura amporte — loù blanc gouélan que vuerevorton — dsan le plage salé d'Ega-Morta. — Bian trista, abandouno delloù potrou et delle feye,

De loin en loin, per la campagne, — parâ ina berjari couvarta de *typha*. — Quand pomin alle se vuet, badante della sâ, — dsan quell' andruet brilo touta souleta, — sans ruegoulon gniuet ruegouleta, — elle tressagliuet in brison ...... — et fuet : Grand Sint Gent, ermuetou doù Bossuet !

O bio et juénou labourérou, — qu'appleyîro à voutroun arorou — lou Loùp della montagne ! o dsuevin sougliuetérou, — qu'irîro la roche dura — à doù pitsi fueluet — d'éga et de vin, per refréché — voutra mère, grepia et merànta de cho ;

Car, cueme muet, quand tout soumeglie, — vous ayio désarto voutra famiglie, — et, souluet avé Dsé, alle gorge doù Bossuet — vous trouvuet voutra mère. Insuet don — mando-me in fueluet d'éga glimpueda, — o bon Sint Gent ! lou galuet que brû — me crueme so loù pié, et je mârou de sâ !

Lou bon Sint Gent, dell' ampuerò — entandsuét priié Muereglie ; — et Muereglie ossuetoù, dsuena margella de poui, — liian dsan la rosa campagne, — a vâ beleyé la dolla. — Et delloù dardeyiajou fendsuet la brésa, — cueme lou martsuenuet que travarse ina mio.

Yére in vié poui tout gargni dséra, — van loù troupio allovan bére. — Gongounan doùceman quoque mou de chanson, — in puetsuet drolou z'i jouyiove — so lou bacha, van où charchove — lou poù d'ombra qu'oùll' abruetove ; — contra lui, ayié in panâ plan de blanche gliuemace.

Et lou puetsounuet, dsan sa man bruna, — le z'agantove, yena, per yena, — le poùre méssonnànque; et cueme iquian glioù chantove: — *Gliuemace, gliuemace nounetta, — vîtou sor de ta cabanetta, — sor vîtou te belle corne, — où suenon, te romprâ ton puetsuet mounastérou* (*)

La bella Crayenca, couloùro (per la morche), — et que dsan lou sâ ayié plonja se lore,— relevuet tout dsin coùp son jogli muenoi: — Mignon, que fétse iquiet? — Puetsueta posa. — Dsan la boche et loù galuet, — t'amosse de gliuemaçon? — Vous l'éde bian devueno! repondsuet lou puetsuet.

Vâde! combian je n'é dsan mon canotsò! — J'é de *nounains, des platelles, des moissonniennes!*.... — et pâ te le mije? — muet nanni! — Ma mère, toù loù vendre, le porte en Orglie per le vendre, — et ne z'adsi de bon pan tàndrou.... — Z'y ésso-vous éto en Orglie, vous? — Jamé.

— Hin! vous-n'éde jamé éto en Orglie? — J'y è éto, muet que vous porle! — Ah! poùretta, si vous savio la granda vuela qui yuet, — Orglie! Telaman alle s'étend — que, doù grand Ronou qne révouge, — n'en tsan le sèt embouchure!... — Orglie a de boù marin que champeyon dsan loù z'ilò de sa plage.

Orglie a sa race de chivò soùvajou! — Orglie, dsan ranque in été, — méssoune prou de blo, per se nourri, si allé voù, — sét an de fuela! Alle a de péchoù — que gli charreyon de pertout; — alle a de naviguérou intrepuedou — que van delle mar lointene afronto loù revoù....

(*) On dit chez moi: *Gliuemace, Gliuemace, fé-me vâre te corne: je te baglierâ ina bouna soupa de miche.*

Escargot, escargot, montre-moi tes cornes: je te donnerai une bonne soupe au pain blanc.

(Note du traducteur)

Et tsueran gloira merveglioùsa — de sa patrie souleyioùsa, — dsuesié lou galan motri, avé sa linga d'or, — et la mar blûva que tremble, — et Mont-Majour que champeye le mouole — de plene banne d'ogliueve mouole, — et lou berlaman qu'à loù maré fa voui lou butor.

Mai, o çuetò doùça et bruna, — ta merveglie supréma, — oùll' oùblueyuet, lou puetsuet, de la dsuere ; lou cieur, — o dria târra d'Orglie, donne — la biotò pûra à te figlie, — cueme loù résin all' otona, — de siantsoù alle montagne et de z'ole all' izio.

La grangérouna, inatàntsueva — ére iquiet drâta et pensueva : — Bio gor, si te voù, alle fuet, vegni avé muet, — avé muet vian ! — Si lou sosou avan que la réneta s'entànde — chanto, i fo que mon pié se pose — dell' otra man doù Ronou, alla gorda de Dsé !

Lou droulou gli dsi : — Dama ! — vous capueto bian : ne sont de péchoù. — Avé ne z'otrou, queta no, so la tànta, — vous coùcheri où pié delloù pûvou blanc, — et dourmiri dsan voutra roba ; — mon père, péssan, alla pruema oba, — deman vous passara, dsan netron barquet.

— Oh ! non, me siàntou incore prou forta — per queta no, resto per defour !.... — Que Dsé vous en presarve ! Voulâvous donc queta no, — vâre la bànda que s'ansove, — plintsueva, doù Troù della Capa ? — Aï ! aï ! aï ! aï ! s'alle vous rencontre, — avé lâ dsan lou gour alle vous fa sombro !

Et queté qué Troù della Capa ? — Tout en chamuenan dsan le piére, — je vous contarâ iquian figlietta !.... Et où coumançuet : — Iz'iayé ina fâ in grand sié — que recouflove de gerbâ. — Si loù bor della revâre, — deman vous verri l'andruet van iquian se passuet.

Dépâ in mâ, et mémou mé, — si le jarbe planté que vouirovan, — ina coubla de chivo Carmaguérou ayié constaman choùcha. — Po in brison de relochou ! — toujour loù sabouo dsan l'àntrove ! — et si lou sié poùssoù et tourdsi, — toujour de montagne d'épiuet à choùché !

I fésié in soulâ !.... La soulò — samblove, i dson en flame. — Et le fourche de boué, en vertouglian dsan l'ar, — fésian revougliueno de gerbé ; — et lou ricoulà, et le z'aréte, cueme de flèche de rebaléte, — alle naruene dellòù chivo sans décesso éran lanciuet.

Où per la Sint Chorle où per la Sint Piâre, — vous pouyio souno, clioche d'Orglie ! — Gniuet féta gniuet dsémanche alloù poùrou chivo : — toujour lou grepuessan choùchajou ! — toujour l'églia que pertsiselle ! — toujour loù cri roùchou — doù gardien amplanto, dsan l'ardan revougliuenajou !

L'avoriou mâtre, alloù blanc choùchérou — incore ayié betto, boune gent ! lou mourret... Vene Netra-Dama d'Oùt. — Deja si le jarbe dressiùet que fumon, — le couble, cueme de coutsuema, — vueroglion mé, trempo d'écuma, — lou fejou arrapo alle coùte et lou mourrou bavoù.

Viquia que tout dsin coùp accouron — et l'orajou et la granmariene .... — Aï ! in coùp de muestral couéve lou sié ; — delloù z'afamo (que renion lou jour de Dsé) — loù zié se covon ; — lou sié van i choùchovan — chancelle, et s'antr'oùvre cueme ina nâre pérola !

Lou grand quichon revougliuenne, — cueme en fureur ; dell'abîmou, — revuerérou, gardsien, éda-gardsien, ran ne poussuet — s'en soùvo. Lou mâtre, lou sîé, — lou moulan, le chuére doû moulan, loù gerbâ, — lou bâlou, le couble antâre, — dsan lou gour sans fond tout s'anglioutéssuet !

— I me fa fremioùlo ! dsi Muereglie. — « Oh ! ignia ban mé, o vierge ! — Deman vous dsiri betoù que je sé in puetsuet foù, — vous verri, dsan soun éga blûvotra, — jouyié le corpe et le tanche ; — et loù marlou de maré — de contsuenurya all' entour chanto dsan le coulegne.

Vene lou jour de Netra-Dama. — A mesura que lou soulâ courouno de fû — monte à son pontsifica, — avé l'oùreglie contra târra, — betto-vous plan, plan, all' espèra ! — vous verri lou gour de glimpuedou qu'oùll'ére, — s'assombri poù-à-poù dell'ombrà doù peché !

Et della fonsioù dell'éga troubla, — cueme dell' ola dsuena monche — vous entàndri puetsuet-à-puetsuet s'élevo lou bourdounaman ; — pâ itsin clior dindin d'échingue ; — pâ à cho poù, entre le barglie, — cueme de voix dsan ina jorra, — in orrueblou tulmutou qu'adsi la fruesson !

I pâ in tro de chivo mégrou — que si lou sié in'égrou gardsien — glioù dsi de mo et chasse avé soù mogreyiajou. — Itsin trapuetajou pegniueblou ; — itsuena târra viéroùsa, — opra, seche, plena d'ourreur, — que répond cueme in sié van i choùchon l'été.

Mai à mesura que décliuene — lou sint soulâ, doù goufrou — loù blasfèmou, loû brû, se fan roùchou, meran ; — tosse lou troupio écafouiria — de pourliàn, so le barglie — se pàrdon loù clior dindin delle z'échingue, — et chanton mé loù marlou où bout delle longe coulegne.

Tout en parlan de quelle choùse, — avé son panâ de gliuemace, — davan la juena figlie allove lou p'tsuet drolou. — Glimpueda, seruena, couloùro — per lou coùchan, la couglìuena arueda — avé lou cieur deja mario — soù yio rampor blû et soù grand proumontoire blond.

Et lou soulâ que, dsan lou cintrou — de soù long raiion plan plan se retsuere, — lésse la pé de Dsé alloù maré, où Grand Clior, — alloù z'ogliuevié della Vallonga, — où Ronou qu'illo s'allonge, — alloù méssounâ, qu'alla longe — relèvon glioù échuena et bevon lou vent Lorgou.

Et lou drolou dsuesié : Jouvàncella, — liian, vâde-vous la tèla mouvànta — de netron paviglion, mouvànta où ventouluet ! — vâde, si l'oba que l'aloùrà, — vâde, vâde mon frère Not que gropiglie ! — Bian seur oùll' agante de cigole, — où avise betoù si je tornou alla tànta.

Ah ! où ne z'a vâ !.... Ma seur Zetta — que gli fa pié-coùta, — se revuere... et la viquia que cour vé ma mère — per gli — dsuere, que tout de suita, — alle poù fére la bigliabésse. —Deja ma mère se bésse dsan lou barquet, — et prend loù pésson que sont alla fréchoù.

Mai z'éllou doù, dsuena abruevò — monton si la dsiga : — Tsan criiuet lou péchoù, apinche, cueme i charman, — fena ! ..... Biantoù, vuere que plànte, — netroun Andrelon, je creyou qu'où fara, — in péchoù delloù fieur que z'iaye ! — Lou viquia que ne z'adsi la râna delle z'anguelle !

CHANT NOUVIÈMOU

L'ASSAMBLO

Désoulacion de Mâtre Ramon et de Jona-Marie, quand ne trovon pli Muereglie, — Tout-dsin-tems lou vié mande souno et rassàmble dsan l'érria toù lou travaglioù della grange. — Loù seyiou, le rotelére, lou fenérajou. — Loù charretsé, l'antruemajou delloù fén. — Loù bouvié. — Loù méssounâ, la mésson, le glianoùse. — Loù potroù. — Recit de Louran de Goù, chef delloù méssounâ ; lou coùp de voulon. — Recit doù seyiérou Jean Bouquet : lou gni anvayi per le froumiuet. — Recit doù Marran, bogliou d'arrorou : la morca della mor. — Reci d'Antelme, lou bogliou-potrou. — Antelme a vâ Muereglie qu'allove alle Sinte Mariye. — Empourtaman et pioglieri della mère. — Dépor della famiglie per ąvé Muereglie.

Loù grand falabreguié ploùrîran ; — adoulànte, se sarrîran —dsan glioù brû le z'aviglie, oùbliyan gliòu pacajou — plan de sarpouluet et de sariette. — « N'éde-vous ran vâ van yuiet Muereglie ? » — demandovan loù pié de chivo — alloù gentsi alcyon blû adouno où vivié.

Lou vié Ramon avé sa fena, — toù doù couflou de lorme, — ensan, la mor où cœur, asseto dsan lou mos, — merâsson glioù douloù : — Certe i fo avé l'oma déglirò ! .... — O moléroùsa ! o écervelò ! — della fouolla juénesse o terruebla dévalò !

Netra Muereglie bella, o équiepo ! — o ploù ! avé lou derâ delloù trouan — s'é roubo, roubo avé in bouémou ! .... — Que ne dsuera, devergondò, — lou gliû, la caborna reculò — van lou lorron t'a meno ? .... — Et brandovan per ansan glioù front oùrajoù.

Avé la soma et le manne margliqueté — vegniuet lou portabére, all' ordsuenére; — et, druet si l'échalâ : *Bonjour!* Je vegnin quorre, — mâtre, loù z'uet et lou grand-bére. — « Antorna-te, maledsuecion ! criuet lou vié, — car tel qu'in chénou-liéjou, — i me semble que sans lâ, yiore je sé dépeglioutto !

Dsuena sela coursa, — antorna-te de ta vegnia, — portabére ! à travar champ por cueme l'égliuédou ! — Que loù seyérou et labouroù — quiéton glioù doglie et glioù z'arorou ! — alloù messounâ dsi de jeto lou voulon ; alloù bergé, de léssié glioù bestsò :

Qui venon me trouvo ! — Ossuetou, — mé legé que loù cabri, — por lou voluet fuedèlou ; travarse, dsan le loùse, — le belle parcelle rouge ; — où posse entre le *yeuse* delle borme ; — franchâ dsin bond loù chamin bo ; — siàn dejà lou barfum doù fen tombo de fré.

Dsan le gliuesarne toufû, — yiote et de blû toute fleriuet, — oùll'entend de loin creci la doglie ; à po égò — où vâ avancié loù for seyérou, — si l'andin pleya : de coùto, — davan l'acié déverdeyérou, — se ranvarse lou fen en ranche que fan plési à vâre.

De z'efan, de motriuet riioùse, — dsan l'endin verdeyan — rotelovan ; i se n'en vâ que betton en kichon — lou fen dejà prétou ; i chantovan, — et loù mourgliuet (que désartovan — de davan le doglie), acoutovan..... — Si yin brancor de frénou, que tsueron doù boù blanc,

Liàn pli loin, où vâ, yiota et lorge, — l'arba fenéria que se chorge : — l'abuelou charretsé, si la charro, lomout, — à grande brassiuet, doù fourrajou — que lou centsîrove, — fésié monto toujour pli yio, — kiran échalette, et ruet, et tsuemon.

8

Et, avé lou fin que trénove, — quand pâ s'avançove la charreta, — dsin botsueman de mar ario dsuet la masse. — Viquia pomin que lou charjoù — se lève druet cueme in joùteur, — et tout dsin tems criùet où seyérou : — Seyioù ! arréto-vous, izia quoque troùblou !

Loù charretérou, qu'à fourchuet — gli tendsan l'arba seche, — tourchîran loù degout de glioù front tout coulan; — et si la courreya de gliou taglie, — pousan la coùta della doglie, — vé la plagne van dardeye (lou soulâ) — loù seyérou tegnian la voya, en amoulan.

Omou ! acouto ce qu'à dsuet lou mâtre, — glioù fa lou messagé champétrou : — Echanson, m'a t'é dsuet, por vitou cueme l'égliuédou ! — que loù seyérou et labouroù — quieton glioù doglie et glioù z'arorou ; — alloù méssounoù dsi de jeto — glioù voulon ; alloù bergé, de léssié glioù bétaglie :

Qui venon me trouvo ! — Ossuetoù pli legé que le chuére, — por lou voluet fuedelou : anchambe loù z'adò — van cràsson le garànce, — d'Alten precïoù souvegni ; — où vâ de pertout la Maturuetò — que doùreye la târra alloù fù de sa torche.

Dsan loù gueruet étello d'*aurioles*, — où vâ chamuenan derrâ glioù mele, — loù labouroù vigouroù, courbo si la celuire ; — où vâ, de son soim éverno, — la târra en carriche dsueforme — se silevo, et dsan la râ énorma — loù guignecoua suivre l'arorou, freguiglian.

Omou ! acouto ce qu'à dsuet lou mâtre, — glioù fa lou messagé champétrou. — Porta bére, m'a-t'é dsuet, por vitou cueme l'égliuédou ! — que loù seyérou et labouroù, — quieton glioù doglie et glioù z'arorou ; — alloù méssounoù dsi de jeto — glioù voulon ; alloù bergé de léssié glioù bétaglie :

Qui venon me trouvo ! Ossuétoù, — pli legé que loù cabri, — por lou voluet fuedèlou : où sote loù bié, — toù fleri d'arba de pro ; — où parcie le z'avâne blanche ; — dsan le grande piéce de blo, — roùsse d'épiuet, où se par pueruelo.

Quarànta méssounoù, quarànta — cueme de flame dévourànte, — de son vétaman toufû, odoran, gracioù, — dépougliovan la târra ; ì allovan — si la mésson qui méssounovan, — cueme de loùp ! Dévierjuenovan — de gliou or, de gliou fleur, et la târra et l'été.

Derâ loù z'omou, et en longue ligne — cueme loù z'émayan dsuena vigne, — tombove la javella enrancha : dsan glioù bras — le z'ardànte gliöuse — vîtou amassovan le pigniuet, — et vîtou, la jarba étant équicha — avé in coùp de jarruet, la jetovan de vé derrâ.

Cueme le z'ole dsin éssaim — beleyovan loù voulon ; — beleyovan cueme, alla mar, loù (flo) rioù — van, où soulâ, joye lou carreluet ; — et confondan glioù borbe rude, — en gerbâ le yiote jarbe, — en gerbâ pointsi, montovan à cho cent.

Iquian semblove, per le târre, — alloù paviglion dsin camp de gârra : — cueme qué de Boucuérou, otrevâ, quand Suémon, — et la Crouisada française, — et lou léga que loù coumande, — venîran, zoù, à touta banda, — égourgé la Prouvànce et lou Comte Rémon !

Mai, cependant, le glianoùse, — dsiquiet, dsuelo, van en jouyan, — glioù gliane alle man ; — cependant alle caneye, — où all'ombra choda delloù gerbâ — minta figlietta fougligoda, — so in regor que la fassuene, — se langourâ : Amour avo é méssounoù.

— Omou ! acouto ce qu'a dsuet lou mâtre, — glioù fa lou messagé champétrou : — Echanson, m'a dsuet, vîtou por cueme l'egliuédou ; — que loù seyérou et labouroù — quiéton le doglie et loù z'arorou ; — où méssounoù dsi de jeto — loù voulon ; alloù bergé de léssié lou bétaglie.

Qui venon me trouvo ! Ossuetoù — mé legé que le chuére, — por lou voluet fuedèlou : dsan loù z'ogliuevié gris — où prend le travarse ; va cueme l'égliuédou, — delle vigne étrosse le pampre, — cueme ina viria de bise ; — et, tout souluet, lou viquia dsan la chanta-pedri.

Dsan la vosta étandsa delle Cro aruede, — so loù pitsi chénou échari — découvre de pourlïan loù troupio que chomon : — loù juénou bergé, lou bâlou-potrou, — fésian pragniére si le marrube ; — en pé courian le bergére — si l'échuena delle feye en train de ruémo.

De gniole cliaruenoùse, — legére et blancheyoùse, — della mar plan-plan s'élevovan : betoù, — dsan le z'oteur immatérueyelle, — quoque Sinte doù cieur, — de son voualou de nonna — s'ére alleja en affaran lou soulâ.

Omou ! acouto ce qu'a dsuet lou mâtre, — glioù fa lou messagé champétrou ; — Echanson m'a-té dsuet, vîtou por cueme l'égliuédou ; — que lou seyérou et labouroù — quieton le doglie et loù z'arorou ; — alloù méssounoù de jeto — loù voulon ; alloù bergé de léssié lou bétaglie.

Donc le doglie s'arrétîran, — et s'anplantîran loù z'arorou; — loù quarànta montagnor que tombovan loù blo, — donc quittîran loù voulon, — et venîran cueme in essaim — que, partsi de sa ruche, quand oùlle voulâ, — où brû delle tsimbolle si in pin va s'assemblo.

Oû Mos venîran le glîueouse, — venîran le roteloùse, — venuet lou charretsé avé se z'éde ; — venîran loù pòtrou, loù glianérou, — et loù z'oùvrié anquichounérou, — venîran loù z'angerbérou, — léssan châre le jarbe où pied de loù gerbâ.

Mornou et mût, dsan lou sié gazounoù, — lou chef (*della ferma)*, et soun époùsa — esperovan lou rassemblaman ; et loù z'omou, ému — d'étre insuet déranja, — oùtour doù mâtre se rendsan, — et gli dsuesian cueme i aruevovan : — Vous ne z'éde mando quorre, o mâtre, ne sont vegni !

Mâtre Romon ossuet la téta : — « Toujour à mésson la grànda tempéta ! — Poùruet que toù ne sont ! suet bian avuesò que ne seyon, — toujour où moleur fo se trouco ! — Oh ! dsi-té, sans que mé je m'esplicou, — moù bon z'ami, je vous en supliyou, — dsuete-me vîtou, chocun, ce qu'où sa, ce qu'oùll'a vâ.

Louran de Gou, iquiet s'avance : — où n'ayié po dépâ soun efance, — manco ina sela fâ, quand blondeyon loù blo, — de s'achamueno avé sa partse (envoulouno) — alle plagne d'Orglie. Viéglia roche — van la mar flouteye, — cueme in quiéron d'égliése ayié lou tin brilo.

Vié capueténou doù voulon, — que lou soulâ ritsase, où que brame — lou Muestral toujour lou proumâ all'oùra ! — Oùll'ayié avé lui sèt garçon, rustò, — moùriou cueme lui, cueme lui roubustou... — Loù méssounoù cueme de justou, — l'ayian, per in coumin accor, chousi per chef.

— Si i vrâ qui plove où que chaye de nâ, — quand, rougeyioù, lou jour se lève, — ce que j'é vâ, coumanciuet Louran de Goù, per seur, — mâtre, i ne morque de lorme. — Dsé ! évarché lou tremblaman de tarra ! — I ére doù matsin : l'oba méma — dejà vé lou Pounan fésié courre l'oscuruetò.

Trempò de rouso, all'abuetsuda, — n'allovon fére la percio. — Méno, rapelon-ne de bian anreyé, — glioù dsou-je, et dell'antrin !.... Je me trossou, — à ma toche, guéman, je me gropou ; — doù proumâ coùp, mâtre, je me copou ! — Izia trant'an bon Dsé ! qui ne m'ére arruevo !

Et cueme oull'a dsuet, montre se z'onse — qu'ansognon la plaie proufònda. — Loù paran de Muereglie n'ân que mé gemi. — Et Jan Bouquiet, yin delloù seyérou, — prend la parola de son lo, — Tarascounin et Tarasquérou, — bella cliapa de garçon, mai doù, et boun ami.

Ah ! quand courié la viéglie sourciére, — la gadsuegadoù ! la Tarosca ! — quand de danse, de cri, de joye, et de vacormou — la vuela morna s'angljumuene, — ran que fuet en Condamuena, — mié que lui où de meglioù grôce, — vouleto per l'ar la pîca et lou drapò.

Entre loù mâtre doù seyajou — alloù champeyajou oùll'aruet prâ rang, — s'oùll'ossuet doù travâ bian tegni lou vioùluet. — Mai quand vegnié lou tems delle vouogue, — adsé l'anchaplou ! Alle grande ruebouote — so la tonna où dsan le tavarne voùté, — alle longe frandoglie et alle course de touriò.

I ére in tsuemon, in anraja ! — Mâtre, — cueme ne seyiovon à grand adruet, — coumançuet lou jouvencio, so ina troche de marjé, — je trovou in gnj de francoulin — que bougligovan glioù z'ole ; — et vé la fana pendoulànta, — per vâre cueme igniayé, je me courbovou tout jouyioù ;

Oh ! nom de sor ! poùre puetsuete ! — D'afroùse froumiuet, rouge et fouele, — doù gni et delloù pitsi vegnian de s'emparo : — Trâ éran dejà mor ; lou rastou, — infecto de quella vermuena, — sourtsé defour doù gni la téta, — que samblove me dsuere : oh ! venâ me paro !

Mai, ina mio de froumiuet — pli veruenoùse que de z'ourtsuet, — furioùse, achueno, avuede, le perciove ; — et muet, pensuefou que j'érou — contra lou manchou de mon far, — dsan la lànda j'entàndsuet — la mère qu'en ploùran pioùlove et loù plegnié.

Qué reci de moleur — é tournomé in coùp de lance : — doù père et della mère a couflo lou pressentsueman. — Et cueme en Jouin, quand vé la plagne — monte en suelànce l'oùrajou, — que, coùp-si-coùp la Tramontana — égliuéde, et que lou tems de toù coùto se prend.

Vian lou Marran. Dsan le bastide — son nom ayié de retentsuessaman ; — et la vâpro, pendan que loù meluet attacha — tsueron delle crâpie la gliuesarna — souvent loù voluet, quand uevarne, — épuison l'uilou delle lantarne — en parlan della vâ qu'où venuet se louyé.

Où s'ére louyia per le semenaglie : — choque labouroù vitou coùmance — d'anreyié son seglion ; et lou Marran, pomin, — ére derrâ que de son sùet — tacounove le z'oùreglie, — où l'aramon où le tendsiglie, — cueme quéquiet, que de sa via, n'a toucha l'oùtsuet.

— Te vé te louyié per labourérou, — et te ne so po monto in arorou, — goùbiou ! gli criuet lou proumâ charetsé. — Je tenou qu'in verra avé son mourrou — mié que tsuet, galavor, labouore ! — Voutra gajùra, je la relèvou, — repondsuet lou Marran, et que manquara lou bû,

De muet ou de vous, pedra, bâlou, — trâluidor !.... Souno doù cliéron ! — Loù doù suet alla fâ an fandsi lou viérou. — Loù doù labouroù vé l'otra rueva — prenon signou en doù grand pùvou.... — Loù doù z'arorou ne fan po ina bouosse ! — Per loù ré doù soula le créte sont doùré.

Rampò de Dsé ! per donc fîran — loù louyioù, toù tant qui éran, — voutroun anreya, bâlou, é dsin omou volérou — et dsuena man ran maladrâta ! — Mai fo tout dsuere, qué de l'otrou — é ban tant druet, qu'avé ina flèche — on pouruet bien seur l'enfuelo tout doù long !

Et lou Marran gognuet lou pruet. — Dsan lou Conseil que déconsarte — lou Marran, lui avo, venuet donc verso — son mou amor ; où dsi tout blémou : — « Tantoù en labouran je sueblovou : — i ére in brison deur : j'ayin anvâ — d'alongé in poù la jointa, afin de figni.

« Tout-dsin-coùp je veyou me bétse — éruessié glioù vaste bourriuet ; — je veyou le fremuesseman et l'efroi per ansam — que fan planto iquiet ma coubla — et choùreglie ; muet, je veyou doublou, — je veyou le z'arbe dsan le z'étrouble — s'allérié perabo en se découloùran.

« Je tochou me betse : la Bayorda — avé in ar tristou m'avise, — mai ne brande po ; Falé gnifle lou revû. — In coùp de foùet loù z'anjarrete..... — alle porton éfaro ; la chambouota, — ina chambouota d'ormou, pete ; — alle z'amporton l'aramon et lou joù ; et polou, opresso.

A muet i m'a prâ cueme in mo de Sint-Jan ; — ina conversion invoulontéra — à fa creci ma machoire ; in frisson me vian ; — et si me char consterno — et si ma téta ébourifo — cueme le téte de chardon, — j'é siantsi la Mor qu'a passo cueme in vent ! »

— Bouna More de Dsé ! kire — de ton mantso ma bell' efan ! — criuet la poùra mère dsin cruet désoulo. — A juenon iquiet all'a tombo, — et vé loù bourra alle îre incore la gorge... — Viquia qu'arueve à grande anchambé — lou chef Antelme, potrou et monsérou de lait.

—Qu'ayié-t-eglie donc tant-matsuenére, —per frequanto insuet lou gégniérié ? — dsi lou bâlou Antelme en antran où Conseil. — Ne z'otrou éron clioù dsans netre clieye, — en train de monse netre feye ; —et si le voste loùse—le z'ételle de Dsé clioùtrovan lou cieur.

In' oma, in' ombra legére, in spéctrou — frôle lou parc; de frayioù —se tenon mû loù chin, s'anquichonon lou troupiò. — Porla-me donc, si t'ésse bouna oma,— si t'ésse movése ! retorna alle flame ! — pansove-je en muet-mémou... A Netra Dama, — mâtre, je n'é po lou loisi d'anteno in *Ave*.

— Avé muet, alle Sinte Marie, — persouna ne voù vegni delloù bergé ?... — Ina vouâ counéssia alor criuet. Et pâ iquian — tout s'évaneye dsan la lànda. — Zoù crériovou ? netron màtre, — qui ére Muereglie ! — Iquian se poù-t-é ? — tout lou mondou alla fâ donc fa si lou coùp.

— Muereglie ! contsuenuyet lou potrou, — je l'é vâ alla cliarto delloù z'ostrou, —je l'é vâ, vous dsou-je, et alle m'a fuelo davan ; — je l'é vâ non po telle qu'all' ére, — mai dsan sa figura trista et soùvage — se counéssié que si la târra, — in couisan déplési gli dounove l'élan.

Alla fatala nouvella, — dsan glioù man terroùse — loù z'omou en gemuessan piquîran alla fâ. — Alle Sinte, menome vîtou, drôlou ! — criuet la poùra mère : je vouolou, — van qu'oùll'aglie, van qu'où vole, — suivre mon jabriglion, ma pedriola delle loùse !

Si le froumiuet l'attaquon — jesqu'alla derare, me dent que trosson — mijeran, breyeran froumiuet et froumigliére ! — si l'avorie Mor décharnò — te voulié tordre, muet souleta — ambrecherin sa doglie usò, — et doù tems te firio à travar le joncheye !

Et per loù champ, Jone-Marie, — que l'apréhansion égore — semenove en couran son foù dsuevagajou. — « Charretsé, tenta la charreta, — grésse l'éssié, bagne le vuerole, — et vîtou apleye la Mouretta, — qu'i tor, dsuesié loù mâtre, et que ne z'on in long trajuet ! »

Et si lou chor retentsuessan — Jone-Marie monte et l'ar — s'amplissié mé-que-mé de transpor que fan puedo : — « Ma bella Mignouna ! — Pierâ, — loùse de Cro, voste plage sagliuene — à ma figlie que languit, — et tsuet avo, grand soulâ, seyé amuetoù !....

Mai l'aboumuenobla muequése — qu'attsueruet dsan soun antrou — moun efan, é de seur glia verso, glia fa anvalo — soù filtrou et soù boucon, — Tavan ! que toù loù démon — qu'épouvantîran Sint Antuénou, — si le roche delloù Bau t'aglion tsuerassié !....

Dsan loù traquetajou della charretta — se pard la voix dsiquian poùra... — Et loù z'omou doù mos, en apinchan si ran — n'aparéssié dsan la Cro lointena, — plan s'antournovan alla juinta.... — Eroù entre le leye jointe, — le voulé de monchon revougliuenan où fré !

CHANT DSUESIÉMOU

LA CAMARGA

Muereglie posse lou Ronou dsan lou barquet d'Andrelon et contsunueye sa coursa à travar la Camarga. — Loù bor doù Ronou entre la mar et Orglie. — Descripcion della Camarga. — La chaloù. — L'ansavarajou. — Le dune. — Le Sansouire. — Muereglie é frapo dsin coup de soulâ, si le rueve dell'Etang doù Vacarès. — Le moustsique la fan revegni.—La remeyioùsa d'amour se tréne jesqu'à l'égliése delle Sinte. — La priyére. — La Vuésion. — Dsuescour delle Sinte Marie. — La vagniueto doù bouneur de queté mondou, la necessueto é lou meruetou della soufrànce, — Le Sinte per gli rafermi lou cœur, raconton à Muereglie glioù z'éprûve terréstre.

Dépâ Orglie jesqu'à Vànce, — gent de Prouvànce acoutome ! — Si vous trouvo qui fa cho , ami , toù per ansan, — si le rueve delle Duransole, — allon ne repouso ! — et de Marseglie à Valansola, — que l'on chante Muereglie et que l'on plegne Vincen.

Lou puetsuet-barquet fendsé l'éga, — sans mé de brû qu'uena plata. — Lou puetsuet Andrelon menove lou barquet ; — et l'amouroùsa que j'é chanto — avé Andrelon s'ére avanturo — si lou grand Ronou ; et, asseto — alle contemplove le z'onde avé in regor gnioùloù.

Et gli dsuesié l'efan ramérou : — « Vâtse cueme oùlle lorjou dsan sa more — lou Ronou !... Juénèsse, entre Camarga et Cro, — se z'i faruet de belle joùte ! — car quell' ìla i la Camarga ; — et pourlïan tant s'alonge, — que doù flùvou arlésien alle và bado le sèt embouchure. »

Çueme où parlove, dsan lou Ronou — tout resplandsuessan de tragli rosou — que déja lou matsin z'iépanchove, plan-plan — montove de tartane : delle voilure — l'ûra de mar couflove la tèla, — le poùssove davan lui — cueme ina pastourella in troupiò d'agnet blanc.

O magniuefique z'ombrajou ! — Delloù frénou, delle z'obe démesuré — muereyiovan delloù bor, glioù pore blancheyioù ; — de lambrusque z'antsique, tourdsuet, — z'i anvertougliovan glioù riorte — et delle sueme delle branche forte — léssovan pandoulo glioù vigniuet nuoùse.

Lou Ronou, avé se z'onde grepiuet, — et dourmeyioùse, et majestoùoùseman tranquiele, — passove ; et regretan lou paluet d'Avignon, — le frandoglie et le sinfouni, — cueme in grand vié qu'é-t-all' agouni, — où paréssié tout mélancouglicou — d'allo pardre alla mar et se z'égue et son nom.

Mai l'amouroùsa que j'é chanto — ayié soùto si lou ruevajou : — « Chamuena, lou puetsuet gli criiove, tant que — te trouvaré de chamin ! Le Sinte — à glioù chapella mueraculoùsa — tout druet te menaran. » — Oull' arrape, — iquian dsuet, se dué rame, et vuere son barquet.

So loù fù que Jouin varse, — cueme l'égliuédou, Muereglie lande, et lande, et lande ! — De soulâ en soulâ et d'ûra en ûra, và — in plan paii uemànsou ; de savane — que n'an où zié gniuet fin gniuet tarmou ; — de loin en loin et per touta vegetacion, — de rorou tamaris... et la mar que parâ.

De tamaris, de préle, — de sagliuecorne, de zuerueble, de soude, — amore préri delloù champeyajou marin, — van couron loù vio nar — et loù chivo blanc : jouyioù, — i pouoyon iquiet gliuebraman suivre — lou ventsiglion tout ampregna d'embrun.

La voùta blûva souleyànta — s'épanouissié, bossa, brigliànta, — courounan lou maré de son vostou contour ; — dsan lou lointsin ; que liian cliareye — de fâ in gouélan voulate ; — de fâ in grand izio ombreye — ermuetou alle longe chambe delloù z'étang d'allentour.

Itsin chevalié alloù pié roujou ; — où in *bihoreau* qu'apinche, feroujou, — et dresse fiéraman son noblou flouquet, — fa de trâ longe ploume blanche.... — La cho deja pomin énarve : — per s'alongé, de se z'anche — la juéna figlie défà loù bout de son fichu.

Et la chaloù de mé-en-mé vueva, — de mé-en-mé devian ardànta ; — et doù soulâ que monte d'aplom doù cieur pur, — doù grand soulâ loù raiion et lou hòlou : — plovon à varsa cueme in' ondò — sàmble in liion, dsan la fan que lou barcele, — délavouore doù regor loù désar abuessin !

So in fayor, qui faruet bon s'étàndre ! — Lou blon dardeyou beleyérou — fa parâtre de z'éssin, de z'éssin furioù, — de z'éssin de tone, que volon, — monton, dévolon, et trambloton — cueme de lame que s'amouolon. — La remeyére d'amour que lou grepéssajou rout,

Et que la chaloù essoùfle, — de son casavec rond et plan — a sourtsi l'épinglia ; et son sein ajuetò — cueme dué z'onde bessoune — dsan ina glimpueda font, — semble de quelle campanelle — qu'où ruevajou della mar blancheyon dsan l'été.

Mai poù-à-poù davan sa vuya — lou payi se désatriste — et viquia poù-à-poù que pourliian se boûge — et tragli in lac d'éga : — lou phillyrea, loù pourpié, — oùtour della landa que s'annégue — grandsuesson, et se fan in chapiò d'ombra moù.

I ére ina vuya celésta, — in fré révou de Palestsuena ! — Lou long dell' éga blûva ina vuela biantoù — lïan s'élève, avé soù boulevor, — se meraglie forte que la centsîron, — se font, se z'égliése, soù couvar, — soù cliouché allonja que crâsson où soula.

De botsueman et de puenelle — avé glioù voile blanche, — antrôvan dsan la darse : et lou vent qu'ére doù, — fésié jouyié si le poumette — le banderolle et le flame. — Muereglie, avé sa man legére, — tourchuet de son front loù degou abondan ;

Et à pareglie vuya, — all' ameyuet, mon Dsé, crio muerocliou ! — Et de courre, et de courre, en crésian qu'ére iquiet — la tomba Sinta delle Marie. — Mai où mé alle court, où mé varie — la ressemblànce que l'ébriode, — et mé lou clior tablò s'éloigne et se fa suivre.

Oùra vena, sutsuela, élo, — lou Fantastsuecou l'ayié fuelo — avé in raiion de soulâ, peinta avé le couleur — de bourra : sa trama fébla, devian troubla, — et se dsuessuepe cueme ina gniola. — Muereglie raste souletta et ébaya, alla chaloù.

Et zoù dsan loù quichon de sabla, — brilan, mouvan, aïssoblou ! — et zoù la granda *Sansouire,* alla croùta de so — que lou soulâ boursoùfle et gliustre, — et que cresuene, et éborglie ! — Et zoù le plante de maré, — loù fla, loù *souchet,* asîlou delloù cousin !

Avé Vincen dsan la pansò, — pomin, dépâ long tems — alle suivié toujour la plage reculo doù Vaccarès ; — deja, deja delle grande Sinte — alle vésié l'égliése blonda — dsan la mar bian loin et flouqueyànta, — crâtre cueme in véssio que cinglie vé lou ruevajou.

De l'implacobla souregliada — tout dsin coùp la brilànta échapò — gli lance dsan lou front soù z'églion : viquia, — o iquian poùrou ! qu'alle s'achiche, — et que lou long della mar seruena, — tombe, picò à mor si la sabla... — O Cro, ta fleur a châ ! o juene gent, ploùro-la ! ....

Quand loù chassoù della comba — doù long dsin riou vâ de coulombe — que bevon, uegnoucente, et que s'aforon, vîtou, — entre-miâ loù bouisson, — avé soun orma où vian, ardan ; — et toujour quella qu'où parcie de soù plomb — i la pli bella : insuet fésié lou deur soulâ.

La moléroùsa ére ranverso — si lou sablâ, décourro. — D'asor, iquiet doû long, passuet ina vouldò de moustsique ; — en la veyan que rolove, — et son blanc puetrou que palpuetove, — et contra la reverberacion que la brîle — po in broù de *morven* que vene la kiri,

Plintsuevaman loù monchon — fésian vioùlon de glioù puetsuete z'ole, — et vioùvioùnovan : Vîtou ! joglia, leva-te ! — leva-te vîtou ! qu'é tro magliuena — la cho delloù maré saglin ! — Et i picovan sa téta alléria. — Et la mar, en mémou tems, de se fuene goutelette,

Contre le flame de son vuesajou — jetove la rouso amora. — Muereglie se levuet. Doulànta et gemissan ; — aï ! de ma téta ! plan-plan — se trénuet la juéna figlie ; — et de saglicorne, en saglicorne — alle Sinte della mar alle venuet, biganchan.

Et avé de pleur dsan se poupoune, — contra le dolle della chapella, — que lou gour marin mouoglie de soun infueltracion, — piquet sa téta iquian poùrou ! — Et si le z'ole dell' ûreta, — cependant viquia cueme sa pryére — où cieur lomout s'en alluet en souspuer :

« O Sinte Mariye, — que pouéde en fleur — changé netre lorme, — incliueno vîtou l'oùreglie — de vé ma douloù !

» Quand vous verri, iquian pouroù ! — mon tourman — et mon souçuet, — vous viandri de mon lo — avé puedo.

» Je sé ina jouvàncella — qu'ome in jouvànçò, — lou bio Vincen ! — Je l'omou. chere Sinte, — de touta ma courò.

» Je l'omou ! je l'omou — cueme lou riou — ome de coulo, — cueme l'izio voulà — ome de voulo.

» Et i vouolon que je tsuasou — qué fû nourri — que ne voù po mâre ! — et i vouolon que j'étrossou — lou mandoulâ fleri !

» O Sinte Mariye, — que pouéde en fleur — changé netre lorme — incliueno vîtou l'oùreglie — de vé ma douloù !

» De liian je sé vegnia — quorre iquiet la pé, — Gniuet Cro, gniuet lande, — gniuet mère ému — qu'arréte moù po !

» Et la souregliada — avé soù clioù — et soù picon, — la siàntou à raiiounada — que pîcon mon çarviò.

» Mai, vous pouéde me crâre ! — douno-me Vincen ; — et gué et riian, — ne viandron vous revâre — toù doù per ansan.

» L'étrousso de me tempe — alor figniuera ; — et de grande lorme — mon regor qu'é trempo, — glira de joie.

» Mon pore s'opose — à quell' acor ; — de touché son cœur, — vous é poù de choùsa, — belle Sinte d'or !

» Bian que fésse dûra — l'oglิueva, lou vent — que boufe all' Avent, — pomin la merâ — où point qui convian

» La mépoula, la cuernoglie, — tant opre, quand on le cugliâ — qu'alle fan tressagli, — izia prou dsin poù d'arba — per le ramougli !

» O Sinte Mariye — que pouéde en fleur — changé netre lorme, — incliueno vîtou l'oùreglie — de vé ma douloù !

....

....

» E-je de z'ébeleyajou ? — Que té qui yuet?.... — lou Paradsi ? — L'égliése grandâ ; — ina peglіounò d'étèlle — lomout se repand !

» O muet bianéroùsa ! — le Sinte, mon Dsé ! — dsan l'ar sans bourra — dévolon, radsioùse, — dévolon vé muet !

» O belle patroune, — i vous, bian vrâ !... — Caché loù raiion — de voutre couroune, — où muet je merâ !

» Voutra voix m'appelle ?... — Que ne vous embourrassâso, — car moù zié sont grepi !.... — Van-té la chapella ? — Sinte !.... vous me parlo ? »

....

....

Et dsan l'estosa que l'amporte — téno, à méto morta, — Muereglie à juenon, ére iquiet si le dolle, — loù bras en l'ar, la téta en arrâ ; — et dsan le porte de St Piâre, — soù zié fixò paréssian vâre — l'otrou mondou, à travar lou voilou de char,

Alle a se lore que sont mette ; — son bio vuesajou se transfuegure, — et sou oma et son cor dsan la contemplacion — nadon ravi : dsan l'Oba — que centsîre d'or lou front delle z'obe, — pòlou de mémou et se dérobe — la lampie que vegliove in omou en perdsuecion.

Trâ fene de biotò dsuevuena, — per un vioùluet d'ételle fuene, — dévalovan de l'omout ; et cueme alla pîca doù jour, — in troupio s'évarche — loù yio piglié della chapella — avé l'arçò que soùtsan la voùta, — per gl'iri chamin, se garovan de davan.

Et dsan l'ar glimpuedou, blancheyioùse, — le trâ Marie gliumuenoùse — devalovan de l'omout : yena, contra son sein — tegnié sarro in vosou d'albotrou ; — et dsan le no seruene, l'ostrou — que doùceman écliore loù bergé — poù souluet rappelo son front paradsisien.

9

Où jüet dell'ûra, la seconda — lésse allo se blonde tresse, — et chamuena, moudésta, in rampò alla man; — la trâsiéma juenetta incore, — de sa blanche mantsiglie cliora, — cachove in poù son bruh vuesajou, — et se nâre prunelle glisian mé que dsaman.

Vé la doulànta quand alle fîran, — où dessi de lâ alle se tenîran — uemoubuele, et alle gli parlovan. Tant doù — et clior ére glioù dsuere, — et tant afoblou glioù sourire, — que le z'épuene dou martsuerou — flerissian dsan Muereglie en chormou abondan.



— Consola-te, poùra Muereglie : — ne sont le Mariye de Judée ! — Consola-te, alle fésian, ne sont le Sinte delloù Baux ! — Consola-te ! ne sont le patroune — della barquetta qu'envueronne — lou trafuet della mar furioùsa, — et la mar quand alle ne vâ, retombe vitou où calmòu.

Mai que ta vuya l'omout s'atache ! — Vâ-tse lou chamin de Sint Joque ? — Tantoù ne z'étson per ansan, liian de l'otrou bout ; — n'avuesovon, dsan le z'ételle, — le poucission que van, fuedèle, — en remeyajou à Compoustella — preyé, si son tombò, netroû fi et nevon.

Et ne z'acoutovon le gliuetani... — et lou murmurou delle puetsuete font, — lou balan delle clioche, et lou déclin doù jour, — et loù pelerin per le campagne, — tout ràndsé gloire, de consar, — all'Apòtrou dell' Espagne, — netron fi et nevon, Sint Joque lou Majeur.

Et bianérouse della gloire — que remontove à son souvegni, — si lou front delloù pelerin ne mandovon la rousò — du serin, et dedsan l'oma — ne versovon joie et calmou. — Pougnànte cueme de juet de flama, — i-t-alor que vé ne z'otrou an monto glioù plinte.

O juéna figlie, ta fâ é delle grande ; — mai que te demànde ne péson ! — Té voù bére, bergliére, alle font dell' amour pur ! — bergliére, avan que d'étre morta — te voù essayé la forta via — que dsan Dsé mémou ne transporte ! — Dépâ quoura o-tse avo rencontro lou bouneur ?

L'o-tse vâ dsan l'omou rîchou ? Couflou, — se viourtan dsan son trionfou, — où nie Dsé dsan son cœur et tsan tout lou chamin ; — mai, quand alle plena, la sansouora tombe.... — Et que fara-té de son couflajou, — quand où se verra davan lou Juge — que dsan Jérusalem antrove si in bouricò ?

L'o-tse vâ où front dell' acoùcha, — quand de son lait, touta ému, — all' ofre lou proumâ juet à son motri ? — I a prou dsuena movése teto; — et, si lou crouet découvertò, — avisa-la, ne se poussedan pli, — que kire de biquajou son poùrou motri mor !

L'o-tse vâ où front della fiancia, — quand, plan-plan, dsan lou vioùluet — chamuenove all'égliése avé son fiançia ?..... Vé, — per lou couplou que lou chopie, — qué vioùluet a mé de picon — que lou perlourçâ della lànda, — car tout n'uet ceyian qu'éprova et long travâ.

Et ceyian l'onda la pli cliora, — devian amora, quand te l'o bâ ; — et ceyian né lou veson avé lou fruet nouvio, — et tout se dégrane, et tout se gote... — T'o bio chousi si lou çanotsò : — l'orànge, tant doùça alla gòta, — alla longe doù tems viàndra cueme de fieur !

Et tel, te semblon respuero, — dsan voutron mòndou, que souspueron ! ... — mai que sera anvioù de bére à ina sourça — que ne s'agote et ne se courompe po, — en soufran qu'où se l'achète ! — I fo qué la piéra en troù se rompe, — si on voù n'en tsirié la paglietta d'argent.

Eroù donc que prend le pene, — et que en fassan lou bian s'épise ; — et que ploùre, en veyan ploùro loù z'otrou ; et que — jette lou mantsò de se z'épale — si la poùretò gnia et pola ; — et que avé l'imblou se rabésse, — et per qu'équiet qu'a fruet fa glîre sou fouyé !

Et lou grand mou que l'omou oùbliye, — lou viquia : la mor, i la vià ! — Et loù simplou et loù bon, et loù doù, bianéroù ! — Avé lou flo dsin vent sutsuelou, — l'omout s'anvoularan tranquielou, — et quietaran, blanc cueme de gli, — in mondou van loù Sint en tout tems lapuedo !

Ossi, oh ! si te vésio, Muereglie, — puerueço dell'omout dell' ampuereya, — cueme voutrou ugniuevar ne parâ soufretoù, — et fouelle et muesueroble, — voutre z'ardeur per la matsére — et voutre poù doù cementâre ! — O poùre ! berlario la mor et lou perdon.

Mai davan que lou blo s'épiâse, — i fo qu'où s'anlètâse en târra ! — I la loi... Et ne z'otrou avan d'avé de raiion, — ne z'ont bâ l'égrou bérajou ; — et per enfin que ton courajou, — prene soùflou, de netrou viajou — ne vouolon te raconto le truebulacion et loù z'éfroi.

Et le trâ Sînte se quésîran. — Et le z'onde caréssânte, — per acouto, courian doù long della rueva, — à troupelo. Le puenade — fîran signou alloù vernâ ; — et loù gouélan et le sarcelle — vîran gliuemânse Vaccarès aplato (soù flo) ;

Et lou soulâ avé la gliuena, — dsan lou lointin delloù marécajou — adoùrîran, incliucnan glioù lorjou front cramoisi ; — et la Camarga ensalo — tressagli !... Le Bianéroùse, — per douno de force alla castourisa, — où bout dsin puetsuet mouman coumancîran insuet.



CHANT ONZIÉMOU

LE SINTE

Le Sinte Mariye raconton, qu'apré la mor doù Cristou, alle firan glivro, avé d'otrou dsuessueplou, alla merci delloù flo, et qu'alle z'abourdîran en Prouvànce, et qu'alle convertsîran loù pûplou de quella Contrò. — La navuegacion. — La tempéta. — Arruevo en Orglie delle Sinte dépatrueyuet. — Orglie rouména. — La féta de Vénus. — Sermon de Sint Trofueme. — Conversion delle z'arlésienne. — Loù Tarascounérou vénon implouro lou secour de Sinta Marthe. — La Tarosca. — Sint Marçueial à Gliuemouoge ; Sint Saturnin à Touloùsa; Sint Utrope à Orange. — Sinta Marthe dompte la Tarosca et pâ convertâ Avignon. — La papoùto en Avignon. — Sint Lazoriou à Marseglie. — Sinta Modeléna dsan la Caborna. — Sint Maxuemin à Aix. — Le Sinte Mariye alloù Bo. — Lou roi René. — La Prouvànce ugnia alla France. — Muereglie, vierge et martsuera.

L'obrou della croui, o Muereglie, — si la montagne de Judé — ére incore planto : druet si Jérusalem, — et doù sang de Dsé incore umuédou, — criiove alla çuetò doù crîmou, — endourmià illo dsan l'abîmou : — que n'o-tse fa, que n'o-tse fa doù roi de Bethléem.

Et delle ruye apésiuet — ne montovan pli le grande badé ; — lou Cédron tout souluet se lamantove pourliàn ; — et lou Jourdin, melancouglicou, — allove se caché alle sougliuetude, — per découflo se plinte — all' ombra delle lenstsique et delloù var terebinthe.

Et lou pòurou puplou ére tristou, — car où vésié ban qu'ére son Cristou, — que della tomba ossan lou kiversio, — à soù compagnon, à soù dsuessueplou, — ére tourno se fére vâre, — et pâ, à Piâre léssan le clié, — s'ére cueme in églion enlevo dsan lou Cieur !

Ah ! i lou plegnian, dsan la Judée, — lou bio charpentsé de Galuelé ! — Lou charpentsé à chavé blon qu'ambouemove loù cœur — avé lou mier delle parabouole, — et qu'avé largesse si le cougliuene — loù nouruessié avé de *z'azime*, — et touchove soù ladrou, et revegnié soù mor.

Mai loù doucteur, loù roi, loù prétrou, — la troupa antâre de vendoù — que de son templou sint loù Mâtre ayié chassia : — « Que pourà tegni la multsuetuda, — se murmurîran all' oùreglie, — si dsan Sion et Samarie — la gliumiére della Croui ne po vîtou tsouo ? »

Alor le rage s'irritîran, — et loù martsuerou temougnîran ; — alor glin, cueme Tséne, ére lapuedo vi, — Joque expuerove per l'épé, — d'otrou équichà so ina groussa piéra !... — Mai so lou far où dsan la brosa, — tout crïove en meran : « Oua, Jésu é fi de Dsé ! »

Ne z'otre, le sœur et loù frère, — que lou suivian per tout paiis, — si in movè navuerou, alle fureur della mar, — et san voile et san rame — fìron chassia. Le fene, — ne versovon in riou de lorme ; — loù z'omou vé lou cieur pourtovan glioù regor.

Déjà, deja ne vésion s'ansoùvo — boué d'ogliuevié, paluet et tour ; — ne vesion doù yio Carmel le créte et le z'étroussâre — que de pourliian bousselovan. — Tout-dsincoùp in cri ne z'arrueve... — Ne ne revueron, et si la rueva — ne veyon ina juénèsse. Alle élevoye soù bras.

En ne criian, touta ardànta : — « Oh ! meno-me dsan la barquetò, — métresse, meno-me ! Per Jésu, muet avo, — vouolou mâre de mor amora ! » — I ére netra sarvànta Sara; — et dsan lou cieur te la va yiore — avé lou front glisan cueme ina oba d'Avril.

Loin dsiquiet l'Aquielon ne z'entréne ; — Mai Salomé, que Dsé inspuere, — alle vague della mar a jeto son voualou. — O puessànta fâ !... si l'onda — que soùtsiglie, blonda et blùva, — la juéna figlie san-s'anglioutsi, — venuet doù ruevajou à netron vésseluet ;

Et l'Aquielon la poùssove, — et lou vouâlou la charreyiove. — Pomin, quand dsan la bruma liian ne vîron, — suema à cho suema, dsuesparâtre — lou doù paiis, et la mar crâtre, — i fo l'éprouvo per lou counàtre, — lou langui proufon qu'alor ne sentsîron !

Adsé ! adsé, târra sacro ! — Adsé ! Judé mo ostro, — que courraje toù jûstou et clioùtreye ton Dsé ! — Yiore te vigne et te date — delloù liion roù seran lou champeyajou, — et te meraglie lou retsuerou — delle léde sarpan !... Adsé, patriya, adsé, adsé !

Ina vanto tempetoùsa — si la mar éfrayànta — chassove lou batso : Marçueial et Saturnin — sont à juenou si la proù; — pensuefou, dsan son mantsò — lou vié Troufuemou s'anvertoglie ; — coutra lui ére asseto l'évécou Maxuemin.

Druet si lou tigliac, qué Lazoriou — que della tomba et doù suérou — ayié incore gardo la mourtella poloù, — semble afronto lou gour que rene ; — avé lui la né perdsa anmene — Marthe sa sœur, et Modeléna, — coùcha en gnin coin, que ploùre sa douloù.

La né, que bûton loù demon, — mene Eutropou, mene Suedoine, — Joùsé d'Aruematsuet, et Marcella, et Cliéon ; — et apouya si loù touluet, — où suelànce dou rouyomou blû, — fésiàn entendre lou chant delloù Psomou ; — et ansan ne repetovon : *Laudamus te Deum !*

Oh ! dsan le z'égue beleyànte — cueme landove la barquetta ! — I ne semble incore vâre quelloù soùflou vueroùglian — que retourdsan en revougliuenan — lou narzeyioù dell' abîmou, — pâ, en couloune legére — s'évacougniuessian liian cueme de z'espruet.

Della mar lou soulâ montove, — et se coùchove dsan la mar — et toujour emplagna si la vosta éga-de-so, — ne courion toujour où gré doù vent. — Mai delloù z'écueil Dsé ne gorde, — car dsan sa vuya où ne resarve — per adsîre à sa loi loù pûplou prouvanço.

In matsin si toù loù z'otrou, — i fésié temps suo : davan nous, — ne vésion courre la no avé sa lampie alla man, — cueme ina vuva matsuenala — que va où four couére se pougne ; — l'onda aplato cueme ina soulò, — doù batso batsé cosi ran loù madrié.

Depourliian né, se cofle, — et porte orreur dsan l'oma, et ronfle — in bruet incougnu, in berlaman sombrou, — que ne penétre le moualle — et toujour mé urle et gemi. — Ne restîron mû ! La vuya souletta, — tant loin que pouyé allo, guétove le z'égue.

Et si la mar que s'acarove, — la rafala se raprouchove, — rapueda, fourmuedobla ! et morte à netroun entour — éran le vague ; et, nâre morca, — anclioùtro iquiet tegnian la borca. — Liian tout-dsin-coup se dresse — ina montagne d'éga, éfrayànta d'oteur,

De sombrou bourra courouno, — la mar antâra anquichouno, — et que boufe, et que berle, o Segneur! en couran — vegnié si ne z'otre : subuetaman, — in coùp de mar ne percepuete — où fond dsin goufrou et ne rejètte — alla pointa della vague, épouvànto, meran !

Qu'uene transe! qu'in boulevarsaman! — De long z'égliuédou fendon l'oscuruetò, — et pete coùp-si-coùp d'épouvantoblou tounârou, — et tout l'Anfar se déchâne, — per engloutsi netra caréna. — La tourmànta sueble, rene, — et contra lou pont barcelle netroù front.

Si l'échuena de soù revoù — tantoù la mar ne z'ì ansueme; — tantoù dsan la bossioù delloù nar z'abîmou, — van baruéton loù povou-de-mar — loù foque et loù grand raquin; — ne von entendre le lamàntoble plinte — delloù neyia, quell' onda couéve, vouâla !

Ne ne vîron perdsi! S'anvarse — si netre téte ina granda vaga, — quand Lazoriou: « Mon Dsé, sar nous de tsuemon!» — Te m'o avero in coùp della tomba... — La borca tombe! éda-ne! — Cueme l'essor doù ramié, — son cri fend la mio et vole pourlomout.

Du yio paluet van où triomfe — Jésu l'a vâ; si la mar couflo — Jésu vâ soun ami, sou ami qu'in mouman de mé — va étre écliapo so l'onda, — Soù zié avé ina proufonda puetsé — ne contemplon : Soudin jagliâ — à travar la tempéta in long raiion de soulâ.

Alleluia! si l'éga amora — ne monton et devolon incore; — et trempo, et arassia, ne boùmâsson l'amertsuma. — Mai loù z'éfruet tout dsin tems porton, — le lame fiére se dsuesparsson. — Loù bourra liian se dsuessuepon, — la târra verdeyànta épegliâ doù clior.

Long tems avé d'afroùse butade, — ne balloton le vague. — Pa se corbon enfin davan la pruéna né — so in soùflou que le calme; — la pruéma né, cueme in *Colymbe*, — raye entre loù brisan, et parcie — de lorjou flo d'écuma avé sa quiglie.

Contra ina rueva sans roche, — Alleluia! la borca toche; — si l'aréna umueda, iquiet ne ne z'abouochon, — et ne criion toù : netre téte — que t'o avero alla tempéta, — jesqu'où coutsò le viquia préste — à proucliamo ta loi, o Cristou! Ne te lou jûron!

A qué nom de joie, — la nobla tarrâ de Prouvànce — parâ secouta; à qué cri nouviò, — et la fouré et lou viérou — an tressagli dsan tout gliou étrou, — cueme in chin qu'en siantan son mâtre, — gli cour où davan et gli fa son bouémou.

La mar ayié jeto de couquigliajou... — *Pater noster, qui es in cœli,* — à netra longe fam te manduet in festin; — à netra sâ, dsan le sagliuecorne — te fuet nétre ina font; — et mueracueloùsa, et glimpueda, et sàna, — giclie incore dsan l'égliése van sont netroù z'où!

Plan della fâ que ne brîle, — doù Ronou ne prenon vîtou la berge; — de maré en maré ne chamuenon all' asor, — et pâ jouyioù dsan lou terroir — ne trovon la trace dell' arorou; — et pâ, liian delloù z'Empereur — ne veyon le tour d'Orglie arbouro l'étendor.

A quet' ûra t'ésse méssounoùsa, — Orglie! et coùcha si ton sié, — te réve avé amour te gloire delle z'otrevâ; — mai t'étso râna, alor, et mère — dsin tant bio pûplou de ramérou — que, de ton por, lou vent bramérou — ne pouyié trafouro gl'iuemànsa flotta.

Roma, de nòvou, t'ayié vétsa — en piére blanche bian botsuet; — de te grande z'Aréne all'ayié betto à ton front — le cent vingt porte; t'ayio ton Cîrcou; — t'ayio princessa dell' Ampîrou, — per amisié toù capruece, — loù pompoù z'Aqueduc, lou Téotrou et l'Uepoudromou.

Ne z'àntron dsan la çueto : la foula — montove où Téotrou en frandoglie. — Et zoù ! montovon avé z'ellou. Où muetan delloù paluet, — all'ombra delloù templou de mobrou, — se gandsuessié lou pûplou avuedou, — cueme quand berle dsan lou ravin — ina labasse de pléve, all'ombra de lou z'éroblou.

O maledsuecion ! o vergougne ! — où son langouroù della lyre, — si lou *podium* doù Téotrou, avé glioù puetrou gni, — inà voulo de juéne figlie vueroùgliove, — et si yin refrin qu'ansan alle repetovan, — en danse ardànte se tourdsan — oùtour dsin bloc de mobrou à qui dsuesian Vénus.

Lou public ambreglioùdo — bramove apré z'elle : — juéne figlie et juéne gent repetovan ; Chanton ! — Chanton Vénus, la granda déesse — de qui tout' allegresse prouvian ! — Chanton Venus, la Souverâna, — la mère della târra et doù pûplou Orgliésien !

Lou front yio, la naruena oùvarta, — l'uedola, courouno dc myrte, — dsan loù nuyajou d'encen paréssié se couflo ; — quand indsuegna de tant d'odace, — interrompan et cri et danse, — lou vié Troufuemou que se lance — en levan soù doù bras si la foula stupéfata.

Dsuena voix forta : Pûplou d'Orglie, — acòta, acòta que te porle ! — Acòta, où nom doù Cristou !... Et n'en dsi po mé, — où fronceman de son grand sourçuet, — viquia l'uedola que s'allére, — gemi, et doù piédestal se percepuete. — Avé lâ le dansoùse an tombo d'éffroi !

I ne se fa qu'in cri, ne s'entend qu'urlaman — vé loù pourtò, de troupe — s'angorjon, et per Orglie échapo, l'épouvànton ; — loù patricien se découronon, — loù juénou gent furioù, — en crueyan : Zoù ! ne z'anvueronon... — En l'ar muela pougnior gliyon tout dsuén élan.

Pomin, de netroù vétaman — la so ancroùto ; — de Troufuemou lou front serin, cueme ancerclio — de cliarté sinte ; et pli jogliuet — que glioù Vénus recancia, — la Modeléna voilò dsin nuajou de lorme, — toutsiquian, in mouman, loù fuet ricoulo.

Mai alor Troufuemou : Gent d'Orglie, — acouto-me que je vous porlou ! — glioù criiuet tourno-mé, aprés vous me chapoùtari. — Pûplou orgliésien, te vian de vâre — ton dsé s'écliapo cueme in vérou — où nom doù miénou ! Ne vé po crâre — que ma voix z'ia poui : ne z'otrou ne sont ran !

Lou Dsé qu'a écliapo toun uedola — n'a gin de templou si la cougliuena ! — Mai lou jour et la no ne veyon que lui perlomout — sa man sevéra per lou cruemou, — é generoùsa alla priyére ; — i lui souluet qu'a fa la tarra, — i lui qu'a fa lou cieur, et la mar et le montagne.

In jour de sa yiota demouora, — oùll' a vâ son bian mija de chaniglie ; — oull' a vâ à l'escliovou bére soù pleur et son verin ; — et jamé ran que lou console ! — Oùll' a vâ lou Mo, pourtan l'étola, — si loù z'oùto tegni l'écola ; — te figlie, où le z'a vâ courre all' afront delloù gourrin !

Et per purgé telle borde, — per betto fin ou long supluece — della race uména attacha alla puéla, — a mando son Fi ; gni et poùrou, — avé po in raiion que lou dore, — son Fi a dévalo s'anclioùre — dsan lou sin dsuena Vierge ; oùlle né si de z'étroublon !

O pûplou d'Orglie, pegniuetànce! — Compagnon de sa via, — ne pouoyon t'afuermo soù muerocliou : de pourliian — alle contré van cole — lou blond Jourdin, entre ina foula — éssanpeglia et affamo, — ne l'on vâ blancheyié dsan sa roba de glin!

Et ne dsuessié qu'entre ne z'otrou — i faglié s'omo loù z'in loù z'otrou ; — où ne parlove de Dsé, tout bon, tout puessan, — et doù Rouyòmou de son Père, — que ne sera po per loù trompoù, — per loù otin, per loù z'usurpatoù, — mai bian per loù pitsi, loù simplou, loù ploùroù.

Et où fésié foi de sa douctruena — en chamuenan si la mar ; — loù maladou, dsin coùp de zié, dsin mou loù garuessié ; — loù mor mogré lou sombrou rampor, — sont revegni : viquia Lazoriou — que perréssié dsan lou suérou!.... — Mai ranque per iquian, couflo de jalousi,

Loù roi della nacion Juiva — l'an prâ, l'an meno si ina cougliuena, — clioùtro si in tron d'orbrou, abéro d'amertsuma, — couvar de crapia sa sinta face, — et pa l'an élevo dsan l'espoça, — en se mouquan de lui!.... — Groce! groce! écliatuet tout lou pùplou, étoufo de sangliò ;

Groce per ne z'otrou! que fo-t-é fére — per désarmo lou bras dou Père? — Porla, omou de Dsé, porla! et si de sang qu'où voù, — ne gli ofrueron cent sacrueficiou! — « Uemoulo-gli voutroù dégliçou, — uemoulo voutre fam de viciou, — repondsuet lou Sint en se jetan per-a-bo.

Non Segneur! ce que t'agreye, — i ne po l'odeur dsuena tsouò, — gniuet loù templou de piéra : t'ome, t'ome bian mié — lou troù de pan qu'on presente all' affamò, — où la juéna Vierge — que vian à Dsé, doùca et cregnànta, — oùfri sa chostetò cueme ina fleur de Mâ.

Delle lore doù grand Apòtrou — insuet coulove cueme in'uila sinta — la parola de Dsé : et ploùr de ruegoulo, — et maladou et poùrou travaglioù — de bico sa roba, iquian poùrou, — et le z'uedole de toù coùto, — si loù z'échalâ delloù templou, alor de baruétto !

En mémou tems, en temougnajou, — l'Avugliou-né (qu'ére Suedoine) — montrove alloù z'Orgliésien se poupoune netteyuet; — à d'otrou Maxuemin raconte — lou Crecifia que ressussuete, — la repentànce qu'é necessére.... — Orglie, qué mémou jour se fuet batsisié !

Mai cueme in' ûra que couéve — davan lâ in fû de bresiglie, — ne siànton l'Espruet de Dsé que ne bute. Et viquia, — cueme ne partéssion, in' ambassada, — qu'à noùtroù pié tombe, amprésso, — en ne dsuesan : in mouman,— étrangé doù bon Dsé, voulâ-vous bian ne z'entàndre !

Où bruet de voùtre grande merveglie — et de voutroù nouvio z'oùrocliou, — ne mande à voutroù pié netre poùre çuetò.... — ne sont mor si netre chambe ! Avuedou — de sang umin et de cadovrou, — dsan netroù boué et netroù ravin — in monstrou, in fléo delloù Dsé, baruétte.... Ayié puedo !

La betse a la coua dsin daragon, — de zié pli roujou que çuenabre, — si l'échuena a de z'écoglie et de picon que fan poù ! — Dsin groù liion alle porte lou mourrou, — et per courre all'a sié pié d'omou ; — dsan sa cavarna, so ina roche — que doumuene lou Ronou, all' amporte ce qu'alle poù.

Toù loù jour netroù péchoù — s'écliarsâsson de mé en mé, iquian poùrou ! — Et loù Tarascounérou se betton à ploùro. — Mai san retor gniuet ésuetacion, — Marte s'écriuet : Avé Marcella, — muet j'éra, lou cœur me bat — de courre à qué pûplou et de lou déglivro.

Per la derâre vâ si la tàrra, — ne ne z'ambrasson, avé l'espèra — de ne revâre où cieur, et ne ne seporon. — Gluiemouoge ossuet Marcial ; Touloùsa — fuet l'époùsa de Saturnin, — et dsan Orànge la pompoùsa — Utropou lou proumâ semenuet lou bon gron.

Mai van vétse, tsuet doùça Vierge ?.... — Avé ina croui, avé in' aspersoir, — Marte, dsin ar serin, chamuenove tout druet — vé la Tarosca : loù Barboriou — ne pouyian crâre qu'alle se pore, — per apinché lou combat rorou, — éran toù monto si loù pin dell'andruet.

Dessoudo, barcelo si soun ampagliajou — ossuetse vâ bondsi lou monstrou !.... — Mai so l'éga sinta oùll' a bio se travirié, — en vain où rene, sueble et soùfle... — Marte, avé in prin batafuet de moùssa — l'anlace, l'adsi regniueflan.... — Lou pûplou tout antâ couruet l'adoùro !

Qu'éssetse ? la chasseresse Diane ? — Dsuesian alla juéna Cretséna, — où Muenarva la chosta et la forta ? — Non, non, — glioù repondsé la juena figlie : — je ne sé de mon Dsé que la sarvànta ! — Et ossuétoù alle loù z'instruit, — et avé lâ davan Dsé i pliyîran lou jarruet.

De sa parola viuerjuenala — piquet la roche Avuegnounése.... — et la fâ, telaman à belle z'onde giclie, — que loù Cliaman et loù Gregoire — pli tor avé glioù Sint Çuebouére, — z'y viandran bére. Per sa gloire. — Rouma pourliian septanta an trambluet.

Pomin, della Prouvànce deja — montove in chant de renéssance — que rejouissove Dsé : l'otse po remarco, — druet qui a plouvi in degout de pléve, — cueme tout orbrou et touta vegetacion — lèvon glioù gué fougliajou ? — Insuet tout cœur brilan courié se rafréchi,

Tsuet mémou, altsére Marsèglie, — que si la mar oùvre t'où cil, — et que ran de ta mar ne poù dsuestrére louzié, — et qu'en dépuet de vent contrérou, — ne songe qu'à l'or entre toù rampor, — alla parola de Lazoriou, — rebouluet ta vuya et vuet ta no !

Et dsan l'Huvona que s'agliuemànte — avé loù pleur de Modeléna, — te lavuet davan Dsé toun idoùsa uemondsueçuetò... — Doùjourdâ, tournomé te dresse ta téta.... — Davan que la tempéta soùfle, — souviantse, dsan te féte, — delloù pleur de Modeléna bagnan toù z'ogliuevié !

Cougliuene d'Aix, créte regrougnoùse — della Sambuca, vié gegniévrou, — grand pin que vétsuessié loù z'escorpaman dell'Esterel, — vous, mourvan della Trevaresse, — redsuete-ne de qu'uena joie — voutre combe fîran prâse, — quand passuet Maxuemin, pourtan la Croui avé lui !

Mai, liian, la veyou quella, — que soù bras blanc sarro contra lâ, — priye où fond dsuena grotta ?.... Ah ! poùra ! soù jarruet — se machon alla roche dura, — et alle n'a per tout abigliajou — que sa blonda chevelura, — et la gliuena la veglie avé son gliuemuenon.

Et per la vâre dsan la grotta, — la fouré se penche et se quése ; — et i' a de z'ange, retenan lou battaman de glioù cœur, — que l'àpinchon per in puetset pertsi ; — et quand perleye si la piéra, — yin de soù pleur, en grànda préssa — van lou cugli et lou betto en gnin cagliueçou d'or !

Gnia prou, gnia prou, o Modeléna ! — Lou vent que dsan lou boué respuére — t'adsi dépâ trenta ans lou perdon doù Segneur. — De toù pleur la roche méma — ploùrara toujour ; et te lorme, — toujour, si tout amour de fena, — cueme in' ûra de nâ, jetaran la blanchoù !

10

Mai doù regruet que la consume — ran ne consoulove la moléroùsa : — gniuet loù jabriglion qu'en quichon où Sint-Puelon, — per étre beneyia, gnichovan ; — gniuet loù z'ange que l'anlevovan — alla brassia, et l'a groussovan — sét fâ toù loù jour, en l'ar si loù vallon.

A tsuet, Segneur, à tsuet revene — touta louange ! à ne z'otre avene — de te vâre sans fin tout glisan et de vrâ ! — Poùre fene dépatreyuet, — mai angnivro de toun amour, — de toun éternella souleyiada — ne z'ont, ne z'otrou avo, épancha quoque raiion.

Cougliuene Bossenque, Alpuenes blûve, — voùtre cré, voutre z'âglie, — de netra predsuecacion de tout tems gardaron — la trace gravo dsan la piéra. — Alle sougliuetsude paludéenne, — où fond degl'ila de Camargua, — la mort ne z'allejuet de netrou jour oùvrié.

Cueme en toute choùse que tombe, — l'oùbluet cachuet vîtou netroù tombò. — La Prouvànce chantove, et lou tems courié ; — et cueme où Ronou la Durànce — pard alla fin sa coursa, — lou gué rouyòmou de Prouvànce — dsan lou sein della Frànce alla fin s'andourméssuet.

— Frànce, avé tsuet mena ta sœur ! — dsuessuet son derâ roi, je màrou. — Dsueruejé-vous per ansan liian vé l'avegni, — alla granda toche que vous appelle... — T'ésse la forta, lâ é la bella : — vous verri la no rebella fêre — davan la splandsoù de voutroù front réugni.

René fuet iquian bio. In tantoù — qu'où soumigliove dsan son gliuet de ploume, — ne gli montrovon l'andruet van nétrou z'où éran : — avé douze évèque, soù page, — sa bella cour, soù z'équiepajou, — lou roi venuet si lou ruevajou, — et sò le sagliuecorne trouvuet netre foùsse.

Adsé Muereglie !... L'ûra vole, — ne veyon la vià tramblouto — dsan ton cor, cueme ina lampie que va crevo... — Davan que l'oma la quette, — partésson , me sœur, partésson vîtou ! — Vé le belle sueme, i necessérou — que ne z'arruevon davan lâ, necessérou et présso.

De roùse, ina roba de nâ, — preparon-gli ! Vierge — et martsuera d'amour, la juéna figlie va mâre ! — Fleruessié-vous, celeste leye ! — Sinte cliarté dell'Ampuereya, — épanché-vous davan Muereglie !... Gloire où Père, et où Fi, et où Sint-Espruet.



CHANT DOUZIÉMOU

LA MOR

Lou païs delle z'orange. — Le Sinte remònton dsan loù cieur. — Arruevo doù père et della mère. — Loù Sintérou monton Mueregllie alla chapella yiota, van izia le reglique. — L'Égliése delle Sinte Marie. — Le Suplaecacion. — La plage delle Camargua. — Vincen arueve et sa douloù déborde. — Lou cantsicou delloù Sintérou. — Deràre vuésion de Mueregllie : le Sinte Marie gli apparàsson si la yiota mar. — Deràre parole, et gliuemuenoùsa mor della juéna figlie. — Le plinte, lou désespoir.

Où païs delle z'orange, àll'ùra — que lou jour de Dsé s'évapore ; — et que loù péchoù, qu'an calo glioù nosse, — tsueron glioù borca alla còla ; — et que, léssan partsi la branche, — si la téta où si l'anche — le juéne figlie, en s'édan, chorjon glioù courbiglie plene.

Delle rueve van l'Argens sarpànte, — delle plagne, delle cougliuene, delloù chamin, — s'élève pourlïan in long chœur de chanson. — Mai berlaman de chuére, — chant d'amour, ar de chagliumò, — poù-à-poù dsan le montagne brune — se pàrdon , et venon l'ombra et la languissón.

Delle Mariye que s'anvoulovan — insuet le parole se quésovan — sé quésovan poù à poù, de bourrà en bourrà d'or : — samblove in écho de cantsicou, — samblove ina musica élougnia — qu'en dessi dell'égliése antsica, — se seruet en allo avé l'ura. Lâ, i semble qu'alle dor,

Et qu'alle réve ajuénon, — et qu'uena étrange souleyiadà — couronne son front de nouvelle bioté. — Mai, dsan le lande et le joncheye, — soù vié paran l'an tant charcha — qu'à la finfin l'an découvarta ; — et druet, so lou pòrchou, i l'avîson épato.

I prenon pomin d'éga benâta, — i porton où front gliou man mouglia. — Si la dolla que répond et la fena et lou vié — s'avànçon dsan (l'égliése)... Efraya — cueme in brueyan que tout dsin coùp — vâ loù chassoù : Mon Dsé ! criueyet-eglie, — père et mère, van allo-vous ? — En veyan quelloù qu'alle vâ,

Muereglie tombe iquiet. Sa mère, — lou vuesajou en lorme, — z'i court, et dsan soù bras l'agante, et alle gli dsuesié: — Qu'otse, que ton front é chô qu'où brîle ?.. — Non i ne po in sonjou que m'abuse, — i lâ qu'à moù pié baruéte, — i lâ, i moun efan !... Et alle plourove et alle risié.

Muereglie, ma bella mignouna, — i muet que sorrou ta menotta, — muet ton père !... Et lou vié que la douloù étrin, — gli rechoùfove se man morte. — Deja cependant lou vent emporte — la granda nouvella : à plan pourtò, — dsan l'égliése, ému s'assàmblon loù Sintérou.

— Monto-la, monto-la malada ! — dsuesian-té ; alla chapella yiota, — monto-la, tout dsin-tems ! qu'alle toche loù sint z'où ! — Dsan glioù chosse mueraculoùse — qu'alle bique netre grande Sinte — de se lore agougniuesànte ! — Le fene tout dsin tems l'arrapon entre dué.

De per en-o della bella égliése, — izia trâ z'oùto, izia trâ chapelle — botsuet yena si l'otra en bloc de vié rouché. — Dsan la chapella souterréna — izia Sinta Sarâ, veneria — delloù brun Bouémien ; mé élevo, — la segonda é quelle van yiuet l'oùto de Dsé.

Suet loù piglié doù santuérou, — l'étrâta chapella mourtuére — delle Mariye élève sa voùta dsan lou cieur, — avé le réglique, legs sacro — de van la groce cole en pléve... — Quatre clié sorron le chosse, — le chosse de çuepré avé glioù couverciò.

In coùp, choque cent an, on le z'îre. — Éroù, éroù, quand on le décoùvre, — quéquet que poù le vâre et le touché ! bio tems — ara sa borca et bouna étella, — et de soù z'obrou loù rejùet, — aran de fruet à courbigliuet, — et soun oma creyànta ara loù bian éternèlou.

Ina bella porta de chénou — proutége qué douménou sacrò, — richaman travaglia, et don delloù Boucuéroi. — Mai surtout ce que lou pore, — i ne po la pòrta que lou borre, — i ne po lou rampor que lou centsîre : — i la faveur que gli vian delloù z'espoçou d'azur.

La malada, alla puetsueta chapella, — dsan l'échalâ vueroùglian — la montîran. Lou prétrou, en serpeglié blanc, — bute la porta. Dsan la poùssa, — cueme in orge appesànto per se z'épiuet — qu'in vertouluet vuerevoglie, — toù si le dolle s'abouochon en crueyan :

O belle Sinte umagniuetoùse, — Sinte de Dsé, Sinte amuétoùse ! — de quella poùra figlie ayé, ayé puedo ! — Ayé puedo ! la mère criyiuet, — je vous adsira, quand elle sera garia, — moun anò d'or, ma croui fleria, — et per vuelle et per champ, j'érâ z'où chanto !

— O Sinte, itsiquiet mon plouvié ! — o Sinte, itsiquiet mon tresor ! — Gemi Mâtre Ramon en cougnan dsan l'ombra — avé sa téta vaciglianta. — O Sinte, à lâ, qu'é bella, — ueguioucenta, anfantsuena. — la via gli convian ; mai muet, viél oùsseman ,

Muet, anveyé-mé fumo le morve !... — Loù zié sarrò, sàns parola, — Mueréglie ére étàndsa. I ére alor si lou tor. — Per que l'ûra delloù tamaris — ravuecoulâse la campagnorda, — si le dolle du Couvar. — i l'ayian antrepouso, en vuya della mar.

Car lou pourtò (qu'é la poupouna — de quella chapella beneyia) — regorde si l'égliése ; liian de pourlïan, — dsiquiet se vâ la blanche gliuemueta — que join ensan et sepore — lou cieur rond et l'onda amora ; — on vâ della grànda mar l'éternella revougliuecion.

Sans décesso le vague fouelle — que s'enchevochon, jamé grepiuet — de se pardre en braman dsan loù quichon de sabla ; — de vé la tarra ina plagne — que n'a gin de fin ; po in'oteur — qu'à soun entour gli fasse centsîre ; — in cieur uemansou et clior si de savane proudsuegioùse.

De tamaris cliarzeyioù, — où moindrou vent bougligue ; — de long viérou de sagliuecorne, et dsan l'onda de fâ — ina voulo de Cignou que se purifie ; — où ban dsan la *sansouire* steruela, — in troupiò de boù que champeye, — où que posse en nadan l'éga doù Vaccarès.

Muereglie enfin dsin parlo feblou, — a murmuro quoque mou vagou : — Doù lo della tarra, dsuet-eglie, et doù lo della mar — je siàntou vegni dué z'aléne ; — yiena delle dué é fréche — cueme loù soùflou delle matsuené, — mai l'otra é pantelànta, ardànta et sian l'amor.

Et se quésuet... De vé la plagne, — et de vé le z'onde salé, — loù Sintéroù si lou coùp regardîran vegni : — et n'en veyon yin que souleve — de revougliuenon de tàrra écarrichà — davan soù po ; loù tamaris — parâsson davan lui s'ansoùvo et décrâtre.

I Vincent lou vagnîé !.... — Oh ! poùron efan et dsignou de puedo ! — Suetoù que son père, Mâtre Ambroise, gli ossuet dsuet : — Mon fi, alle ne sera po per te lore — la joglia bronda de Falabrégue,— que tout dsin tems de Valabrégue, — par la vâre incore in coùp, partéssuet cueme in bandsi.

En Cro i gli dson : Alle t-alle Sinte ! — Ro, maré, Cro grepissànta,— ran l'ayié retegni de courre jesqu'où sablâ. — Mai po-pli-toù qu'oùll'uet dsan l'égliése, — po-pli-toù qù'où vâ quella préssa, — pòlou, si loù z'artet se dresse, — et criyove : Van e t-eglie ! dsuete me van all'uet

Alle lomoudò alla chapella, — tremblan l'agougni ! — Et vîtou cueme in perdsi montuet lou moléroù. — Dés qu'oùll'a vuet, vé l'étendsa — où levuet se man et son vuesajou : — Per recevre si ma téta de telle dsuegroce, — à Dsé, criyiuet iquian poùrou, à Dsé qu'éje donc fa ?

E-je coupo lou couâ — à quella que je tetovou le mamelle ? — Anatémou, — m'an-t-é vâ agliuemo ma pùpa, — dsan in' égliése alla lampie ? où ban tréno dsan loù chardon — lou Crecefuet, cueme loù Juif ?... — Qu'éje fa, molan de Dsé ! per avé tant de mo ?

Ine po prou qui me l'an refuso, — incore i me l'an martsirisia! — Et oùll' embrassuet soun amïa. Et de vàre Vincen — se lamànto suet for, — lou mondou foù que l'entourove — siantsé son cœur tressoùto, — et i partajovan sa pena, et ploùrovan per ansam.

Et cueme, où crû dsuena comba — lou brû dsin riou que cha en catarata — va ajueto lou potrou lomout si le créte, — doù fond dell'égliése montove — la voix doù puplou que chantove, — et tout lou templou trassoùtove — doù cantsicou tant bio que san lou Santérou :

— O Sinte, belle maruegniére, — qu'éde choùsi netroù marécajou — per z'i élevo dsan l'ar la tour et loù crénò — de voutroun égliése blonda, — cueme fara-té dsan sa barquetta, — lou marin quand la mar barcelle — si vous ne gli mando po vîtou voutron bon ventouluet?

Cueme fara-té la poùra avùglia? —Ah! ignia sòge gniuemé bugle — que pouyâson gli gari son lamàntoblou sor; — et sans ran dsuere, tout lou jour alle raste — à repasso sa trista vià... — O Sinte, rendâ-gli la vuya, — car l'ombra, é toujour l'ombra, i pîrou que la mor !

Ràne de Paradsi, métresse — della plagne d'amertsuma, — vous ampliyé, quand i vous plait, de pésson netroù fuelor; — mai alla foula pécheressa — qu'à voutra porta se lamànte, — o blanche fleur della *sansouire*, — si de pé qu'i fo, de pé emplissié-la !

Insuet loù bon Sintérou priiovan, — avé de cri que vous navrovan. — Et viquia que le Sinte, alla poùra que s'ajasse — soùflîran in brison de vigueur, — et si se vioglie in brison enjouyuet — fleréssuet ina doùça joie, — car de vâre Vincen i gli agreyuet cueme ne sa.

Mon bel ami, de van vian-tse? gli fuet-eglie. — Dsi, te souvian-tse — della fâ qu'avé tsuet ne parlovon illo où mos, — asseto ansan so la treglie? — Si quoque mo te démuerone, — cour vîtou alle Sinte Mariye — te mé dsuessuet alor, te n'aré vîtou de soulageman.

O Vincenuet, que ne poù-tse vâre — dsan mon cœur cueme dsan in vérou? — De soulageman, de soulageman, n'en regonfle mon cœur! — Mon cœur étsuena sourça que déborde : — sa de bon de touta sorta, — groce, bouneur, je n'é à renonciò !... — Delloù z'ànjou doù bon Dsé j'entreveyou loù chœur....

Alor Muereglie s'apésove, — et avuesove dsan l'étendsa : — alle semblove pourlïan où fin fond dell'ar blû, — vâre de choùse merveglioùse. — Pâ sa parola gnioùloùsa — recoumànsove : Eroùse, éroùse — le z'ome que la char en târra ne retsan pli !

Vincen t'o vâ, quand alle remontovan, — lou flouquet de gliuemière qu'alle jetovan !.... — Ah ! dsi, lou glivrou bio qui se n'en seruet fa, — si quelle réson qu'alle m'an dsuete, — sans n'oùbliyé yena, si éran écrite ! — Vincen que loù pleur équichon, — découfluet soù chouquet in mouman étoufo :

Plès-t-à Dsé que je le z'ossou vâ ! plès-t-à Dsé ! — où crïuet. — Cueme ina tsica, — je me serin à glioù robe arrapo tout berlan.... — Oh ! je glioù z'arin dsuet, râne celéste, — souluet retsuere que ne raste, — prenâ-me loù zié della téta, — et le dent della gorge, et loù dâ della man !

Mai lâ, ma puetsueta fadetta, — ràndâ-me-la gagliorda ! — « Loù viquia !... loù viquia que venon avé glioù robe de glin ! » — lâ soudin se bette à dsuere. — Et eu bougligan per se défére — doù devantâ de sa mère, — della man vé la mar alle fésié signou pourlïan.

Toù ossuetoù se dressîran, — de-vé la mar toù fixîran, — et, la man si lou front : de pourlïan ne décoùvron ; — se dsuesian-té, ran per yiore, — suenon liian la blanche gliuemueta — que jouin lou cieur et l'éga amora... — Non, i ne se vâ ran vegni... — Si ! si ! avueso bian !

Alle sont si ina borca sans voile, — crïuet Muereglie..... Davan z'elle, — ne vâde vous po cueme l'onda aplate soù revoù ? — Oh ! qu'i bian z'elle ! L'ar cliareye, — et l'aléna souova que le charreye, — lou mé plan qu'alle poù voulato... — Loù z-izio della mar le saluyon à voulé.

La poùra figlietta révassove.... — Si la mar que rougeye — ne veyon que lou soulâ que va se plongé. — Oua! oua! i z'elle, fa la malada ; — mon zié ne me trompe po, — et tantoù proufonda, tantoù yiota, — o muerocliou de Dsé! sa borca vian dsueço!

Mai deja alle devegnié découloùro, — cueme ina blanche marguerueta — que loù dor (doù soulâ) brîlon, à pena fleria, — achicha contra quella qu'oùll'ome, — la recoumànde à Netra-Dama, — la recoumande alle Sinte et alloù Sint doù Paradsi.

I ayian agliuemo de cierjou... — Centsîrò dell'étola vioùletta, — venuet lou prétrou avé lou pan angegli — refréché son paluet que crueme ; — où gli dounuet pâ l'Oncion extréma, — et l'oùgniuet avé lou Sint Crémou — en sèt partsuet de son cor, suivan l'us catouglicou.

Dsan que té mouman, tout ére calmou : — ne s'entàndsé si la dolla — que l'*Oremus* doù prétrou. Où flan della meraglie, — lou jour défaglian que s'engliouta — évacouniove se cliarté blonde, — et la mar à belle z'onde — plan-plan vegnié se rompre avé in long brusseman.

Agenouglia, son tendrou castouri, — avé son père, avé sa mère, — poùssovan de tems-en-tems in sangliò roùchou et sourd. — Allon! dsi Muereglie incore, — la separacion se prepore... — Allon! touchon-ne la man yiore, — car doù front delle Marie ogmànte la glisoù.

Où davan (de z'elle), loù flaman rosou — accouron déja delloù bor de Ro... — Loù tamaris en fleur coumançon d'adoùro... — O boune Sinte! me fan signou — d'allo avé z'elle, que je n'é ran à crindre, — que, cueme alle z'entàndon alle constellacion, — glioù borca en paradsi tout druet ne menara.

Mâtre Ramon gli dsi ; Ma mià, — d'avé fousseyia tant de viérou, — que va-té me sarvi, si te por della méson ? — Car l'ardeur que m'édove — vegnié de tsuet ! La cho lardove, — lou fù delle carriche m'alterove... — Mai te vâre, empourtove et la cho et la sà.

— Quand vous verri à voutra lampie — quoque z'ànjou s'agliuemo, — bon père, i sera muet... Le Sinte si la proù, — sont drâtes que m'espèron... Oua ! — Espero-me in brison... — je vo plan. muet que sé malada... — La mère alor écliate : Oh ! non, non, iquian i trop !

Je ne vouolou po, je ne vouolou po que te mâre ! — avé muet je vouolou que te demouore ! — et pâ, ma Muereglie, s'ina vâ te vé bian, — ne z'éron chez ta tànta Orana — pourto in canotsò de grenade : — delloù Bo ine po bian loin Magliana, — et se poù dsau in jour allo et revegni.

— Non ine po loin, bouna mère ! — mai, allo ! vous lou fari souletta !... — Ma mère, baglié-me ma roba blanche... — Vàde-vous le blanche et belle mantsiglie, — qu'an si l'épala le Mariye ! — Quand la nâ a chà si loù tero, — moins beleyànta é la nà, la splàndoù della nâ !

Lou brun trenérou de courbiglie — gli criueye alor : Mon tout, ma bella, — tsuet que m'ayio oùvar ton fré paluet d'amour, — toun amour omòna fleria ! — tsuet, tsuet per qui ma bourba — cueme in muerâ s'ére cliaruefià, — et sans crinta jamé, delle movése rumeur ;

Tsuet la parglie della Prouvànce, — tsuet, lou soulâ de ma juénesse, — sera-té-dsuet que muet, insuet, doù glia mourtel, — tant vîtou je te veyou suànta ?... — Sera-té-dsuet, vous, grande Sinte, — que vous l'ari vâ agougnisànta — et per ran embrassié voutroù z'échalà sacro ?

Si iquian, la juéna figlie — gli repondsuet tout plan-plan : — O mon poùrou Vincen qu'otse davan loù zié ? — La mor, qué mou que te trompe, — que té ? ina gniola que se dsues-suepe — avé loù clior della clioche, — in sonjou que re-veglie alla fin della no !

Non je ne mârou po ! Muet, dsin pié legé, — si la barquet-ta deja je montou... — Adsé, adsé !... Deja ne gognon lou lorjou si mar ! — La mar, bella plagna ajueto, — é l'avegnia doù Paradsi, — car lou blû dell' étendsa — tout all' entour se toche avé lou gour amor.

Aï !... comme l'éga ne brancicole !... — De tant d'ostrou que l'omout pendolon, — je n'en trouvarâ ban yin où doù cœur ami — pouyâson gliuebraman s'omo !... Sinte, — itsuen' Orga, liian que chante ?... — Et l'agougniuesànta soupueruet, — et reversuet lou front, cueme per s'endour-mi...

All'ar de se vioglie souriànte, — on aruet dsuet qu'alle parlove incore... — Mai deja loụ Sintérou, all' entour dell' efan, — yin apré l'otrou s'avançovan, — et avé in cierjou qui se passovan — i la segnovan glin apré l'otrou... — At-tero, loù paran avison ce qui fan.

Où gliû d'étre gliuevueda, — z'èllou la veyon gliumue-noùsa ; — i an bio la siantre frâda ; où coùp décousoulo-blou — i ne vouolon po, i ne pouoyon crâre. — Mai Vincen, lui, quand où la vâ — avé son front que pendole en arrâ, — soù bras anrédsi, soù zié cueme voilo :

— Alle morta !.... Ne vâde-vous po qu'alle morta ?... — Et cueme i tordon le riorte, — en desespero où tourdéssuet soù ping ; — et soù bras defour delle manche, — acouman-cîran le complinte : — Ignia po que tsuet que seré ploùro ! — Avé tsuet de ma via a châ lou pore !

Alle morta !... Morta? I po poussueblou ! — I fo qu'in Démon me lou sueble... — Parlo, où nom de Dsé, bonne gent qu'ésso iquiuet, — vous éde vâ de morte : — dsuete-me si en passan le porte, — alle risian cueme iquian !... — Po qui vrâ qu'alla soù z'ar quosiman enjouya?

Maï que fan-t-é?... I vueron la téta, — i sont toù couflou! A i gnia de rasta! — Ta voix, ton doù parlo, muet ne l'entendrâ pli !... — Iquiuet, lou cœur de toù ressote, — ina labasse de ploù débonde, — lou crâva-cœur alla plinta delle vague — apondsuet tout dsin coup un debor de sangliò.

Insuet, dsan in grand troupiò, — si ina bouoye é débano, — all'entour doù cadovrou étendsi per toujour, — noù vâpré de suita, vio et toùriglie — venon, sombre, ploùro la moléroùsa ; — et lou maré, et l'onda, et l'ûra — de glioù doulouroùse bramé retentsuesson noù jour.

— Vié Mâtre Ambroise, ploùra ton fi ! — Aï ! aï ! aï ! fésié Vincen, je vouolou, — Sintérou, que dsan la foùssa avé lâ m'empourtâso... — Iquiet ma bella, à moun oùreglie, — tant et mé de te Mariye — te me porlaré... et de couquigliajou, — o tempéte de mar, iquiet pouchâso-vous ne kiri !

Bon Sintérou, je me confiyou en vous !... — Féde per muet ce que je vous dsou : — Per in deur cueme iquian, ine po prou lou ploùro ! — Crûso-ne dsan l'aréna mouolla — ranque in crouèt per toù doù ! — Elevo z-i in chuerat, per que l'onda jamé ne pouyâse ne separo !

Et pendan qu'alloù liû van all'ére — i se troucaran lou front si târra — de remor, lâ et muet, anvertouglia dsin blû serin, — so le z'égue trambloutànte, — oua, muet et tsuet, ma tant joglia ! — dsan de z'ambrassade deglirànte — à jamé et sans fin ne ne bicaron.

Et, ors de lui, lou vagnié — éperdsaman vian se flanco — si lou cor de Muereglie, et l'infourtsueno — dsan se z'ambrassade fernetsique — sorre la morta.... Lou cantsicou — pourliian dsan la viéglie égliése, — cueme iquian tournomé s'entendsé résouno :

O belle Sinte, souverâne — della plagne d'amertsuma, — vous comblo, quand i vous plait, de pésson netroù fuelor ! — Mai alla foula pécheresse — qu'à voutra porta se lamànte, — o blanche fleur de netre lande salé, — si de pé qui fo, de pé amplissié-la !

Magliana (Bouche doù Ronou),
lou bio jour della Chandeloùsa, dell'an 1859.

FIN.

TROBLA.

APPENDICE

11

MOU DERA COUCON

IDIGLIE

A ma Figlie Madàma M. F. M.

I per tsuet que se dévertoglie
Quella flotta de soie joglia.
Si moù magnon an z'à la fouoglie,
Per tsuet aran bian travaglia.

Mon père m'ayié dsuet :
— Puetsuet !
Je sé content de dsuet,
Car t'ésse éto bian sajou :
Te faré de magnon,
Mignon !
Per tsuet et sans partajou.

T'éré vé la Carò,
Arò
Doù viérou de Berò.
Per amasso ta fouoglie :
Ampouogne ton grand sa,
Ah ! ça,
Tant pis si te te mouoglie (1).

Ma mère, sinta fena
Et plena
De bontò : per ma pena
Ina once alle bettuet
Pâ couvo, dsan la pàta,
Adràta,
In mâ dsan soù tetuet (2)

Per loù fére épegli...
— Jogli,
Cueme de fleur de gli !
Eran alla proumâre,
Si lou papié greglia,
Baglia
Per la mère Revâre (3).

Vé netra pipigniére
Mouriére,
A toute le pragniére
Je coulòvou loù juet ;
Charja de ma farjuena
Mià pluena,
J'adsuesien de rejuet.

Qu'éran couvar de roùse
Moussoùse :
Per z'èllou i boune choùse.
En arruevan, d'abor,
Plan plan, je gliòu mécliòvou,
Bagliòvou
Fouoglie ou miâ, ròuse òu bor (4).

Vé Glioùre, pueruelò,
Doù lo
Qu'abuete Gnuiecoulò,

J'amassovou de grome ;
I n'en mancove po :
Te po
Que lou magnon groù l'ome

Per fére sa méson ?...
— Veson !
Que se bette en préson !...
Apré, vé la Couiratta
Je courrien araché,
Charché
La rustsica mourjatta (5) ;

Et péssan vé le Froche,
Po loche
Je me bettove en morche,
Per allo dérouché
In grand fé de briyiére,
Van yiére
Où mià delloù rouché (6).

Loù z'angardon bian druet,
Adruet
J'allovou où boun andruet
Illo vé Ro loù quorre ;
Car per ancabano,
Ménò,
I n'en fa de z'amborre.

Moù magnon groùsseyiòvan,
Briffòvan,
Glioù mourou s'allonjòvan,
Cueme igniayé, mon Dsé !
Dessi le z'étagére
Legére,
De pertout s'apondsè !

Alor, i n'en faglié
Baglié
(Per iquian éfouglié
Loû mourié della plagne) :
Doù grand plan sa per jour,
Toujour
Prâsa alle z'ébaragne.

Si loù rouché, le grise
Larmise,
All'òuri della bise,
Fan bian moins de trafuet
Que loù magnon que briffon,
Et rifflon
La fouoglie à grand gourjuet (7).

— Bertoula, de Condrié,
Courié
Acheto de mourié
Per n'amasso la fouoglie :
Où me fésié dono
Tourno
Lou migé dsan le bouoglie.

« Dsi ! pitsité chânîglié,
Guenîglié,
Qué resseimble inâ fîglié,
Quein tou mâgnon ein sâ,
Onte té qui vein béré ?
Revéré,
Itô dsin quô grein sâ (8) ? »

Mai non, mon bio savan ?
I van
Meno per loù davan,

En poucission ché Feya :
Se dessio vè la Fon,
Où fon
Della derâre leya (9).

Pendant qui se proumenon,
Ne venon
Loù déjassié. Ne prenon
In poù de sarpouluet :
Ne n'en frotton le planche
Suet blanche
Que la char de pouluet.

Point de flàpou, ampeja.
Lou ja
Ere groù bian mija ;
Gniuet drajeye, gniuet vache,
Gniuemé point de trouvo
Crevo
Que pouyian fére tache (10).

Pà, ne plass' alle dòuce
Le tròusse,
Si loù bor lè pli groùsse ;
Ne betton per caló
In bouquiet de briyiére
Per pouere
Tegni dsuessuet dsuelo.

Alor loù nò s'éfuelon,
Parfuelon
Le soie que se défuelon
Sambloble à de fi d'or ;
Et loù màgnon joùnotroù,
Foulotrou,
Fan ondulo glioù cor !

Si le troùsse i gropîglion,
S'arpîglion.
Dsé ! cueme i s'éjarmîglion
En charchan se placié ;
Péssan chocun se range,
S'arange
Per vitou coumanciè.

I poson glioù z'attache :
Per tache
Dsin jour, gliou cor se cache
Où zié doù kirioù,
La soie se devertoglie,
Vueroglie
Dsan gliou paluet souyioù (11).

INVOUCACION

Dsuevuena Mère, ô Sinta Vierge,
Vous m'éde toujour beneyia :
Paro moù magnon delle merje
Doù ra tsòulâ dell'oùteyia (12).

Etandâ voutra man puessànta
Si la méson, dsan mon granâ ;
Qu'a choque troùssa joùgniuessanta
De coucon, n'aye in plan panâ.

OFFRANDA

Enfin, dedsan voutra chapella
Imblaman j'érâ vous pourto
La troùssa chousia la pli bella,
Où pié de voutroù sint z'ôutò.

— Chanto, découcounoùse
Jouyoûse !
Chanto, débouretoùse :
Le grome sont gargniuet,
Le mourjatte sont plene,
Me fene,
De coucon à pigniuet.

N'ampliron lou lancié.
Où sié
Guéman n'éron dansié.
Chanto, découcounoùse !
Allon, débouretо !
Chanto !
Chanto, débouretoùse !....

NOTES.

(1) Lisez : *mas de*. Tous les noms de lieu se disent ainsi : mas de la Carré, mas de Lioure, etc.

(2) Au mois de mai, lorsque les feuilles de mûrier commencent à pousser, les femmes mettent généralement dans leur sein le drap qui contient les œufs de vers à soie, afin de les faire éclore. Beaucoup vont en pèlerinage à Saint-Savin, chapelle située sur une crête au midi du mont Pila. Cette chapelle, que l'on aperçoit de Saint-Maurice, scintille comme un diamant aux premiers rayons du soleil levant.

(3) Lorsque les vers commencent d'éclore, on les met dans une petite boîte oblongue. On étend sur eux un papier découpé; avee quelques rejets de feuille posés sur ce papier, on recueille facilement les vers, qui viennent manger cette feuille.

(4) On prétend que les vers aiment l'odeur de la rose et du serpolet.

(5) *Plantago cynops.*

(6) *Erica vulgaris.*

(7) Les vers à la quatrième mue (briffe) font, en mangeant, un bruit qui ressemble à la pluie tombant sur des feuilles sèches, ou à des lézards qui frôlent les plantes desséchées.

(8) Idiome de Condrieu (Rhône).

(9) Plaisanterie que j'ai entendu faire par mon père à des gens de la montagne (Rhône, Loire).

(10) Maladies qui atteignent les vers à soie.

(11) Le ver réunissant les meilleures conditions de santé fait son cocon en trois jours (*Dsan trâ jour in bon magnon fa son coucon*), prov. local; mais un jour suffit pour se cacher.

(12) Il est d'usage de mettre les vers sous la protection de la Sainte Vierge et de lui offrir une trousse garnie de cocons.

(13) Pour encabaner les vers à soie, lorsqu'ils sont *mûrs,* on confectionne de petits fagots (trousses), allongés et plats, avec de la bruyère, du chiendent, de la paille de colza, de la *mourjatte (plantago cynops);* on se sert de petits échalas pour soutenir les trousses.

LOU LOUP ET LOU RÉNOR



Où tems van le bétse parlovan, lou Loùp et lou Rénor ayant prâ per ansan, lou pruet fa à besso ina târra, per semeno de trueffe.

Lou Rénor ayié, per mijaglie, la métò dsin vié pouluet roubo à in poulaglié vésin, et lou Loùp in pouot de mier arpiglia dsan la cuesuena dsin vié chotsò.

Présso de vîtou figni gliou oùra, mé que mié de glioù bésse, i soulevovan le carriche. Gliou boura fumove ; glioù mourrou suovan, et éran rintri per glioù travâ achueno.

Cependant, en bessan, lou Rénor pensove (in Rénor pense toujour à ruso) où mouyan de glico loù coutsò de mier apetsuessan qu'amplissovan lou tsepin adsi per lou Loùp. La charipa ne charchuet po longtems : où se rapeluet dsuena viéglie pérola dépouso, per asor, dsan ina clierson pré de glioù prouvision. Où se couluet en cachetta vé la pérola, et avé ina piéra où se bettuet à boùdeyié.

Lou Loùp, tro annourcha, dsuessuet où Rénor, quand où revenuet : « Que zia-t-é donc, compère ? — Mai, repondsuet quéquet, j'ayin oùbliya de te dsuere qu'itsin batémou qui sonon, van je sé invueto per étre lou paran, et j'y courou ! »

Lou drôlou reprend lou chamin della clierson, et boufe lou tser doù pouot de mier.

A son retour, lou Loùp gli demanduet lou nom dòu motri : *Jesquacouâ !* repondsuet lou Rénor ; et, arapan sa béssa, où contsuenuyuet son travâ.

In'ùra apré, la clioche dsin vuellajou vésin sounuet, et lou Renor, reglico per la douceur doù mier, dsi où Loup : « Tsan ! itsincore in batémou van je sé invueto. J'é bian de paran ; la séson dsan ma famiglie a éto bian dria ! Lou tems d'allo et de revegni. Contsuenuye souluet lou travâ ; je tocherâ mouyan de t'adsire quoque z'où à roùgé. »

Mons Renor retorne ou tsepin per lou regrabouto. Apré s'étre bian benésia, où revian oùpré doù Loùp, que gli demande lou nom dell'efan : *Jesquamiâ!* où repondsuet, en gli dsuesan que la char san z'où ne pouyé po s'adsîre façuelaman dsin guleton !

Lou poùrou Loùp dégoutove et berbelove apré lou goùto.

Son compagnon ne pouyan resuesto à sa gourmandsise, retorne à la clierson per nesenéque, pique incore si la pérola, et revian en couran annoncié où Lòup in trâsiémou batémou ; tont en fassan la catamouoche, où gli dsuessuet de z'iallo et se rebette all'oùra.

Lou grouman, en quoque tour de linga, figniâ lou pouot de mier, et revian en se glichan le babuene, et en dsuesan qne lou motri s'apelove : *Jesquaki!*

Lou Loùp, délavouro per la sâ et meran de fam, prepose où ruso d'allo goùto.

Quéquiet, qu'ayié guiegnia all'avance ina caborna dsan ina téta de revou, pré della târra qui bessovan, suivié lou Loùp, l'oùreglie où guet et la coua bossa.

Quand lou sire Roùgefeya s'apercevuet della força de son compère, où gli couruet dessi per l'estourbo ; mai lou Rénor subtsuelaman s'ansoùvuet, doù lo doù pertsi della téta de révou.

Courajà de pré per lou Loùp, mogré qu'oùll'ére lâstou, où se jetuet dsan lou pertsi, mai po suet vîtou que lou Loùp courajérou poussuet gli arrapo ina piotta de derrâ.

I façuelou de juger dell' embarras de Crocapoula, que, per touta consoulacion, ayié ina courla d'éga vuenégrò dsan se

griffe, et qu'où pourtove à sa gorge, à choque breyuet della dent doù loùp, menaçan degli coupo la patta.

Mon ruso couquin, que sayié suet bian broujé toù loù tour poussueblou en plagne, se trouvove prâ della bouna maniére.

Enfin, foù de douleur, i gli vian in' idé... Se redressan avé éfor et montrañ sa courla où Loùp, gli dsi :

« Avisa, pendant que je bevou,
Te tsuere la raje doù revoù ! »

Lou Loùp vouçuet proutesto et... on devueno lou râstou !

L'adresse a toujour pruemo la force, et la rûsa la bouna fà...

L'AGNEAU NOIR

LÉGENDE

I ére la vâpreno, lou père Pagé qu'étsé vegni vâre sa fighe, broujove de se rantourno et de quieto St Meri, van oùll' ayié ruebouto vé glin vé l'otrou, ina vutena de jour.

Però, puetsuet et brovon vuellajou dell' Ardèche, l'ayié vâ nâtre. Lou père Pagé, omou de bouna trempa, vié plan d'espruet et gué cueme in anclianson, ére reçâ pertout avé plésir. Oùll' ayié toujour in bon mou à placié, ina força à fére et in còntsou à dsuere.

S'où parlove de chasse, où tsove trâ gliuére dsin coùp de fusu ; « *baoù! boune nouelle!* » fésie-t-é ? S'où jetove soun éprevié dsan Ro, oùll' adsuesié in barbouò de vingt glivre.

A lui souluet dsan gnin repò, oùll' ayié mija ina dsinda touta antâre, bâ dué carafe de vin : et toutsiquian ére quosi vrâ.

Oùll' ére for cueme in Teur. Alla vouoga de Champagne, (oùll' ayié queté mouman vingt cinq an) ina frandoglie dsuena trantena de Salérò, fésié se z'évougliuecion, soù z'ar puyian pertout per le charrâre : En passan à coùtò de lui, lou menérou gli flanque in estoupin.... qu'à in atrou aruet fa vâre trente sié choulâ dsan le gniole ! Pagé l'arrape per ina man à se chosse et l'otra où coupuet, lou butte en travar si la frandoglie et la ranvarse touta ; de mémou qu'in motri soùflan si ina rancha de corte, le fa châre le z'uene si le z'otre.

Où counéssié tout sans avé jamé ran aprâ : vû jour all' avance où sayié lou tems qui allove fére, seye per lou vent, seye per lou soulâ, la gliuena, le z'ételle, le gniole, loù bourra ; seye per lou chant delloù z'iziò, lou bramaman delle granoglie, lou vuvu delle benâte, la vuya delloù cagliârou ; seye per le piquâre delloù monchon, lou barcellaman delle monche et tant d'otre choùse.

Per labouro, igniayé po son mâtre ; où tendsé de corde. On aruet vâ à cent po de lui, où bout della râ, z'i courre ina merge.

Et per semeno lou blo ; *euh! mon petit!* point de parâ : oùll' ére planto alla chaviglie.

Et per méssouno ; persouna ne sayié cueme lui tegni lou voulon. Sa man goche ampougniove ina dsuemié jarba ; se javelle fésian la roùsa quand on le liove ; et, i faglié se béssié per apercevre loù z'étroublon.

Oùll' aruet sans suò, rompi ina soulo tout souluet, tant oùll' ere for per écoure ; apré où sayié suet bian se sarvi de son couivou per druivié, que lou gron restove gni et ne passove po où ricoulâ, lou crapiâ ére proprou.

Où dsuesié à soù seyiérou : féde cueme muet, anchaplo parâ, anmoulo souvan, ménò, vous coupari la sòla sans andagnié et sans vous grepi.

I faglié vâre cueme où pouove : jamé en ki de kaya, ne léssove alle corne que doù bourglion et vû alloù z'arçon ; oùll'apalove cueme si i ayié éto tsiria où courdsò.

I ére in maglin per savé ourgagnisié ina trouglia, all' ére afaro cueme si l'ayan passo où pignou ; et, quand la caya, loù canò et toù loù platsò éran placia, la partse tombove druet dessi, sans que la trouglia abousâse si la conche. Alor, souluet, oùll' arrapove ina borra et sarrove suet for que tout cresuenove, lou troi tramblove et dansove si lou dourman.

Enfin dsou-je où s'aprétove per s'en allo.

Son figlior, Joùset Givor, gli varse lou coùp dell' étrié, sa figlie Gustine l'ambrasse, loù z'ami gli tochon la man, et ma

fâ lou viquia partsi : i ére noù-v-ûre doù tantoù, pueruequet oùtour della Toussint.

Son boton alla man, lou père Pagé, montove plan-plan lou chamin tourtsuevelò et piéroù alor, que menove vé la Croui doù Rampò. In vent frécheruet chareyiove de groù bourra nar si Clioùnò. Cueme signou de pléve, lou cagliârou sourtsan delle clierson que doumuenovan et bourdovan lou chamin en face de ve Glioùre et vegnian cueme de ki-de-jatte s'antrafiché dsan se chambe.

Arruevo vé la grange de Pelouyuet qu'é yiore l'établuessement delloù frère de S[t] Méri, in' espèça de fruesson lou pruet, oùll' ossuet quosueman poù per bien dsuere, iziayé de que :

Davan que la bella avegnia della Croui doù Rampò à Coulombâ seye féta, i éxistove in chamin tourdsi, étruet, bourdo de meraglie ébergliuet, de mourié cacò ébrondo per l'urajou et délavouro per lou tems. A métò chamin se trouvove ina viéglie méson, qu'ayié éto botsa per ina fenâre. Quella méson ayié bian movése reputacion : loù z'in soùtegnian z'i avé vâ de flame blûve et rouge voultsuejé où dessi ; loù z'otrou qui ayan entendsi de bruet de feraglie, de cri feroujou, de plinte étroussante et de souspuer à fére dansié le tsole. Toù soùtegnian que choque no, le sourcière, loù dsiabloutsin z'i vegnian fére lou sabbat !...

Jestou où mouman que Pagé vuerove la Croui, ina granda flama baricoulò s'élevove à doù cent po de lui où dessi della fenâre. et, qu'avé se muele puetsuete lingue allove gliché loù mourié d'alentour.

I petove de toù coùto ! Mai moun omou que n'ére po couyion, s'avançuet quand mémou, et à mesura qu'oùll' aprouchove, où se siantsé que mé courajoù, car tout qué brû, quella flama dsuesparessîran quand où fuet arò, en léssan pomin in gout de soufrou.

Où se bettuet à rire de toute se force ; mai ine po lui que rissuet lou derâ : in rîrou clior, pointsi, gli repondsuet !....

Où se revueruet et ne vuet ran ! Je dsou ran.... mais se fuet ! où vuet in jogli puetsuet agnet que soùtsigliove : quell' agnet ére tout nar, où paréssié avé quatr' où cinq jour. Où semblove appelo sa more per teto, boune gent ! — « bê-ê ! bê-ê ! fésié t-é iquian poùrou ! »

— « Vian poùra betse ? vian, gli fuet Pagé ! Vian poùrou égarò ! que je te pourtâsou à ta more ? » Et l'agnet ébravaja, de soutsiglié incore mé, et de bramo jesqu'à ce qu'où lou pruet si se z'épale.

L'agnet se quésuet tout de suita et lou pourtoù contsuenuyuet son chamin doù lo de Coulombâ, content de sa trouvaglie.

L'agnet semblove endourmi ; mai son soùflou fésié ina singugliére impression à Pagé, oûll' ayié in drolou de gout.

Arruevo vé Givruet, l'agnet se revegliuet en face doù cemantâre et se bettuet à fremioùlo. — « Allon, choma gli dsuesié son compagnon ; ne z'on incore tra gliû à fére, t'o lou tems de trapueto ! »

Davan l'égliése doù Piajou, l'agnet ne bramove po, mai où rouflove : de se patte allonjuet semblove sotre de z'égrouése que charchovan à gli arrapo lou couâ !....

— « Choma ! agniuemar, choma donc charîppa ! » gli fésié Pagé : si z'ia quoquin de grepi, ine po tsuet, i ban muet ! » —

Doù Piajou à Sablon, l'agnet ronchove, mai ne trapuetove pli. Où coumançove de peso si le z'épale doù Perounien : tantoù où lou bettove si l'épala drâta, tantoù où lou flancove si la goche, tantoù si lou coupuet, et ne trouvove pli de boune ploce.

In poù avant d'arruevo à Sablon, où siantsé que se chambe gli pleyiovan, tant l'agnet pesove. Où suove à groù degout ; mai ce que l'ambétove lou mé : i qué soùflou que pisié all' amboucouno. De vâ loù zié dell' agnet brigliovan cueme de muerâ.

Enfin en arruevan où pont de Sarrâre, n'en pouyan pli,

11

n'ayan po in fi d'éssuet à sa chamise, où flanque l'agnet à bo, en gli dsuesan ;

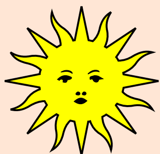
— « O Dsiablou ! que te pése ! » Orreur ! l'agnet gli répond :
— « *Je n'en sé ban avô yin !....* »

Où fuet tout de suita trâ pù et trâ so ; et, en ricanan où dsuesparéssuet. En depâ, lou père Pagé soùtsan que mé on porte longtems lou dsiablou, que mé où pése ; et la vuya dsin agnet nar lou fa ansouvo.

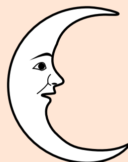
25 de Mor 1879.

RECTIFICATIONS.

17me	ligne,	page 10 :	*lisez*	mésounetta,	*au lieu de*	mesounéta.
16me	—	12 :	—	tant de cor,	—	tant cor.
23me	—	15 :	—	qui ne,	—	quine.
16me	—	17 :	—	quieto,	—	quetto.
8me	—	21 :	—	ére,	—	ere.
11me	—	22 :	—	que,	—	qué.
14me	—	25 :	—	gniuemé,	—	gniueme.
1re	—	28 :	—	magnounére,	—	magnonére.
20me	—	» :	—	ansam,	—	ansan.
24me	—	» :	—	Dsé,	—	Dse.
29me	—	29 :	—	pouyié,	—	pouyé.
9me	—	32 :	—	Criyuet	—	criuet.
33me	—	33 :	—	mégrou,	—	mégra.
6me	—	35 :	—	sourciére,	—	sourcière.
12me	—	39 :	—	ajassiuet,	—	ajassiu et.
22me	—	41 :	—	siantsoù,	—	santsoù.
27me	—	» :	—	voulà-vou,	—	voulâvou.
14me	—	50 :	—	ansam,	—	ensan.
20me	—	57 :	—	ping,	—	pin.
1re	—	68 :	—	»	—	»
25me	—	» :	—	»	—	»
2me	—	79 :	—	relève,	—	relevè.
7me	—	80 :	—	anfar,	—	anfan.
4me	—	82 :	—	grànda,	—	gràn da.
9me	—	86 :	—	briglie,	—	brigliè.
16me	—	» :	—	vieglie,	—	viégliè.
20me	—	» :	—	silevo,	—	sclevo.
30me	—	» :	—	d'en via,	—	d'anvia.
24me	—	105 :	—	d'onglie,	—	d'onglié.
6me	—	109 :	—	Iaiian,	—	Jaüan.
24me	—	112 :	—	»	—	»
14me	—	132 :	—	agougni,	—	agouni.
2me	—	153 :	—	lou zié,	—	louzié.
7me	—	171 :	—	tsuet,	—	dsuet.
24me	—	175 :	—	pouére,	—	pouere.
2me	—	179 :	—	ansam,	—	ansan.
7me	—	182 :	—	plési,	—	plésir.
18me	—	183 :	—	ére,	—	ere.
11me	—	184 :	—	St Meri,	—	St Méri.



Mistralenc



Frederic Mistral
Maurice Rivière-Bertrand

MUEREGLIE

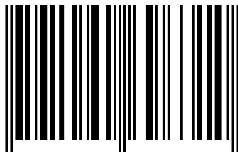
*Je chàntou ina figlietta de
Prouvànce dsan loù z'amour
de sa juénesse, à travar della Crò,
vé la mar, dsan loù blò.
Imblou écouglié doù grand Omérou,
je vouòlou la suivre.
Cueme i étsé ranqu'ina figlie de grangé,
en defour della Crò
i se n'étsé guiérou parlò.*

Traduccion en arpitan de Mirèlha pel felibre arpitan Maurice Rivière-Bertrand, pareguda en 1881.

Colleccion Mistralenc (ISSN per venir) n°1

0 € - Pòt pas èsser vendut

http://edicions.talvera.online.fr



EDICIONS TALVERA